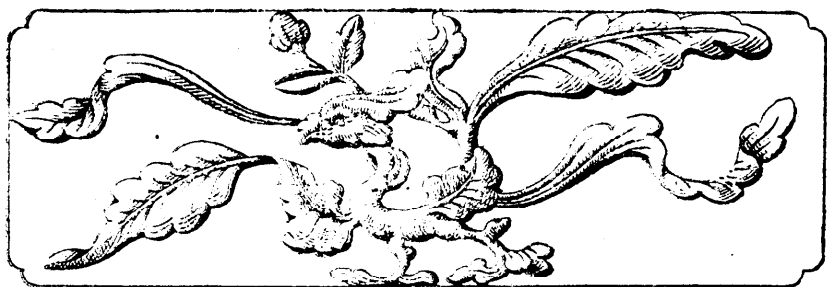


BULLETIN DES AMIS DU VIEUX HUÉ



13^e Année N^o 4

Oct.-Déc. 1926



LES FRANÇAIS AU SERVICE DE GIA-LONG

XII — LEUR CORRESPONDANCE

par L. CADIÈRE

des Missions-Etrangères de Paris.

Un historien très averti des choses d'Annam, M. Ch. Maybon, a bien voulu dire que les *Documents relatifs à l'époque de Gia-Long* renfermaient des pièces d'une grande valeur pour l'histoire indochinoise (1). Lorsque je publiai ces documents, dans le *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* (2), je ne me faisais pas illusion sur les défauts du recueil : c'était un travail incomplet. « J'ai eu l'occasion, disai-je, de parcourir un grand nombre de documents. Malgré mon vif désir de glaner tout ce qui était intéressant au point de vue de l'histoire civile de l'Indochine ancienne, j'ai été obligé de me borner. . . . ; j'ai recherché ce qui concernait l'époque de Gia-Long, et, là aussi, le temps qui m'était fixé m'a obligé de faire un choix. » Pressé par les circonstances, ici j'avais été forcé de faire des coupures et de laisser de côté des passages d'un grand intérêt, mais dont la transcription m'aurait pris trop de temps ; là, j'avais écarté des documents entiers ; ailleurs, j'avais négligé de parcourir des recueils qui pouvaient pourtant renfermer des lettres rentrant

(1) *Histoire moderne du pays d'Annam*, par Ch. B. Maybon, Introduction, p. VI.

(2) Tome XII, 1912, N° 7, pp 1-82.

dans mon sujet. Bref, conscient des lacunes que présentait le recueil que j'avais réuni, j'écrivis au R. P. Launay, archiviste et historien du Séminaire des Missions-Etrangères, et le priai de vouloir bien me faire copier quelques documents dont j'avais pris la cote. Il me répondit, avec sa bonté habituelle, en dépassant mes désirs et en m'envoyant presque toute la correspondance des Français au service de Gia-Long que contiennent les Archives du Séminaire de la Rue du Bac. Qu'il veuille bien recevoir ici l'expression de ma reconnaissance et de celle des Amis du Vieux Hué.

Je dis presque toute, la correspondance. Il manque, en effet, certains petits billets des frères Dayot que j'avais notés, simples mémoires d'envois de fonds, ou listes d'expédition de marchandises, règlements de comptes, qui n'ont peut-être pas, pris en eux-mêmes et séparément, une grande importance, mais qui, dans l'ensemble, permettent de se rendre compte quelque peu d'une façon générale des opérations auxquelles se livrèrent les deux frères, après qu'ils eurent quitté le service de Gia-Long.

Je ne pense pas que l'on trouve plus tard, dans les Archives du Séminaire des Missions-Etrangères, d'autres documents vraiment importants, émanant des officiers qui vinrent en Cochinchine à la suite de l'Evêque d'Adran : le R. P. Launay connaît trop bien son domaine pour avoir laissé échapper quelque chose qui méritât d'être noté. Mais M. A. Salles a mentionné à plusieurs reprises, dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* (1), et a donné même la reproduction (2) de lettres qui sont, à l'heure actuelle, en la possession de familles Chaigneau, Dayot, Lefèvre de Réhaine, etc. Notre Association, qui s'est fait un devoir de rechercher et de faire connaître tous les

(1) B. A. V. H., 1922, p. 327, N°24^e : « une lettre autographe de Jean-Marie Dayot, datée de Calcutta, 25 Février 1796, adressée à Stanislas Lefebvre, neveu de Mgr. Pigneau. . . (Archives du Commandant Lefebvre de Béhaine) » ; - p. 329, N°40^e, une lettre autographe de Laurent Estiennet Barisy, à Stanislas Lefebvre, de Tranquebar, le 25 Janvier 1799. . . (Archives du Commandant Lefebvre de Béhaine) » ; N°41^e, « lettre autographe de Victor Olivier à Stanislas Lefebvre, écrite de Macao, le 29 Octobre 1795... (Archives Lefebvre de Béhaine) » ; - p. 330, N 49^e, « quatre lettres autographes de J.-B Chaigneau (Archives G. de Chaigneau) » ; N°50^e, « trois lettres autographes de Victor Olivier (Archives Lefebvre de Béhaine) » ; N°51^e, « deux lettres autographes de Jean-Marie Dayot (Archives Ch. Dayot) » ; N°52^e. « un lot de lettres autographes de Généreux Félix Dayot (Archives Ch. Dayot) ».

(2) B. A. V. H., 1922, p. 328, N°36^e; id., 1923. Planches XVII, XVII bis, « une longue lettre autographe de J. B. Chaigneau à son frère aîné, du 19 Octobre 1821... (Archives G. de Chaigneau) ».

souvenirs relatifs aux premiers Français qui jouèrent en Annam un rôle politique, serait heureuse de publier dans son Bulletin, si on voulait bien les lui confier, ces documents, qui viendraient compléter le recueil que je donne aujourd'hui (1).

C'est précisément pour essayer d'amorcer ce recueil complet de toutes les pièces qui existent encore, à l'heure actuelle, de la correspondance des Français au service de Gia-Long, que je crois devoir reproduire ici un certain nombre de lettres, toujours tirées des Archives des Missions-Etrangères, que j'avais données intégralement dans les *Documents relatifs à l'époque de Gia-Long*, et d'autres lettres dont je n'avais donné que des extraits.

Nous avons donc présentement, 31 Documents en tout, à savoir :

12 lettres complètement inédites, (2) ;

2 lettres presque inédites, parce que données très incomplètement dans les *Documents relatifs à l'époque de Gia-Long* (3) ;

9 lettres incomplètement données dans cette même publication (4) ;

8 lettres déjà données intégralement (5).

Evidemment, l'intérêt va en diminuant à mesure que nous atteignons le dernier lot, dont la présence ne se justifie, je le répète, que pour rendre le plus complet possible ce recueil des lettres émanant des Français au service de Gia-Long.

On remarquera le nom de deux « officiers du Roy de la Cochinchine à Saigon », que l'on ne connaissait pas encore, « MM. Lewet et Roland », et les Européens relativement nombreux qui, à cette époque, résidaient ou voyageaient en Extrême-Orient, pour leur commerce.

Les lettres d'Olivier de Puymanel, comme plusieurs autres, nous font voir que nos compatriotes, tout en rendant service à Gia-Long, de diverses façons, soignaient aussi leurs intérêts particuliers et faisaient du commerce ; et elles nous montrent le caractère de leur auteur, dont M. Le Labousse écrivait, le 22 Juin 1795 : « C'est un bon enfant, et qui a un bon fond de religion, mais il est un peu chaud, et jeune homme » (6).

La lettre de Despiau nous renseigne d'une façon plus précise sur la tentative qui fut faite par Minh-Mạng pour introduire la vaccine

(1) Je signale, pour être complet, la supplique de Despiau que j'ai publiée dans le B. A. V. H., 1925, pp. 183-185.

(2) Lettres I, II, III, IV, V, IX, XII, XV, XVII, XXI, XXVII, XXIX.

(3) Lettres VIII, XI.

(4) Lettres X, XVI, XVIII, XIX, XX, XXV, XXVI, XXVII, XXXI.

(5) Lettres VI, VII, XIII, XIV, XXII, XXIII, XXIV, XXX.

(6) *Documents époque Gia-Long*, p. 35.

à Hué (Lettre XXI). Et ce que nous dit Barisy au sujet de son malheureux compagnon confirme ce que nous savions déjà sur la vie d'expédients que mena toujours Despiau (Lettre XII).

Mais celui dont le caractère se fixe d'une façon définitive, c'est Barisy. Sa vie fut un roman. Non seulement il eut des aventures extraordinaires et courut des dangers réels, mais, dans son imagination, le moindre événement prenait des proportions fantastiques, et il nous raconte ce qui lui arriva, avec une exagération de sentiments et d'expression qui provoque le sourire ; il nous le raconte même avec une orthographe qui accroît cette première impression. C'est pour cela que j'ai respecté scrupuleusement cette orthographe, et même la ponctuation, qui ne suit aucune règle, et la débauche des majuscules, qui, non seulement, usurpent indûment la première place dans beaucoup, de mots, mais qui se glissent même dans l'intérieur des syllabes. Beaucoup me reprocheront cette manière de faire, surtout quand ils sauront que la copie qui m'a été envoyée n'a pas été collationnée sérieusement avec l'original, et peut, par conséquent, contenir beaucoup d'erreurs. Mais j'aurais voulu aller plus loin, et mettre sous les yeux du lecteur une page de l'écriture de Barisy, de cette écriture tourmentée et large à la fois, pénible à lire, et remplie de volutes qui s'envolent de longs traits qui finissent une ligne. Il me semble que ces petits détails font aussi connaître le caractère d'un homme. Dans le cas présent, ils s'harmonisent avec le style, avec les sentiments exprimés, avec l'exubérance, la passion que respirent toutes les lettres, avec les événements extraordinaires ou présentés comme tels qui nous sont racontés. Barisy fut, tout le prouve, un exalté. Un homme qui employait une pareille orthographe, ne pouvait avoir qu'une vie compliquée et exceptionnelle, et il ne pouvait nous raconter sa vie qu'avec fougue et emportement (1). L'orthographe est, ici, un vrai document que j'ai cru devoir joindre au dossier, parce que celui qui fera un jour l'histoire de Barisy devra en tenir compte (2).

(1) Il semble que Barisy ait légué à sa fille, Hélène, qui devint la femme de J. B. Chaigneau en secondes noces, un peu de cette originalité qui le caractérise. Cf. A Salles : J. B. *Chaigneau et sa famille*, B. A. V. H 1923, PP. 94-95 : « . . . une vieille tante Chaigneau (Hélène Barisy) dont les habitudes exotiques avaient fait un sujet de curiosité . »

(2) Les copies des lettres publiées ici, sont de diverses mains : ici, on a respecté l'orthographe de l'original d'une façon à peu près scrupuleuse : là, il est évident que l'on a fait un certain effort pour rendre exactement l'original ; ailleurs, on a délibérément restitué l'orthographe moderne. Cette diversité est fâcheuse. J'ai cru devoir reproduire intégralement et sans y rien changer le texte qui m'a été fourni.

J'ai classé les lettres par ordre de date, quel que soit le signataire. C'est que ces Français, exilé loin de leur patrie, et bien que divisés parfois par des intérêts personnels, ne faisaient qu'une famille ; ils s'intéressaient les uns aux autres, se soutenaient mutuellement, travaillaient en commun, éprouvaient les mêmes sentiments, se communiquaient leurs impressions, en un mot formaient un bloc indivisible. Si l'on veut se rendre compte d'une façon complète et exacte de leur vie, de leur action, il ne faut pas les isoler les uns des autres et les étudier chacun en particulier, mais les prendre tous ensemble. Et comme ils avaient des relations très étroites, relations d'affaires, relations d'estime et d'affection, avec les missionnaires français qui vivaient à cette époque en Indochine, dans l'Inde ou en Chine, il faudra tenir grand compte, lorsqu'on fera l'histoire complète de l'épopée des Chaigneau, des Vannier et de leurs compagnons, il faudra tenir grand compte de la correspondance de tous les missionnaires du temps. Même lorsque leurs lettres ne sont pas adressées directement à leurs compatriotes engagés au service de Gia-Long, elles renferment souvent des détails précieux relatifs aux affaires de Cochinchine, une allusion, une appréciation, une date, un nom, qui permettent à l'historien de compléter sa documentation, de tempérer un jugement, de préciser un fait.

En attendant que tous ces documents soient publiés, le présent recueil rendra quelques services pour des études de détail.

* * *

LETTRE I

M. Olivier de Puymanel à M. Letodal. — 15 Juillet 1789.

(A. M. E., Vol. 801. p. 271) (1)

à Saigon ce 15 Juillet 1789.

Monsieur,

Je regrette tous les jours de n'avoir pas été à Macao où j'aurais pu faire tout ce qui eut dépendu de moi pour mariter d'être connu de

(1) Inédite. — Letodal, Claude François, né dans le Doubs, vers 1753 ; parti le 12 Mars 1785 pour la procure de Macao, qu'il géra pendant de longues années ; fondateur du Collège général de Pinang ; mort à Pondichery le 17 Novembre 1813 ; entretenait toujours les meilleures relations avec les Européens et notamment les Français qui fréquentaient, à cette époque, les ports de L'Extrême-Orient. (A. Launay : *Mémorial Missions Etrangères*, vol. II, pp. 393-395). J'indique, pour chaque lettre, la cote des Archives des Missions-Etrangères et la pagination des manuscrits.

vous. Ces Mrs qui m'ont apportés la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, augmentent mon regret par les récits qu'ils me font. Ils sont arrivés heureusement ici le 3 de mars ils avoient poussés leur route jusqu'à Cancao sans scavoir où ils étoient ; le roi a été bien surpris de voir le petit bateau dans lequel ils avaient osé s'embarquer, il leur a fait beaucoup d'accueil, mais pas (272) assez également pour maintenir l'union. Ce prince s'est en possession de trois provinces de son royaume il s'empara dernièrement d'un chef que le rebelle d'Hué y avoit envoyé, il lui pardonna d'abord, mais sous quelque soupçon d'intrigues il lui a fait trancher la tête. Il est impatient de voir arriver les vaisseaux françois avec son fils ; les ennemis savent depuis longtemps que notre nation doit secourir ce prince et je presume que la crainte des vaisseaux françois qui en revenant de Macao ont été aperçus sur les côtes, ait empêché le rebelle d'Hué d'envoyer dans ces pays ci au commencement de l'année, comme il avoit coutume de le faire une flotte, pour enlever ledit, le roy n'eut pu y résister ; une autre raison qui a sans doute plutôt retenu taison (1) est la guerre qu'il a avec les (273) Chinois c'est pour connoître les détails de cette guerre les plus récents que Sa Majesté me chargea hier, de vous écrire, par l'occasion du Capitaine Antonio Vincenti ; le désir de Sa Majesté est de connoître ce qui s'est déjà passé dans cette guerre, quels sont les desseins des Chinois, quelles sont leurs forces, il présume que vous pouvez par les connoissances que vous avez des Chinois lui donner des nouvelles plus certaines que celles qu'il pourrait recevoir d'autre part, ce sera lui rendre un grand service ainsi qu'à moi.

Je désirerois pouvoir vous en témoigner ma reconnaissance, en attendant je vous prie de croire que c'est avec des sentiments d'estime de respect et d'attachement que j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur

OLIVIER DE PUYMANEL.

. . .

M. Olivier, officier en Cochinchine 1789.

(274) C'est à mon papa que j'écris la lettre jointe à celle-ci je vous supplie de l'envoyer par la voie la plus sûre et la plus prompte

il y a près d'un an que je ne lui ai donné de mes nouvelles c'est un devoir agréable pour moi.

LETTRE II

M Olivier de Puymanel à MM. Lewet et Roland. – 16 Avril 1793.

(A. M. E., Vol. 801, p. 499) (1).

*M. Olivier de Puymanel à MM. Lewet et Roland,
officiers du Roy de la Cochinchine à Saigon.*

Messieurs,

Comme je m'en vais passer la journée à travailler hors De la maison, je ne puis pas vous aller trouver pour vous dire que M. Labousse (2) doit venir ici dans le courant Du jour, et doit s'en retourner samedi ou dimanche, ainsi il ne tient qu'à vous De profiter De ce temps là pour vous approcher des sacrements comme vous m'avez témoigné le désirer.

Vous ne sauriez croire combien je suis satisfait de votre bonne volonté à cet égard, et j'espère que dans peu De jours, vous sentirez Les douceurs que procure une bonne (500) conscience, je l'ai éprouvé Depuis plusieurs jours, et cet état est, je vous jure, bien préférable à tout ce que vous appellons quelquefois plaisirs.

Je suis honteux De vous avoir souvent donné mauvais exemple, et je voudrais pouvoir le réparer, car je suis irrésistiblement convaincu que le libertinage conduit à l'irreligion et l'irreligion, aux plus grands excès, si vous aviez lu comme moi Les papiers que nous avons reçu cette année cy D'Europe, vous ne pourriez vous empêcher De pleurer de chagrin et de honte Devoir à quels forfaits de sceleratesse et de barbarie se sont porté nos compatriotes, ceux qu'on voüoit autrefois

(1) Inédite.

(2) Le Labousse, Pierre Marie, du diocèse de Vannes ; parti pour la Cochinchine le 20 Septembre 1787 ; mort le 28 Mai 1801, âgé de 41 ans ; évangélisa les provinces du sud Annam et de la Basse-Cochinchine : il était venu en mission avec Pigneau de Behaine, il vécut longtemps avec le prélat et reçut son dernier soupir ; il nous a laissé des lettres pleines de détails intéressants sur le caractère et l'action de l'Evêque d'Adran (A. Launay : *Mémoires de la Société des Missions Étrangères*, Vol. 11, p. 386).

en place de grève, étoient des honnêtes gens en comparaison, et si on pouvoit tous Les ressussiter et en faire un parlement, il n'y en auroit pas un qui ne donnât sa voix pour (501) faire écarteler ou brûler vif, les Cannibales qui sont aujourd'hui impunis en France, ne croyez pas que ce soit L'amour de la liberté qui ait porté à de pareilles atrocités, ce n'est absolument que la haine D'une religion Sainte qui ne peut souffrir aucun vice.

Attachons-nous donc à remplir Les devoirs que cette religion nous prescrit, nous avons beau servir Le Roy de Cochinchine De tout notre coeur, comment pourrat-il jamais récompenser Le sacrifice que nous lui faisons de notre vie, faisons en autant pour Dieu et nous serons payés au centuple.

Je suis votre très humble et obéissant serviteur.

Victor OLIVIER.

Ce 6 De la 3 à lune à Saigon.
1793(1).

LETTRE III

M. Lefebvre à M. Letondal. — 1^{er} Août 1794.

(A. M. E., Vol. 801, p. 569)(2).

M. L'etondal, Proc, des missions.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser un paquet pour M^{gneur} l'évêque d'Adran mon oncle que j'ose vous prier de vouloir bien lui faire passer par les premières occasions. Je suis officier de la garnison de Pondichéry et ayant été fait prisonnier comme tous les officiers français au siège de cette ville par les Anglais, je me proposais de faire un voyage en Cochinchine pour rejoindre mon oncle et passer auprès de lui le tems de ma captivité. J'avais déjà obtenu à cet égard l'agrément du gouvernement anglais et je devais partir par les premiers vaisseaux avec M. Brulon négociant de Pondichéry que vous connaissez sûrement et qui voulait faire un voyage de Chine pour ses affaires.

(1) En supposant que Olivier donne la date lunaire de l'année annamite, sa lettre est datée du 16 Avril 1793.

(2) Inédite.

Il partit sur la fin du mois dernier une flotte de 10 vaisseaux pour Canton et Manille mais ce départ fut si précipité qu'à peine en (570) fûmes nous instruits. M. Brulon trouvant alors qu'il serait trop tard pour faire ses retours à la côte remit son voyage à l'an prochain, quant à moi je me tins toujours prêt à profiter des premières occasions. Il y a environ huit jours j'appris qu'il y avait à Madras un vaisseau de Bombay qui devait aller en Chine. Je me rendis aussitôt dans cette place et j'avais déjà fait tous mes arrangements avec le Capitaine de ce navire, lorsqu'il me dit que les instructions de ses armateurs portaient qu'il ne prît à bord de son vaisseau aucun français quel qu'il fût.

De sorte que je me trouve malgré moi obligé d'attendre encore l'arrivée des vaisseaux d'Europe qui doivent aller ensuite en Chine. M. Lantour qui est un des premiers négociants de Madras et à qui je suis adressé ma assuré d'un passage sur ces vaisseaux . Je me propose en conséquence de partir à cette époque. Ce voyage me procurera l'honneur et l'avantage de faire votre connaissance et j'ose me flatter qu'à la recommandation de Mgr l'évêque d'Olichia (1), du père Schiwendiman, de M^r de lagrenée et sous le titre de neveu de l'évêque d'Adran, j'aurai quelques droits à votre (571) amitié. J'espère que vous voudrez me rendre quelques services à Macao au sujet de mon voyage et me procurer les facilités de me rendre auprès de mon oncle.

J'ai avec moi des lettres pour vous de Mgr d'Olichia, du père Schiwendiman, du père Ansaldo et de M^r de lagrenée. Comme j'avais besoin de quelques fonds pour mon départ, M^r de lagrenée me dit que le père Ansaldo avait des fonds à faire passer en Chine, en conséquence il pria le père Ansaldo de me faire sur ces fonds une avance de 150 pagodes dans l'espoir que vous auriez quelqu'argent à envoyer à mon oncle. J'ignore si le père Ansaldo profitera de cette occasion pour vous en donner avis et vous envoyer le *triplicata* du billet par lequel je me reconnais redevable envers vous de 150 pagodes.

Les lettres de M^r de lagrenée vous donneront d'ailleurs à cet égard tous les éclaircissements que vous pouvez désirer en attendant que je puisse effectuer le désir que j'ai de faire votre connaissance

(1) Champenois, Nicolas, du diocèse de Reims, né en Avril 1794 ; parti pour la mission malabare le 13 Janvier 1777 ; sacré évêque de Dolicha le 5 Novembre 1786 ; mort à Pondichery, le 30 Octobre 1810 A. Launay : *Mémorial Missions Etrangères*, Vol. 11, pp. 115-116).

(ce qui ne peut être très long), je vous prie (572) de croire que je suis et serai toujours avec le plus profond respect,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

LEFEBVRE, Lieut^t d'infanterie.

Madras Le 1^{er} Auost 1794.

LETTRE IV

M. Lefebvre à N. Letondal. — 16 Mars 1795.

(A. M.-E., Vol. 801, p. 7.45) (1).

Répondu le 13 Décembre.

Monsieur,

Je profite du retour des vaisseaux portugais à Macao pour m'acquitter de l'engagement que j'ai pris avec vous et vous rappeler celui que vous avez bien voulu prendre avec moi, celui d'une correspondance mutuelle. Je ne vous parlerai point de l'état actuel des affaires en Cochinchine ; vous aurez occasion de voir journellement des personnes qui pourront vous donner à ce sujet des détails beaucoup plus satisfaisants et d'ailleurs tout cela est absolument hors de question pour moi dans ce moment ci ; vous n'entendez guère ce dernier paragraphe et je vais vous l'expliquer. Arrivé en Cochinchine j'ai été reçu par mon oncle Mgr d'Adran avec toutes les démonstrations de tendresse et d'affection que j'avais lieu d'attendre et qui resteront éternellement gravées dans mon cœur ; mais les affaires du Roi n'étaient point alors dans une situation aussi avantageuse que nous nous l'étions même figuré. Il y avait eu d'ailleurs (746) entre le Roi et le peu d'Européens qui sont à son service quelques discussions désagréables au sujet d'un accident arrivé au vaisseau de Mr. Dayot (2) ; de sorte que outre plusieurs raisons que j'avais de retour-

(1) Inédite.

(2) Au sujet de cet accident, voir Lettre VIII, N°(5) *sub fine*

ner à la Côte, je me décidai à faire ici le moins de séjour possible persuadé que le tems que j'y resterais était absolument perdu, j'ai donc arrêté passage pour Malacca sur le vaisseau de M. Lova qui a passé l'hivernage à Saïgon ; cela me prive du plaisir de vous revoir au mois d'aoust comme je me l'étais promis, mais par là je gagne au moins six mois et pour peu que les nouvelles d'europe soit supportables je n'aurai qu'à me féliciter d'avoir pris ce parti. Il peut se faire que j'arrive encore à Malacca avant Brulon, s'il arrive qu'il y passe nous nous en irons alors comme nous sommes venus et nous continuerons notre route ensemble. Si je puis vous être de quelqu'utilité à la Côte, je vous pris de ne pas m'epargner, vous trouverez toujours en moi quelqu'un disposé à vous être agréable.

Je vous prie de recevoir de nouveau mes sincères remerciements pour les honnêtetés que vous avez bien voulu me faire pendant mon séjour à Macao, je désire bien ardemment trouver l'occasion de vous en témoigner ma gratitude.

J'ai remis à leur adresse foutes les différentes commissions dont vous m'avez chargé et le tout s'est trouvé parfaitement juste.

J'ai l'honneur d'être avec le plus sincère attachement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Stanislas LEFEBVRE.,

Saigon, 16 Mars 1795.

* * *

LETTRE V

M. Olivier de Puymanel à M. Letondal. - 15 Juillet 1796.

(A. M.-E., Vol. 801, p. 671) (1)

M. Letondal.

Monsieur,

Peu s'en est fallu que je n'accompagnasse M. Chaigneau qui aura encore cette année cy le plaisir De vous voir, je devois dans ce cas vendre la goelette ou en faire semblant ; la grande quantité de navires

(1) Inédite.

vuides qui sont venus cette année cy a non seulement fait baisser le fret, mais ils ont suffi encore à charger toutes les marchandises des Chinois, il ne me restoit donc plus que la ressource du ris, qui a été cette année cy à un prix double de l'an passé et que le Roy ne m'auroit dailleurs pas accordé.

J'envoie par M. linea Dubois D'Ebène et du bois Rose que j'ai adressé à M. Agier Le père, si j'avais connu M. piron quoique cela soit peu de chose je l'aurois prié de s'en charger, j'espère que la vente de ce bois sera plus que suffisante pour remplir mes engagements avec vous et avec M. Agier, et même avec le S^R Rochor votre voisin ; j'avois promis à celui cy dix sept pics (1) et demi (672) D'areques pour un reste de tachos (2) dont il n'eut pu se défaire avec d'autres sans perte ; plusieurs Cochinchinois m'ayant fait faux bond, je me suis trouvé sans areques et j'ai cru pouvoir lui remplacer cette quantité par un pic et demi de sagen (3) qui m'est revenu à plus haut prix ; comme ce M. n'a pas voulu entendre raison j'ai été obligé de lui passer un billet par lequel je m'engage à lui faire compter à Macao le produit de ces dix sept pics et demi D'areques, déduction faite du fret à 9 mas (4) le pic et des dépenses d' (5) et autres — ainsi je crois qu'il n'a pas à se plaindre de moi — Mgr l'Evêque d'Adran vous marque sans doute que j'ai accompli tous les papiers que vous lui aviez adressé. J'eusse Désire faire une partie de vos commissions ; si Sa Grandeur m'eut fait part de votre liste je m'en serois acquitté avec le plus grand plaisir.

Lorsque M. Agier aura retiré la somme qui lui est due je vous prie de lui demander le reçu que je lui fis l'année dernière le faire voir à M. Chaigneau et le déchirer ou me l'envoyer, je joins ici le billet que le Chinois Achan avoit envoyé avec ses six pièces de gaze, peut-être pourrons-nous tirer quelque chose de cet homme la ainsi que du S^r Ant^e Vicenti de Roza. Quant à ce qui est Du defunt Gamboa ne seroit-il pas possible d'en tirer rien.

(673) Le peu de succès qu'a eu jusqu'à présent mon petit commerce ne me permet pas encore de pouvoir rien faire passer à ma famille ; je ne puis cependant pas me plaindre Du voyage de Rio qui n'a pas laissé de me rapporter quelque chose ; je compte faire un autre

(1) Pic, pico, picol, picolt, picul : 100, 120 ou 150 catty, ou livres de 625 grammes (*Hobson-Jobson*.)

(2) Le *Hobson-Jobson* de Yule ne donne pas ce mot.

(3) Le *Hobson-Jobson* ne donne pas ce mot.

(4) Mas, en sino-annamite : m̐ach, « dixième partie » de la ligature

(5) En blanc dans la copie du document.

voyage dans ce pays là au commencement de l'année prochaine, et en attendant j'envoie la goelette à la suite de l'escadre du Roy pour porter du Ris de Nhatrang.

J'ai été tellement occupé que je n'ai pas fini la collection des plans dont j'avois parlé à M.Droman ainsi ce ne sera qu'à la mousson prochaine. Comment se porte le petit Cochinchinois qui est resté chez vous ses parents me l'ont demandé plusieurs fois, mais je pense qu'il n'est pas assez formé pour le laisser retourner, au reste je m'en rapporte à votre volonté, et vous prie de retirer des mains de M. Agier les dépenses qu'il vous occasionne. M. Chaigneau s'est chargé de vous remettre une pierre De sucre blanc ou de la canel que je vous prie de recevoir, et je suis tout honteux de vous envoyer si peu de chose.

Rappelez moi dans le souvenir Du ministre à qui je vous prie d'offrir mes respects ainsi qu'à M^{rs} Marquini (1) Minget, le père Corripio, le père Manuel le frère francisco, le père Rodriguez etc., M. Sagotet autres qui se souviennent de moi.

J'ai l'honneur d'être avec estime attachement et une sincère reconnaissance votre serviteur.

Victor OLIVIER.

Saigon, 15 juillet 1795.

LETTRE VI

M. Chaigneau à M. Letondal. — 10 Juin 1798.

(A. M.-E., Vol. 801, p. 729) (2)

Monsieur,

Je suis on ne peut pas plus reconnoissant de la bonté que vous avez bien voulu avoir de faire mes petites commissions, je vous en suis très obligée.

J'aurois bien désiré que vous eussiez exécuté le projet que vous aviez l'année dernière et dont vous m'avez plusieurs fois parlé, vous paroissiez désirer passer en Cochinchine, cette année avant (730)

(1) Marchini, procureur de la Propagande à Macao : géra la procure des Missions Etrangères de 1813 à 1816 (A. Launay : *Mémorial Missions Etrangères* Vol. 1 p. 771.)

(2) *Documents époque Gia-Long*, pp. 37-38.

vosre départ pour Manille (1) cela vous eut été bien facile et vous eussiez pû aller d'ici à Manille, car il y a quelques jours qu'il y avoit au bas de la rivière un petit Vau porrugais qui est parti pour Manille et vous eussiez pu aisement en profiter, cela n'eut rien dérangé de vos projets et nous eut procurer le plaisir de vous voir.

Les affaires du roy sont toujours Dans le même état, il a encore manqué une belle occasion l'année dernière, il a été a même de conquérir son pays très aisement, il est arrivée chez les ennemis qui étoient divisées et qui ne l'attendoient du tout point de sorte qu'il les a pris au dépourvu, mais il n'a pas su en profiter. D'après cette dernière campagne je doute bien fort que le roy soit jamais maitre de son pays.

(731) Je souhaite que vous fassiez un bon voyage et qu'il réussise au gré de vos désirs et que la réussise accélère votre retour à Macao et nous procure de vos nouvelles par les premiers Vaux.

Je suis bien sincèrement

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

J.-B. CHAIGNEAU.

Le 10 juin 1798
Saigon

LETTRE VII

M. Chaignau à M. Barisy. — 2 Mars 1801.

(A. M. E., Vol. 801, p. 857.) (2)

Le 19 de la 1^e Lune ou 3 mars 1801.

Mon cher Barisy,

Nous venons de bruler toute la marine des ennemis sans qu'il ait échappé le plus petit bateau le combat a été le plus sanglant que les Cochinchinois aient jamais eu, les ennemis se sont défendu jusqu'à la mort nos gens se sont supérieurement conduit. nous avons beaucoup

(1) M. Letondal, qui avait pris à cœur le rétablissement du Collège général, détruit par les Birmans, avait fait de nombreuses démarches pour l'installer à Manille, et, en 1798, il se rendit dans cette ville pour traiter l'affaire (A. Launay : *Mémorial Missions Etrangères*. Vol. II, p. 394).

(2) *Documents époque Gia-Long*. pp. 39-40.

de mort et blaisé, mais ce n'est rien en comparaison de l'avantage que le roy en retire. Mrs Vanniers forsanz et moi y étions, et en sommes revenu sain et sauf.

Auparavant d'avoir vu la marine ennemie je la méprisois mais je t'assure que c'étoit à tort, ils avoient des V^{aux} qui avoient 50 et 60 gros canons.

Le roy va partir pour la cour ou il est sure de ne trouver aucune résistance. Les soldats taison (1) doivent être bien déconcerté, beaucoup veulent se rendre mais on les refuse le roy leur permet de vivre tranquillement chez eux sans s'occuper de la guerre.

Nous ne retournerons pas cette anné a Saigon le roy renvoie tous ces grands V^{aux} pour lui aller chercher du riz.

Comme l'occasion presse je n'ai pas le temps de t'en dire, davantage, j'attends a la première occasion je suis en attendant.

Ton serviteur et ami,
J.-B. CHAIGNEAU.

Je te prie de faire part à Mr Liot (2) de cette nouvelle.

. . .

LETTRE VIII

M. Barisy à M. Letondal. — 11 Avril 1801.

(A. M.E., Vol, 801, p.863). (3)

(N° 1)

Le 11 Avril 1801.

A Mr Lirtondal Missionnaire apostolique,

Monsieur,

Celle de différentes dattes dont vous avés Bien voulu m'honorer ma fait un sensible plaisir et je lai Envoyé au Roi afin que le monarque sache à quoi s'en tenir Relativement au Viceroi de. . . .

(1) Tày-Son.

(2) Liot, Jacques, originaire du diocèse de Tours ; parti pour la Cochinchine en Novembre 1776 ; mort le 28 Avril 1811, âgé de 60 ans (A. Launay : *Mémorial Missions Etrangères*, Vol. 11, p. 404)

(3) *Documents époque Gia-Long*, pp. 40-43. Très incomplètement reproduite.

Les Teschon (1) ont envoyé une Embassade dit on et cela me paroît Très probable. Car leurs affaires sont en mauvais ; Et très mauvais Etât ; ils ont Tenuë l'armée du Roi sous les ordres du général ong Tien quaoun : jusqu' au 21 : de la 11 Lune que les (Barbares de nom) ont découvert au Roi un sentier par lequel canons : Eléphants : pouvoient passer. Et que les Ennemis ignoroient entièrement : alors le Roi a envoyé ong tong Dong Tag : avec une partie de l'armée par derrière les ennemis ; Et après une marche de 7 jours le 21 au Léver du soleil ong Tien Quaoun ayant vu les signaux dong Tong Dong Tag à commencé à attaquer avec fûreûr les forts de *dung Thi* qui Etoient au nombre de 7 Dans un deffilé (864) qui empêchoit d'approcher les Ennemis.

L'assaut avoit commencé au Léver du soleil et ce n'est que sur les 10 heures que les Rêbelles se sont apperçu que l'armée qui Etoit derrière Et sur leurs flancs Etoient des troupes Royalles ; une mousqueterie Bien servie et 20 petits canons de Campagne faisant feu à portée de pistolets ont dans peu de tems déblayé les chemins ; Ceux qui vouloient se sauver Etoient Reçu sur les pointes des piques Et Bayonnettes Ensorte que le carnage fut horrible ; point de Quartié les *Theuk Teuk* ou Jannissaires ne quittèrent la place que quand il n'y eu plus à Tuer.

Le conseil de guérre des Rébelles après cet Echec a crû qu'ils ne pourroient Rendre le Courage à leurs soldats : Et aux peuples qu'en frappant quelques grands coups ; ils ont assemble leurs meilleures troupes et leurs plus hâbiles mandarins : Et se sont décidé à Livrer une Bâtaille générale ; le 27 de la 11 L'une Leur armée s'est mise en Bâtaille, Renforcé par un Corps que le général de la marine à détaché ils avoient ce jour la 223 Milles hommes de Troupes mais le nombre n'épouvante pas nôtre Monarque. Les Ennemis avoient réellement L'avantage du Terrain ; mais le Roi la mousqueterie ; L'artillerie Et Par dessus tout cela le Cœur de ses soldats Sa Majesté le Sabre à la main d'un air gai ; sest promené dans les Rangs ; nos (865) soldats Bouilloient d'impatience ; déjà les Ennemis sébranlent ; leur artillerie tonne ; leurs Eléphants furieux s'approchent de nos Rangs ; le Roi Tranquîle au milieu de sa garde les observe le silence le plus profond Règne dans nos Rangs ;Lorsqu'ils sont à 1/2 portée de fusil nos Bataillons souvrent au signal que le Roi donne : Et 400 pièces de campagnes vomissent le fer Et la mort : un feu Roulant Bien dirigé et Bien servie en fit un Carnage Epouvantable ils avoient des forts

qui les apuyoient en flanc et en Queuë dont L'artillerie Bien servie faisoient un grand carnage de nos Troupes le Roi ordonna à ses jannissaires de monter à L'assaut les mandarins donnerent L'exemple les forts furent enlevés les soldats passés au fil de L'épée les Canons Braqués sur les Ennemis acheverent leur entière déroute ; ils se sauverent dans leur Retranchements Et le Roi se contentât de cet échec : d'ailleurs les soldats Etoient fatigués : mais le carnage dura Bien avant dans la nuit ; le Roi se Logea à 1/2 portée de Canon de leurs Retranchements Et si fortifiât ; le 21 de la 12 ils ont Encore présenté la Bataille au Roi ; qui n'a pas Branlé de ses Retranchements ; alors ils sont venus à L'assaut avec Beaucoup d'ordre Et de Régularité ; le Roi une L'unette d'approche à la main s'est aperçu qu'à Leur aile droite il y (866) avoit Beaucoup de désordre Et que cette aile par un Ravin qui la séparoit du Centre pouvoit facilement Etre coupé ; à sur le champ fait sortir 22 Bataillon de jannissaires qui les ont attaqué avant qu'ils ayent pû les Réconnoître ; la fumée que les vents de N E leurs portoient aux yeux les a empêché de Réconnoître les troupes du Roi ce n'est qu'aux premières décharges qu'ils ont aperçu l'erreur dans laquelle ils Etoient ils ont fait ferme ; mais ou Est le Roi Est la victoire ; elle a Ete des plus Complectes le Roi en Bataille au milieu de sa garde est sortie protégé par un feu terrible de ses Retranchements et les a achevé de mettre en déroute les Ennemis ont perdu 5 de leurs plus grands mandarins et le général en chef de L'aile droite ; les Royaliste n'ont point fait de quartier du tout ; aussi le carnage à Til été affreux.

Depuis ce tems il y a eu plusieurs actions ou les troupes victorieuses de Sa Majesté ont montré grand Courage ; enfin le 1^e de la première L'une il y a eu un grand conseil ou les généraux de terre Et de mer ont pris la Résolution d'attaquer le Roi par mer ; dans le port de Cûm-ong qui n'est qu'à 20 milles de Quin Nhơn ; ils ont donc préparé leur marine ; Embarqué un Renfort Considerable de leurs meilleures troupes ; le Roi a sû leur projet.

(No 2)

(867) et s'est Rembarqué de suite à Bord de la flotte ; par des Estacades Et des Batteries bien placées il leur en a ôté L'envie ; mais lui, il a formé le projet de les attaquer : Et l'a Exécuté avec la grandeur

d'ame : Et le courage ; des Nélson ; des d'uncan ; des hood, des Rodney etc (1) armée Rêbelles aux ordres de L'amiral **Thiêu Phô** (2).

3^e Division du Roi

VAISSEAUX	CANONS	HOMMES	GALERES	CAN	HOMMES
9 de . . . 60 24 £ (3)		700	26	1	200
5 de . . . 5024 »		600	65 canonnières	1	80
4 ^o de . . . 16 12 »		200			
93 galeres 136 »		150			
300 chaloupes canonnières		50			
100 L'ugger Cochinchinchi (4)		70			

673 (5)

Le jour du Rabbin 15 de la 1^e Lune (6) ; suivant La coutume de ce jour : toutes les vaisseaux ont fait l'exercice de la manoeuvre Et du Canon un jolie petit frais du Sud Et la surface de l'onde unie comme une glace ; a donné Lidée au Roi de faire appareiller une division de son armée ; à Bord de l'aquelle il s'est Embarqué ayant sous ses ordres ; L'amiral ong Tong Thoui (7) ; que les portugais appellent Bouche Torte ; ong Yam Koun non pas celui qui à Eté en Embassade avec Mgr d'Adran ; un autre qui Etoit Rébelle qui s'est Rendu au Roi à son Retour de Siam (8).

(1) Barisy n'assista pas lui-même au combat naval de Qui-Nhon il apprit la nouvelle, on l'a vu, par une lettre de Chaigneau (Lettre VII, ci-dessus, et il dut en connaître les détail, soit par ses collègues, Chaigneau, Vannier, de Forçant, comme le prouve la carte du théâtre des opérations, qu'il donne et qui ne peut être que l'oeuvre d'un Européen, soit par les Annamites et les missionnaires.

(2) D'après Cl. E. Maître, Thiêu-Phô 少傳 était le titre que portait Nguyễn-Quang-Diệu 阮光耀, général en chef des Tây-Sơ qui assiégeait Qui-Nhon ; mais la flotte était sous les ordres directs du Tư-Đô 司徒 Vũ-Vân-Dũng 武文勇 .

(3) Livres de balles.

(4) Lougres cochinchinois ; c'est ce que Barisy, ailleurs, appelle « guequienne », *ghechiên*, « jonque de combat », ou *ghethuyên*, « jonque, barque ».

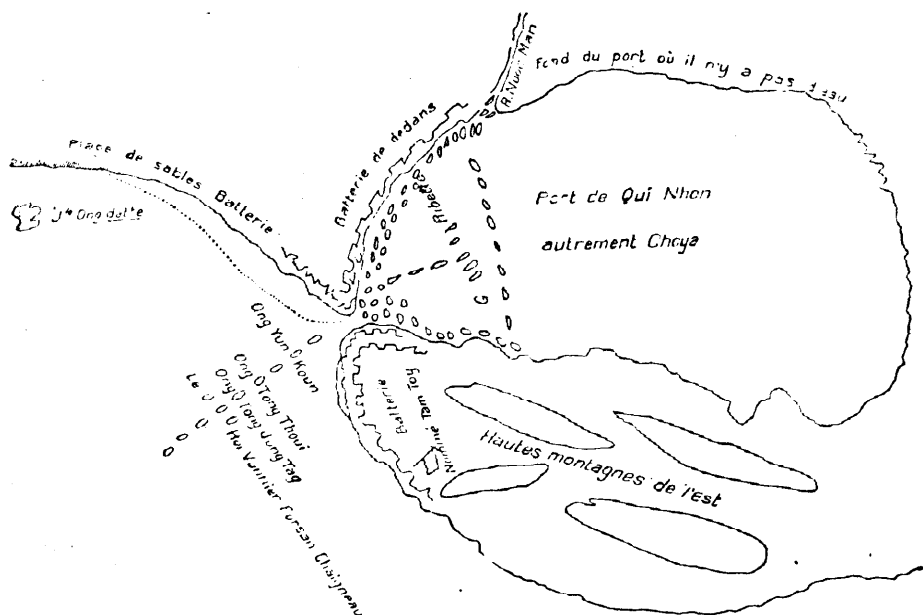
(5) Le total donné est faux ; c'est 547 qu'il faudrait.

(6) L'orthographe fantaisiste de Barisy, « le jour du Rabbin », rend sans doute, et mot à mot, l'expression Annamite : *ngày rằm*, « le jour rằm », qui désigne le 15^e jour de la lune. Le 15 de la première lune était, cette année 1801, le 17 Février.

(7) Ông Tổng Thủy, « le commandant en chef des troupes de la Marine », D'après Cl. E. Maître, c'était Võ-Di-Nguyễn 武彝峴, qui périt dans la bataille.

Ông Giám Quân 監軍, « le Surveillant des troupes ». D'après Cl. E. (8) Maître, les détails donnés ici désignent Nguyễn-Văn-Trương 阮文張.

Le général ong Tong Dons Tag qui Est un des généraux Theuk Tuc ou jannissaires (1) Forsan ; Vannié ; Et Chéniau (2) ; enfin à deux heures 1/2 après midi ; cette flottille de 91 voile à sortie pour aller attaquer une armée ; dans l'aquelle il y avoit plus de 50 Milles hommes d'équipage Et 45 milles hommes : Entre débarquement Et



garnison des forts d'entrée ; voici Lapperçu de Lentrée de ce port (3).
 àu coucher du soleil la flottille Etoit à porté de fusil de Lisle ong
 Datte (4), Sa Majesté à fait signal au général Ong Tong Dong Tag

(1) Il s'agit, d'après Cl. E. Maître, du fameux Lè-Vân-Duyet 黎文悅, qui avait alors le titre de *Thần-Sách-Quân-Tả-Đôn-Chính-Thông* 神策軍左屯正統, « Commandant en premier du fort de gauche des troupes de l'Artillerie et du Génie ». Au lieu de Tag, Barisy écrit ailleurs Ta ; il faut donc, probablement comprendre : Ong Tong Dong Tag, par : Ông Thông Đôn Tả, avec la construction de la syntaxe annamite, « Monsieur le Commandant en chef du fort de gauche ». — L'orthographe Theuk Tuc, doit rendre l'expression technique : Túc-Trực 肅直 (Cl. E. Maître).

(2) de Forçant, Vannier et Chaigneau.

(3) Port de Thị-Nại, ou Chợ-Giã (Choya), ou Cửa-Giã : port de Qui-Nhon actuel.

(4) Ile Hòn Đát.

de préparer 1.200 hommes Theuk Teuk pour débarquer à la plage de sable (869) à 7 h. le débarquement s'est effectué sous les ordres du mandarin L'Colonel ong fové theuk teuk (1) ils ont marché dans le plus profond silence tout le long de la plage de sable Et sont parvenu à peu de distance des Batteries Et forts Ennemis sans que personne les ait decouvert.

A 10 h. 1/2 le Roi Etoit rendu à 1/3 de portée de canon des forts d'entrée ; sans avoir Eté apperçu il avoit envoyé Lavant garde composé de 62 canonieres avec ordre d'aborder les trois premiers vaisseaux et d'entrer y mettre le feu ; Et couper les amarres : afin de mettre le désordre dans le Reste de la flotte ; le vent et la marée : qui Entroit avec violence favorisoit ce projet ; ong Jam Quoun L'exécuta ; à 10 h. 1/2 precises il Tira son premier coup de Canon ; aussitôt le Roi fit signal d'attaque général ; les 26 galeres firent un feu Roulant Et bien servi sur toute la plage de sable afin de la Balayer ; nos douze cents soldats la Bayonnette au Bout du fusil prirent les Retranchem de la Plage de sable à Revers Culbuterent tout ce qui se présenta braquerent les canons sur le fond du port, alors le Roi ordonna à ses galeres d'entrer et d'attaquer toutes ensembles ; Et en ordre de Bataille c'est alors que la melée devint sanglante et c'est dans cet instant qu'il eut fallut voir le Roi ; le fort de *Tam Toy* (2) faisoit un feu Epouvantable sur les galeres du Roi qui Etoient foudroyé à porté de fusil *Ong Tong Thoui* avoit eu la Tête emporté d'un Boulet ; cette mort avoit déconcerté les soldats ; une galere Echoua ; le général Ong Ton Dong Ta Envoya couper la Tête au Capitaine (870) et fit sur le champ mettre le feu à la galère et ordonna d'avancer sur les vaisseaux qui Etoient embossée sous les montagnes de L'est ; Et de Bruler sans chercher à prendre ; Cet ordre fut exécuté avec célérité Bravoure Et prudence ;

Pendant ce tems le général Jam Quoun après avoir mis le feu aux trois premiers vaisseaux de L'entrée avoit passé entre les deux Lignes Ennemies ; Et étoit venu attaquer la Queue de leurs galeres qui se mettoient en mouvement pour venir aux secours de Leurs vaisseaux quel fût leur étonnement d'être attaqué par un Endroit ou ils ne soupçonnoient pas d'ennemis ; foudroyé En tête par les Batteries de la plàge dont quelques unes étoient en nôtre pouvoir ; il furent un instant indécis Ong Jam Quoun ; mit le feu à quelques unes de ses propres canonieres ; ceux de la tête crurent que C'étoit une trahison de quelques uns de leurs généraux vendû au Roi ; alors leur courage

(1) Ong Phó-Vê 副衛 des Túc-Trúc.

commença à chanceler Ong Jam Quoun faisoit des prodiges de valeur cêtoit quitte ou double : il s'étoit trop avancé pour en pouvoir ressortir aussi ses soldats comme des tigres ; ne connoissoit plus Rien ; la flamme Et le Bruit du canon ; faisoit de cette nuit une de ces Belles horreurs ; qu'il est plus aisé de sentir que d'exprimer : à 4 h, du matin le feu Etoit dans tous leurs vaisseaux ; à L'aube du jour il y en avoit une grande partie de sauté en l'air avec tous leurs Equipages, etc..., les galeres Et chaloupes Canonnières ont tenu jusqu'à 2 h 1/2 de l'après midi 16 de la 1^e Lune année 61 de Canh hung ; la perte du Roi a Eté Considérable il a Eu 4000 hommes tué ;

(N^o 3)

(871) Mais celle des ennemis est incomparablement plus grande : ils ont perdu au moins 50 milles hommes ; toute leur marine qui Etoit formidable : tous leurs transports au Nombre de 1800 voiles 6000 pièces de canon de toute grandeur ; une immense quantité d'armes Et de munitions de guerre Et de Bouche L'or ; L'argent ; les pierres dont les généraux Et les subalternes Regorgeoient ; ont été la proie des flots ; mais dans le monde il n'est point de félicité parfaite ; arrêtons nous : un instant ; car ma douleur est à son comble et il m'est impossible d'entrer en matière sans Rassembler un peu mes Esprits.

Tandis que 1^e Roi Triomphoit des Rébelles Et Plantoit L'étendart Royal à la place de celui de la Tirannie ; le prince Royal (1) Etendu dans un Lit de douleur sembloit n'espérer que cette nouvelle pour mourir ; Content ; un jeune prince à la fleur de son âge ; Lidole du peuple ; par sa Bienfaisance et sa douceur ; Celui en qui le Royaume de Cochinchine mettoit ses plus douces Et ses plus cheres Esperances ; protecteur déclaré de tous 1^{es} Européens que de malheureuses circonstance ou le hasard conduisoit dans le Royaume de Cochinchine ; Nôtre Bienfaiteur : et si j'ose m'exprimer un vray Et sincère ami ; défenseur de la foi Et de nos dōgmes ; ah Ciel que tes jugemens sont au dessus de la portée des hommes ; si il étoit possible de se revoltér contre les décrets (872) de la providence ; ce s'éroit Bien une occasion.

je vous inclus les copies des lettres qu'il à Ecrites avant sa mort Et dont plusieurs ont été remises par le genereux friends (2) ; les

(1) Le Prince Cánh, qui était allé en France avec l'Evêque d'Adran.

(2) D'après L. E Louvet ; *La Cochinchine religieuse*, tome 1. p. 546, Pièce justificative XXXV, Lettre des négociants de Madras au roi de Cochinchine, le *Generous friend* était un vaisseau anglais qui venait visiter les ports de la Cochinchine et appartenait à la Maison Abbot et Maitland.

autres sont encore chés moi ; voyé qu'elle perte j'ai faite ; aussi plongé dans la plus amère douleur il a fallu que la malice de mes Ennemis vienne m'attaquer dans mon honneur pour me faire sortir du sommeil Lêthargique dans lequel j'étois Enseveli.

il faut pour vous donner une idée succincte que je prenne d'un peu haut ;

au mois de 9^{bre} trois vaisseaux de Macao arrivèrent ici tout délabré Et sans mats etc ; Son Altesse Royale m'engageait à les aider; un désir de ce Bon prince étoit pour moi un ordre ; aussi m'employai – je avec zèle à leur procurer tout ce qui étoit nécessaire ; Son Altesse Royal ne voulut pas qu'ils payassent ny ancrage ny mats ; la 1^e histoire qu'il y à Eu à commencé par A' Boutelho ; son pilote Etoit anglois et un homme infortuné ; ainsi je devois L'aider par cette seule Raison ce pauvre Monsieur qui avoit L'air d'un homme honnête Et prôbe : Etoit traité avec indignité par ce Botelho il Réclama Son pavillon le capitaine J purefoi me demanda mon avis ; je lui dis qu'il devoit le prendre Botelho fut chés les mandarins du Conseil pour l'avoir par force ; pour disait il lui faire courir la Bouline sorte de supplice infame usitée pour les déserteurs (1) Alors je parvin sur la scène ; Et Botelho me voyant soutenir le Capitaine J Purefoi fut obligé (873) de le laisser partir malgré lui ; lorsque le vaisseau anglois partit sachant qu'il y avoit peu de monde à Bord il fit dessein de L'aborder dans la Riviere : il avoit alors 46 hommes tous manillois et européen ; le Maître déquipage nommée Jean d'acosta vint le dimanche 23 X^{bre} m'en avertir et aussi qu'il avoit monté sur son pont 4 canons qu'il vouloit charger à mitraille ; Je prévint le Conseil de ce dessein ; le maître J Dacosta y fut appelé et confirmât ce qu'il m'avoit déjà dit ; on envoya à Bord voir si les Canons Etoient veritablement chargé ; mais lui qui avoit eu vent que j'étois allé au Conseil ; avoit dêcampé se cacher : sous prêtexte d'aller à la mèse ; son équipage avoit rëfusé de charger ses canons et avoit été à terre des la veille ensorte que par l'imbecilité du Maitre: qui ne fût pas à Bord avec les soldats ; la chose Résta indecise : Et le

(1) Bouline, de l'anglais *bowline*, corde qui sert à tenir la voile de biais quand le vent souffle obliquement ; corde tressée, garcette qui, sur les navires, remplaçait, pour les châtimens corporels, les baguettes dont on usait dans les armées de terre. *Courir la bouline*, peine qui consistait à passer entre deux haies de matelots frappant le condamné avec des boulines et des garcettes (*Dictionnaire Hatzfeld et Darmesteter*).

Maître fut quitte pour quelques coups de Rottin parce que dirent les mandarins du Conseil si nous approfondissons il faut couper la tête à A Botelho : Et n'approfondissant pas cela est fini Et ne vât pas plus loin.

A Botelho n'a jamais pû me pardonner d'avoir poussé si loin cette affaire ; aussi il n'y a pas de moyen qu'il n'ait Employé.

Quelques jours après cette histoire il vât (874) chez le Lieutenant du prince nommé *Ong-fan Thuon* ; Et lui dit qu'il m'avoit Remis beaucoup de présents pour le prince ; Et il en donna une Liste tous ses présents ensemble ne valaient pas 40 piastres et dans ce nombre Etoit une glâce ovale de 34 piastres qu'il dit qu'il m'avoit acheté ; Et qu'il savoit être encore à la maison : qu'il l'y avoit vû depuis trois jours On: fan Thuon me parla de cela et me dit : Cet homme est un grand scelérat ; il montrât au prince La Liste que Botelho lui avoit remis ; le prince fil appeller son secrétaire et excepté deux morceau dècaille de Tortue que le prince avoit donné a quelqu'un de ses serviteurs on trouvât le tout ; le prince regarda la somme que Botelho avoit estimée les cadeaux 40 Et quelques piastres y compris cette glace ; et lui en fit Renvoyer le montant En piastre dèspagne ; que le premier interprète nommé Laurent fut lui porter ; mais cet homme sans honte et sans pudeur Reçut cette somme ; avec une Espèce d'allegresse ; Enfin il est Resté Tranquile jusqu'à Lépoque ou le prince Etoit à Lèxtrêmité ; il a commencé par aller chez les mandarins du Conseil dont voicy les deux premiers ; *ong Boé Tan* Coadjuteur du prince gouverneur de la province ; Réceveur des tributs Ong Jam Thiagne (1) gouverneur de la ville ; Mandarin de la Marine inspecteur des fortifications ponts Et chemins etc, il ne se servoit plus des interprètes

(N^o 4)

(875) du Roi parce que Ces gens sont à ma dévotion.

Moi je ne savois Rien de ce qui se tramoit contre moi ; j'étois absorbé ou pour bien dire abimé dans la plus profonde douleur ensorte que quand je l'aurois sû je ne m'en serois pas inquietté ; le matin 25 mars j'avois déjà mes chappes (2) pour sortir ; pour aller à Malacca et Borneo ; Lècrivain du vaisseau La Lasgatte vint me dire que le Capitaine nommé joachim Pêdro désirait me communiquer

(1) ông Giám-Thành 監城 « le Surveillant de la citadelle » ou mieux, mandarin du Corps du Génie, Giám-Thành, chargé de la construction des fortifications.

(2) Patentes, ou licences pour lever l'ancre pour commercer.

quelque chose d'intéressant et qui me regardoit ; ne sachant pas ce que c'étoit je ne m'empressoit pas beaucoup ; Cependant la curiosité me fit y aller ; alors le bon homme Joquin Pedro ; me dit littéralement ce que vous allé lire. ———

Signor ; Signor A Botelho est venu hier au soir ici. Et il m'a dit que le prince étoit à L'extrémité qu'il n'y avoit pas d'occasion comme celle la de vous culbutter ; qu'il avoit déjà vû les principaux mandarins du conseil qui étoient très mécontents de vous parce que vous faisié auprès du prince ce que vous voulié ; que voilà cinq vaisseaux cette année qui n'avoient payé ni ancrage ni droits ni présents ; que trois qui sont les nôtres ont eu leurs mâts sans qu'il en coute une *sapêque* que vôtre ambition étoit sans borne que le prince vous faisoit construire un vaisseau de trois milles pikol soi disant pour le service du Roi mais que l'on savoit que c'étoit pour la Maison de Madras Roebuck Et abbots etc.

(876) Le tout bien considéré m'a dit Botelho j'ai saisi l'esprit des principaux mandarins et leur ai insinué que puisqu'un seul vaisseau commandé par Joachim Pedro avoit donné 400 dollars à M'Barisy pour faire présents au Mandarins du Conseil ; chaque vaisseau proportion gardée : avoit bien pû en faire autant ce qui est une somme assez considérable ; Et Réprit A Botelho ils ont avalé la couleuvre ; ainsi c'est à vous à ne pas me dèdire ; alors Joachim Pedro me dit qu'il avoit dit à Botelho ; comment est il possible que j'invente une semblable calomnie contre un homme que nous a rendû des services signalé.

Alors Botelho lui dit Barisy est l'ennemi irreconciliable de nôtre nation ; devant l'intérêt National ; il n'y a rien de particulié ; amitié reconnaissance sont des mots ; il ne manque que vous pour réussir et parvenir à nôtre Bût ; d'un côté Barisy doit Etre supplanté ou les anglois dans trois années nous ont chassé entièrement ; si vous n'êtes pas pour nous ne soyé pas contre nous. ———

Alors Joachim Pedro me dit jurer sur mon honneur de ne point parler de rien à qui que ce soit et j'ai scrupuleusement tenu ma parole.

Je sortit le coeur navré de douleur de cet entretien ; en pensant à la scéleratesse des hommes (877) et à leur malice.

Je m'en fus au conseil pour voir à quoi aboutiroit cette accusation ; le gouverneur de la ville me Resgarloit d'un œil furieux les autres étoit dans le silence et tous me Regardoient avec une espèce d'intérêt mêlé de tristesse.

Peu d'instant pafoit trois accusateurs à Botelho avant son chef couvert d'un énorme chapeau ; volé par paranthèse au Lt Colonel Espagnol qui est mort à bord de son vaisseau ; Le nommée Miguel

avoit l'air d'un homme que l'on conduit à la pôtence ; Et Le Signor dom Manoel armateur de la Rasgatte vaisseau de joachim pèdro _____

Quel fût mon étonnement de voir deux hommes qui 36 heures avant Etoient à diner chés moi ; avec L'apparence de l'amitié Et de la confiance ; il faut Etre habitant de Macao pour Etre capable d'une semblable noirceur _____

le président du Conseil ong Boètan s'adressat à A Botelho Et lui dit ; vous qui m'avés dit que L'armateur de la Rasgatte avoit donné 400 piastres Et autres effets pour Rèmettre aux mandarins du gouverneur ; ou sont vos temoins ; celui qui les à Remis Est devant vôtre Excellence dit Botelho ; Et moi Et Signor Miguel (878) Miguel sommes temoins ; plus le Signor Miguel à Remis 24 fusil pour vous donner aussi Et Mr Barisy les à gardé tout ce que j'entendois Etoit si extraordinaire qu'il me sembloit que cêtoit un songe ; le président du conseil se gardat Bien de me demander aucune Explication ; il me demanda ou avés vous mis ces 400 piastres à qui les avés vous donné.

Je lui dit je n'ai jamais n'y vû ni Entendu parler de 400 piastres ;

J'ai Reçu 24 fusil pour le prince je lui ai envoyé demender ses ordres ; il ma ordonné de les Recevoir si ils étoient Bon; Et si il y en avoit de mauvais de les envoyer à L'arsenal et je l'ai fait _____

Alors on se gardât Bien de minterroger d'avantage ; soldats dit le président saisissé le que l'on lui donne une Cangue de Colonel de vaisseau ; Et moi : saisie par 4 soldats et une cangue qu'il falloit trois hommes pour porter.

Alors il falloit voir L'ami A Botelho il Trêpignoît de joie ; voici Littéralement le discours qu'il adressât au Conseil

Le scelerât que voila ici à la cangue est couvert des plus grands crimes ; le vol est le moindre de ses forfaits ; sortie d'une nation qui à lavé ses mains dans le sang de son Roi ; il s'est Refugié à la Cochinchine ; les anglois qui sont _____

(N° 5)

(879) une nation indigne : qui s'emparent de tous les pays ou ils vont ; se servent indistinctement de tous les moyens pour parvenir à leur Bût ; Récémment ils viennent de massacrer Tippto Sultan ; Et ils en feront autant au Roi de la Cochinchine ; aussi en Chine ; ou on les connoit est on en garde contre eux _____

Le gouverneur de la ville ong Boetan paroissoit si furieux comre moi que le premier interprète de L'état Refusât son Ministère pour Rendre cela ; par conséquent aucun des autres ; je lui en ai demandé

la raison depuis : Et il m'a dit qu'il avoit eu pêur quil ne marrivât quelque accident ;

enfin me voila à la Cangue Et envoyé dans la prison ou sont les criminels condamné à avoir la tête coupé, trois de mes voisins l'eurent le lendemain. (1) ; aussitôt que la nuit fut venu mes geoliers vinrent me Tirer ma Cangue Et me dirent quils savoient toutes les histoires ; je leur demendai ce que cêtoit il me dirent des choses quils mést impossible de confier au papié il dirent seulement ; quel avoit été la politique du Conseil en quatre mots la voila ; personne ne croit que vous ayé Reçu 400 piastres d'Espagne ; Et cela est si vrai qu'un grand ennemi Et irreconciliable à pris vôtre parti ; ce qui a Etonné tout le monde ;

Les officiers de vôtre nation qui sont au service du Roi Rendent des services signalés aux portugais Et bien de cette fois tout sera fini ; vous vous Tourné contre Eux ; dans (880) Ce Tems il n'y à Ny Roi ny prince Et tout est fini pour Eux.

Je Revien à Botelho ; après m'avoir fait mêttre la cangue yvre de joie Et de plaisir il sen vât à Bord et envoyé L'ordre aux autres vaisseaux de saluer Et mettre leurs pavillons Et les autres qui ont plus de pudeur ou qui gardent plus les apparences sexcusent; eh Bien Lui sans honte fait un salût que j'entendis de mon Cachôt ;

Son Altesse Royal qui Etoit dans un affreux Etât entendit des coups de canon Et plusieurs ; demenda Est ce que Barisy Est partie ; alors un petit enfant de 10 année qui L'évantoit Et qui L'entendit Répéter trois fois la même chose : sans que personne osât répondre se mit à dire en pleurant comment voulé vous qu'il parte ; on la mis à la cangue aujourd'hui parce que vous Laimé Et le Roi aussi.

Alors le prince Entra dans une furieuse colere il fit appeler Ong Tân Quoun son premier Ministre : Et donna des ordres terribles ; on lui Entendit Toute la nuit nous nommer par nos noms ; il étoit dans un furieux dêlire il appelloit son père nous Recommandoit à lui ; il envoyà dire à Monsieur Liot de prier dieu pout lui : se Recommanda à nous et mourut à 4^h du matin (2) ; à pauvre prince pourquoi un

(1) En blanc dans la copie.

(2) Le 20 Mars 1801 (R. Orband : *Les Tombeaux des Nguyễn*, p. 40). — La lettre de Barisy est intéressante parce qu'elle nous fait assister, avec beaucoup de détails, à un épisode de cet antagonisme qui opposa constamment les Européens venus au service de Gia-Long avec une partie des mandarins, à tendance xénophobe. Les ennemis de Barisy profitèrent de la maladie et de la mort de son protecteur, le Prince Canh et de l'éloignement de Gia-Long, pour satisfaire leur animosité. Il faut ajouter que les rivalités qui divisaient les Européens qui fréquentaient la Cochinchine à cette époque, les aidaient grandement dans leur dessein.

particulier ne termine Til pas sa carrière en votre place ; nous sommes icy quatre malheureux sans patrie ; sans amis Calomnié déchiré de toutes parts et la Parque ne peut pas de son ciseau Terminer notre carrière il faut que Lidôle d'une nation : Celui qui peut Contribuer à policer Régénérer un grand Empire ; Le cultiver L'augmenter L'instruire ; finisse sa carrière dès ses plus jeunes ans ; oh prince cheri Et infortune ; vous qui avés conservé dans votre cœur le souvenir de notre infortuné Monarque Louis Seize qui avés couvert de vos Bienfaits ceux qui attaché à son service se sont réfugié dans les Etats de Sa Majesté Votre Seigneur Et père ; Recevé Le Tribût d'hommage qui Est dû à Votre mÉmoire ; nous vous Erigeons un mansolée dans nos coeurs si nos yeux Répandent des Larmes ; ce n'est que par notre sincère attachement.

grandeur fortune Richesse ne sont Rien en comparaison de notre attachement et de notre amour pour vous.

(882) Puisse le Ciel exaucerles vœux que d'un commun accord Tout ce qui est Chretien fait pour Votre Bonheur dans le Céleste Sêjour : prosterné au pied de Jesus Christ lui seul connoit le coeur humain ; Et peut Réndre justice à chacun suivant ses œuvres.

enfin absorbé dans la plus profonde douleur je ne sais n'y ce que je dis n'y ce que je fais M. Liot habitué à tous les coups du sort me soutient et me Console ; aussi ai je vu mon vaisseau se perdre avec cette Espece d'insensibilité que nous appellons stupidité

Sa Majesté m'avait accordé comme je vous Lai dit un vaisseau ; mais il ma fallu le mettre dans un Bon Etât Le prince ma fourni charpentiers Calfats forgerons Bray huile Etoupe Bois cloux amarres canons poudre Boulets etc Et cargaison la mort de son altesse Royal m'avoit plongé dans la douleur Et je me trouvois depuis 24 heures dans ma maison sans savoir si jêxistois ; le 28 mars à 2 h du matin on mannonçat que mon vaisseau étoit Echoué ; je fus au Bord de la mer Et je l'y trouvois Effectivement Et prêt à chavirer ; le Maître d'équipage portugais ou Espagnol Etoit seul à Bord ; le Capitaine avoit quitté à 10 h du soir après lui avoir ordonné de Rester mouillé dans cet endroit jusqu'à ce qu'il ne Revienne le lendemain ; L'autre au contraire aussitôt que le Capitaine est revenu à Terre ; Lève son ancre Et met dehors ses focs Brigandine et peroquet de fougue et vient avec le commencement de la marée se jeter dans la

place ou le maitre du vaisseau de Dayot à jetté la frégatte du Roi *Than d'ou Nhy (1)* c'est le seul Endroit dans

N^o 6

(883) Rivière qui soit dangéreux ; à 2h 1/2 Le L'ougre pelican Captain D'hien chavira; un chinois Et un more ayant la petite verole furent noyé _____

Le vaisseau à la pointe du jour Etoit sous les flots Et les portugais se pavoiserent tirerent du Canon Et donnerent la Commedie à Terre ; dans la maison du nommé Albert : avec Musique, etc. etc.

Les mandarins attantive à toute cette conduite me disoient eh Bien Mr Barisy Rendé service à ces scelérats ; le Roi les connoit et nous aussi ; mais vous ne les connoissé pas ; il vous fallait cette Leçon pour vous apprendre ; cest le général des galeres nommé ong Kom Ban qui me disoit cela ; enfin avec Bien de la peine on à Rotiré Ce vaisseau du fond de la mer il n'a Eu aucun dommage mais sa cargaison à Eté à peu près perdu ; Elle consistoit en 18.000 piastres ; Et on à sauvé à peu près 5.000 piastres dans laquelle somme Est aompris une facture que j'ai vendû au sieur J. Despiau et dont je vous adresse la procuration : au premier instant de la perte du L'ougre j'appellois le Maitre chés mois ou j'étois très malade ; *Mais Malheureusment pas assé pour Mourir* je lui demendois Comment cette Catastrophe Etoit arrivé il me dit Cest L'ancre qui à chassée Et avant d'avoir pû En mettre une au fond j'ai Echoué. ____

Comment lui dis je vous Etié à L'entrée de la Rivière de Mgr qui-est à un mille de cette place et vous n'avés pas Eu le tems de mouiller une autre Ancre ; je vis qu'alors cet homme ne disoit pas la verité je commençoit à soupçonner du (884) Mistere ; je fais appeller mes soldats ; que j'avois à Bord ; le Maitre qui m'entendit faire appeller mes soldats ; se doutta que la fourbe alloit se découvrir pendant que je les interrogeoit prend la fuite Et depuis ce tems na jamais reparû

plusieurs de mes gens disent l'avoir vû dans le vaisseau de Simon Et cela Est très croyable car La joïe ou pour mieux dire Livresse qu'e la perte de ce vaisseau à occasionné aux portugais est au dessus de toute Expression ; ils ont eu L'audace de dire que cetoit moi qu'avoit ordonné au Maitre de jetter Le vaisseau sur un Banc afin que je puisse dire auRoi que cêtoit eux qui par leurs intrigues avoit occasionné cette perte ; test Miguel qui disoit cela à mon Ecrivain

(1) Lefebvre, Lettle IV, a fait allusion à cet accident.

Chinois : Ce propos de Miguel Simon ; ma fait mettre en Campagne tous mes Espions ; *Et ils ne sont pas En petit nombre.*

Voici la découverte que j'ai faite ; un portugais de la Côte Malabar venu ici avec Dayôt comme mâtelot ; Et dont le nom Est mavianno ; L'ogeoit deux Sea Couni (1) de Simon Et Botelho ; mon Maître déquipage ; depuis plusieurs jours venoit la nuit de Minuit à 3h du matin Et Restoit en secrette Conversation avec ces deux hommes En dehors de la maison ; la veille de ce jour ou le vaisseau sest perdu le Maître à emporté son coffre Et tout ses Effets ; Et lui seul (885) dans sa pirogue à Eté chés ce marianno Et a Remis ses Effets aux Sea Couni de Botelho et Simon ; j'ai sù que l'on à vû un Européen en habit Cochinchinois sortir la nuit de chés Simon ; la patrouille à dêmendé qui cêtoit Et on à Répondu le colonel de la frégatte Thoai Phoan ; alors les soldats n'ont Rien dit Et cet homme qui avoit pris mon nom (2) à passé tranquillement ; j'ai fait appeller ce marianno Toutes ses Réponses sont conformes au rapport qui ma Eté fait par mes gens ; un de mes Espions : ancien sergent est actuellement au service d'un Capitaine portugais de ces trois vaisseaux ; cet homme m'est attaché ; Et très habile dans la découverte j'ai appris par lui des choses qui font frémir et il ma Empeché d'être assassiné plusieurs fois.

Mais Rien n'est comparable au Trait que vous allé lire ; il arrive plusieurs vaisseaux de Macao ; et des le lendemain de leur arrivé j'apprends qu'il y á plusieurs Conseils secrets que mon Nom à Eté cité Et que l'on travaille à faire des placets contre moi au Roi ; car leur haine nêtoit pas Encore satisfaite ; charmé de cette découverte ; emploie tous les moyens imaginable pour decouvrir ce qui se tramoit et je parviens à savoir qu'ils avoient formé le projet de m'accuser d'avoir Empoisonné le (886) Capitaine R hênderson ; cette idée seule glace dêffroi L'orsquon y pênse ; on m'avertit que Botelho avoit été chés le premier interprète Et qu'il avoit cité mon nom plusieurs fois ; alors je presumoit qu'il avoit été pressentir le Linter-prête afin de pouvoir aviser aux moyens qu'ils devoient employer pour faire leur accusation en Règle afin de ne pas manquer leur coups.

Jenvoyoi chercher le premier interprète sous pretexte d'affaire de service il me fit dire que le Conseil lui avoit donné une traduction à

(1) Seacunny, quartier-maître ; autres formes : soucan, secunni.

(2) Plus loin, Lettre XI, nous verrons que Barisy, à la bataille des passes de Hué, commandait aussi le *Thoai-Phung*. Sur ce bateau, que Chaigneau commanda aussi, voir : *les Français au service de Gia-Long leurs noms, titres et appellations annamites* (L., Cadière), B. A. V. H., 1920, pp.155-156.

faire mais qu'il avoit le projet de venir chés moi ayant quelque chose d'important à me communiquer.

Je monte aussitôt à cheval Et fut chés lui après les Compliments d'usage il me dit je voulois hier au soir vous trouver chés vous mais quand j'y ai Eté vous Etié déjà dans L'intérieur.

Ce matin Cela ma Eté impossible ; actuellement écoulé ce que j'ai à vous dire Et prené vos precautions ; si vous le voulé plusieurs têtes vont Tomber ; les portugais vont se prendre dans leur propre piège ; hier A Botelho Est venu ici Et il m'a dit quil Etoit Bien faché des accidents qui vous sont arrivée mais que cêtoit une punition de dieu de L'empoisonnement du Capitaine R henderson ; alors je lui ai demandé d'ou il avoit sû cette nouvelle il à Répondu que les vaisseaux arrivée de Macao ; donnoient (887) _____

(N° 7)

Beaucoup de détails Relatives à cette mort et que la femme du Capitaine R henderson Et le premier docteur de la Compagnie angloise en avoient parlé comme d'une chose Certaine Et que dans Léquipage il y avoient eu des personnes que le premier docteur avoit appelé en présence de la femme du dit Captain lesquels avoient déposé la même chose _____

Je vous avouë que je fus stupefait de voir la scélératesse des portugais ; car il ne peut pas m'entrer dans L'esprit qu'un homme en place attaché à une Compagnie aussi Respectable : se permette d'attaquer un homme qui n'a pas L'honneur d'être connù ; de lui Et qu'une Reputaion integre à mis jusqu'à cette Epoque à L'abri de la Calomnie. . .

je sortit de chés le premier interprète et fut Trouver le président du Conseil ; qui comme vous avés pù voir Ci dessus n'est pas mon ami ; je lui dis peu de paroles mais signifiantes ; (je n'ai pas jusqu'à ce jour d'aigné me déffendre parce que les accusations intenté contre moi Etoient Ridicules Et pueriles; *Le Roi me connoit* mon vaisseau sest perdu j'en connoit les auteurs ; *le Roi le saura* ; les portugais maccusent d'avoir Empoisonné le Captain R (888) henderson ; ils en ont dressé un placet au Conseil ;faite ouvrir les procès verbaux du 4^e mois 60 année ; (1) il y a ici deux aides de Camp du Roi presents à La mort d'henderson - plus pour Témoïn Le Roi ; Le Colonel des aides de Camp Nommé ong Wateo ; le premier médecin du Roi ;

(1) 60^e année de Cánh-hung, 1799, 5 Mai-3 Juin ; c'est donc à ce moment qu'était mort Henderson.

MMrs Antoine Ahrsau ; Vannié ; Chaigneau ; Forsan ; Renon ; (1) Et moi depuis 25 jours je n'avois vû henderson qu'a peu près 5 minutes avec *Ong Leou Toune* second fils de Sa Majesté (2) qui vient à Bord de ma fregatte me chercher à 7h. du soir pour, aller à Bord du Vaisseau anglois par curiosité voir la femme de R henderson ; nôtre visite à Eté courte Et voila dans 25 jours le seule relation que j'ai Eu avec *R henderson* _____

Ainsy je ne viens pas ici vous porter des plaintes contre Eux mais je viens vous prier d'avance de leur accorder leurs grâces ; non me dit le gouverneur leur *Tête Roulera* dans le Basard ; il fit appeler le premier interpète Et lui demenda tout ce que A Botelho avoit dit ; Ensuite le grand justicier ; le premier Lieutenant du prince etc... it Tinent Conseil Et à la pointe du jour on Envoya appeller les Etats Majors (889) de trois vaisseaux.

A Botelho dun air d'arrogance entra au Conseil Escorté de Simon Et du suprecargne de la Rasgatte

Le président Mr A Botelho nous avons Entendu dire que les Vaisseaux arrivée de Macao donnent des Relations de la mort du Captain R henderson ; c'est pourquoi comme hier vous En avé parlé nous sommes Bien aise d'en avoir de plus amples information ; alors A Botelho qui croyoit tout le Conseil contre moi ; Et que cetoit un pretexte qu'ils cherchoient pour me faire couper le Col ; Commença en Latin un très Bau discours; ils mêloit la femme du Captain R henderson ; le docteur de la Compagnie Et etc ; quand à la femme du Captain R henderson : si savoit Eté un Bon sujet ; je ne l'aurois pas Renvoyé dans le vaisseau du Captain A Breat ; Temoin de ses turpitudes Et de la conduite que quelque jour après la mort du pauvre henderson Elle tenoit avec Lécrivain de R henderson ; Cochinchinois Encore a mon service : nommé pêtrus Nam Je me décideoit à l'expédier pour Macao Et Bien m'En prit

(1) Renon était le second de Valinier sur le Phenix (Voir H. Cosserat : *Notes biographiques sur les Français au service de Gia-Long*, B. A. V. H., 1917, p. 204).

(2) Le second fils de Gia-Long était le Prince Hi 曦, né en 1782 ; Justement en 1799, l'année de la mort de Henderson, Gia-Long, partant en campagne pour Quí-Nhơn, lui confia (*lư* 留) la garde de Saigon et de la Basse Cochinchine, le titre répondant à ces fonctions devait être *Lư*-*tuân* 留巡, et c'est ce titre que doit rendre Barisy, par l'orthographe « Leou Toune » ; le Prince mourut le 21 Mai 1801, il était donc encore en vie le 11 Avril 1801, jour où Barisy écrivait sa lettre, et surtout lorsqu'il fut obligé de se défendre contre l'accusation d'avoir empoisonné Henderson, et il pouvait l'invoquer comme témoin. Cf. *Liệt-truyện* de Gia-Long, livre II, folio 19.

Mais pour le docteur de la Compagnie je n'ai pas L'honneur d'être connu de lui (890) Les portugais disent que son nom Est Mr Clêting — hors si au Lieu de s'être adressé à des Etrangers : il m'avoit fait l'honneur de s'adresser à moi — je lui aurois Rêpondu Conformement à L'accusation que les portugais en ont faite icy ; Et qu'il disent venir de la femme du Captain R henderson Et du premier docteur Cleting —————

je n'ai sù la maladie du Captain R henderson que le 23 mai : à 3h après midy. Cest le Roi qui ma appellé. Et qui me la apprise en me disant d'accompagner son premier Médecin ; en arrivant à Bord jy a Trouvé le Captain abréau qui portoit quelques conserves —————

le Médecin lui à Taté le poulx : Et a dit Cest une supression de Transpiration ; qu'el Rêmede lui à Ton donné ; alors cette femme qui Etoit à Table avec un Sea conni Européen ; à répondu de L'emetique ; je l'ai grondé Bien fort en présence d'abreau de ce Qu'elle donne de L'emetique sans savoir si cela Est Bon ou mauvais ; alors elle ma dit que cêtoit R henderson qui l'avoit demandé ; je lui observai Que toutes les fenetres Et portes Etoient ouvertes. Cela Etoit dangereux ; je me suis Rembarqué avec le médecin du Roi Et ai (891)

(N° 8)

été Rendre cômpte de ma mission ; le medecin à dit au Roi qu'il avoit Été saisi par le vent ; ce que nous Entendons suppression de transpiration ; à 3 h du Matin Madame henderson ma envoyé chercher ; mais jelui ai Repondû que leurs Majestés Etant à Bord il métaît impossible de quitter le vaisseau

ils ont été chercher Mr Cheniau (1) qui est Capitaine de la frégatte thao L'aon (2) ; il a Repondu comme moi quil ne pouvoit pas quitter sa frégatte ; à 9 h du matin au Lêver de Sa Majesté ; je lui ai annoncé la mort du Captain henderson : dont le canot avec un Sea conni Etoit le long du Bord de ma fregatte ; le Roi à nommé une commission composé ; de son premier Médecin du Colonel Wa Teou ; J abrédau captain de la Lur : J B Chaigneau captain de la fregatte L'aon (3) Philippe Vennié Brigadier des armée n'avalles Godefroi de forsan capitaine du Sloop War Taho Banne (4), et Sa Majesté ma de suite

(1) Chaigneau.

(2) Tào Long, « le Vaisseau le *Dragon* ».

(3) Long. « le *Dragon* ».

(4) Sloop war, doit correspondre au mot ghequienne, ou guequienne, *ghe chiên*, jonque de combat, que Barisy emploie parfois, avec le sens de lougre. — Taho Banne, Tào-Bâng, « le vaisseau *l'Aigie* », que commandait de Forçant :

envoyé à Bord pour saisir les papiers qui y étoient afin qu'il ne pussent être détourné

en arrivant j'ai demandé à Madame henderson ou Etoient les papiers du Vaisseau Et de son mari ; Elle ma fait voir une petite malle couverte en cuir dans l'aquelle (892) elle me dit quetoit un petit Secrétaire ; ou étoit tous les livres de comptes ; Et expéditions ; je lui ai demandé ou En Etoit la Clef ; elle ma Répondu qu'elle Etoit perdû depuis plusieurs jours ; alors j'ai fait appeller le Maitre Charpentié qui est un chinois nommé Achou et je lui ai dit ; ouvré cette malle ; il y avoit Le Bôtelhu ; un serviteur nommé Boxho ; le Maitre Charpentié ; LEcrivain du Vaisseau : Nommé Nam ; celui dont j'ai parlé plus haut ; alors cette femme ma dit j'ai un peu d'argent dans cette malle je voudrois LE Rétirer donné m'en la permission ; je lui ai dit Cela ne me Regarde pas ; je ne suis venu ici que pour ramasser les papiers Et les comptes du Vaisseau ; dans L'instant il vât arriver une Commission composé de grands mandarins ; ils connoissent la l'oi du pays ; à L'instant ou je lui disoit cela ils sont arrivé ; Et je leur ai dit Voila une malle dans l'aquelle sont les papiers ; je viens de la faire ouvrir mais Elle est pleine de Cotillon et de vêtements de femme ; ainsy voyé la ; le Colonel des Wateou à jêtté un coup (893) d'oeil ; Et a dit faite à cette femme Retirer Ses effets ; ensuite le Sectant ; Livre de Route ; journaux ; Et Baucoup de Livre imprimé ; ont été Remis dans la malle et le charpentié à Été Rappellé pour la Rêclouer ; le colonel Wa Teou ma dit de lui demander : si il y avoit de L'argent appartenant au Vaisseau ; Elle à Répondu que non ; qu'il y avoit 400 ou 500 piastres dans cette malle dont on venoit de Retirer ses Cotillons ; alors le colonel Wateou à Répondû que cela ne nous regardoit pas : que ce qui Etoit au Vaisseau de le mêttre à part ; à cet Epoque j'ai demandé, ou Etoit *le garde de tems* elle ma dit que cela Etoit une montre du Captain henderson je lui ai répondu ; de le remettre ou que j'allois arreter les Effets de R henderson alors elle à Tiré Ce garde de tems de sa poche ; et me la Remis en main : aussitôt j'ai fait appeller Mr Suen 2^e officier et lui ai Remis le garde de tems entre les mains en le priant d'en avoir soin ; il la gardé jusqu'a Canton qu'il la remis au Captain J Purefoi _____

(894) j'ai sortie de ce vaisseau pour Rétourner à Bord de ma frégate ; et le 27 le Roi ma donné L'ordre d'aller à Bord de ce vaisseau ; pour le rémettre à ses propriétaire je l'ai conduit à Conton j'y ai Resté plusieurs mois personne ne ma rien dit _____

Le Roi à Eu Besoin du vaisseau Et il la gardé un mois. j'en ai deduit les Raisons dans le L'ook Book ; ainsy que les engagements que le Roi à pris de Rembourser la plus valuë L'areque _____

Le Captain henderson n'avoit d'autre meuble qu'un Bureau que Madame à vandu à Nha Trang; un mois après la mort de Rhenderson Mr Cheniau (1) la achété 14 piastres —

Son sectant ; Livre de carte ; et autres Livres de marine à Eté Remis à Canton au Captain J Purefoi ; Madame à emporté à Nhatrang à Bord de la Lur trois malles dans lesquelles etoient ses vêtements Et ceux de son Mari —

j'ai Remi à henderson par différentes fois	_____	
en mars En marchandises		
comme serge poudre	600	il à dépensé pour son
en avril en piastre	1200	Equipage. . . . 1200 Piastre
en môrphil (2) Et pour		Comprador 120
de L'areque qu'il avoit		peintu Caflat etc 200
vendu 58 piko. . . .	320	chevaux palanqu 90
payé à différents particul		sa Table 150
et fournie en argent	540	
		1460
il ma donné un Reçu	2660	

(N°9)

895) Voila ce que je connois des dépenses de R henderson mais il y en a Bien dautres que je ne connois pas ainsy je suppose que sa femme à Eu, En sa disposition une somme de 500 à 800 piastres. Ceci n'est qu'un apperçu ; car dans le fait; je ne peux que soupçonner ; plusieurs Raisons politiques mont empeché de Retirer cette somme des mains de cette femme ; car puisque pour le garde de Tems du Vaisseau ; le Sectant Et le livre de Route ; elle vouloit aller parler au Roi pour les dèmender; comme propriété à son mari ; pour cette somme Elle ny auroit à coup sur pas manqué ; ce qui auroit été un si Ridicule spectacle ; Et si Eloigné des moeurs Et coutumes Cochinchinoises ; que nous en aurions : Eté couvert de honte : et de confusion ; Et ce qui auroit pû par la suite préjudicier aux vaisseaux à Bord des quelles se seroient trouvé Les femmes des Capitaines et passagers; dailleurs suivant les loix du Royaume ; après le decés du Mari tout Revient à la femme ; car dans ce pays on ne connoit de concubine que lorsqu'il y à plusieurs femmes ; or Elle étoit seul ; donc il n'y (896) avoit plus de doute Que ce ne fut sa femme ; et la loi lui donnant ce qui Est à son mari ; je ne pouvois Rien dire : Et le voulant ; je m'en serois Bien gardé ; car je connois bien ma Bêrgere ;

(1) Chaigneau.

(2) Morfil, ivoire brut.

elle nest Brin Bonne ; car avec un Brêvet de Botany Bày ; on peut faire Et dire tout ; sans crainte

d'elle : Rien ne mêtonne Elle est digne d'entrer en Lice avec Botel ho ; cest dommage qu'il ne se Rencontrent pas ; car qui se ressemble ; promptement sassemble ; mais ce qui mêtonne c'est d'entendre dire par les portugais que le dôcteur et les suprecargnes de la Compagnie y' croyent ; je vous avoue que je ne sais ce qu'en penser car Mr N Barisy m'avoit promis qu'il m'auroit honnoré de ses nouvelles Et jusqu'a cette Epoque ; je n'entends parler ny de lui ; n'y d'aucun de ces Messieurs il est vrai qu'il ne leur manque pas d'occupation en ce Tems.

Je Reviens arr Citoyen Botelho ; aux accusations duquel je viens de Répondre ; ou comme il le dit celles du dôcteur ; Et des autres de sa compagnie ; car vous devés comprendre qu'ayant empoisonné j'ay du profiter de la dépouille du deffunt ; on lui demanda ou Etoit les temoins dont il disoit Tenir tout ce quil venoit de débiter ; il cita que la femme du Capitaine henderson l'avoit dit à un pilote nommé Thommé ; Ignace Consalve L'appa etc (897)

Il est difficile de vous peindre L'indignation Et la fureur des Mandarins du Conseil ; le nom de la femme de R henderson Et du docteur Etoit Rèpeté avec Invective ; les soldats de gârde Etoit dans une extrême fureur ; le peuple qui se portoit en foule autour du Conseil avoit une attitude menaçante : les soldats du prince Etoient furieux ; le plus grand silence Régnoit au loin ; tous les procès verbaux de la mort d'henderson etoit entre les mains du president du Conseil, ainsy que L'inventaire du dit vaisseau ; Et les ordres du Roi ; je pris la parole Et voici la teneur à peu près de ce que je dis

Si vos Excellences considerent L'accusateur ; comme on doit le considérer ; il est aisé de sappercevoir que cet homme est en démence ; L'accusation Ridicule qu'il à faite de m'avoir Remis une somme de 400 piastres pour vous donner ; et ensuite avoir dit que cêtoit L'armateur de la rasgatte qui m'avoit Remis 250 piastres ; est ce qui lui à donné L'audace d'en venir à L'extrémité ou il en est aujourd'hui ; ainsy je vous prie de lui dire seulement ; la vérité de ce qui s'est passé ; Et le laisser aller en paix. —

Le president lui redemanda le nom des Témoins Et on L'écrivit ; à mesure qu'il n'omma ; après celà au Nom du Roi il fut condamné à Etre fouetté par la main du Boureau ; et envoyé a la chaine jusqu'aux ordres du Roi ; Et de suite on ecrivit à Sa Majesté avec les procès verbaux .

L'executeur de la haute justice sempara de Botelho ; en un instant Lié ; garotté ; attaché aux Poteaux, cela fut un clein d'œil ; les troupes

sattendoient que l'on alloit pour le moins le condamner ; au dernier supplice ; mais qu'el fût lêtonnement de L'auditoire ; Lorsque je demendois (898) au Nom de tous les officiers Européens la grâce de ce Monstre ; il à fallu que je prie Bien fort et Bien sincerement Pour que l'on lui pardonnât le president du Conseil lui ordonna de se retirer à Bord de son vaisseau Et de ne plus reparoitre à Terre. Simon Et le facteur de la Rasgatte me demendoient pardon En pleurant; je rêpoidis à Simon avant de faire perdre mon vaisseau vous aurié dû me demander pardon ; et non pas à présent ; il me dit ne parlé pas de cela ; ayés pitié de nous ; ah scelerats est il possible d'en voir de semblables ; enfin je finis (1).

Le 10 de cette L'une (2) je part pour L'armée me rendre à mon poste ; Et si il vient un vaisseau anglois ; j'irai à Canton afin de m'aboucher avec Messieurs les Suprecagues Et voir un peu ce que c'est que L'histoire de ce Botelho

Tout ce que je sais cest que le Roi me connoit Et que cette affaire ici lui fera un èxtreme dêplaisir ; par la L'ettre de Chaineau (3) vous pouver voir dans quel Terme Sa Majesté parle de moi ; El à coup sur Il ne se doute pas qua'a Macao je suis Rêputé un Empoisonneur

Jai appris que vous partié pour Manille (4) je prie dieu que vous Reussissié dans vôtre entreprise puisque cest pour le Bonheur des Missions ; Recevé Lassurance du Respect avec Lequel jai L'honneur dêtre de vous

Monsieur

Le très humble Et ob'serviteur.

L. BARISY.

(1) Un passage de la Lettre X, met un peu de clarté dans le récit de Barisy : « aller à la cangue ; perdre ma petite fortune [par le naufrage du *Pelican*] ; accusé d'empoisonnement de vol d'assassinat : Et tout cela dans 8 jours de tems ». — Comme, par ailleurs, tout cela se passait au moment de la mort de Prince Cánh, qui eut lieu le 20 Mars 1801, nous voyons que lorsque Barisy écrivait cette lettre, le 11 Avril, il était encore sous le coup les émotions qui l'avaient agité.

(2) Barisy écrit le 11 Avril 1801, qui était le 28^e jour de la 2^e lune ; il veut donc dire sans doute « le 10 de la lune prochaine », ce qui serait le 22 Avril.

(3) Chaigneau. Nous n'avons qu'une lettre de Chaigneau à Letondal, mais du 10 Juin 1798 (Lettre VI) ; celle à laquelle fait allusion Barisy manque dans la collection.

(4) C'est en 1798 que Letondal se rendit à Manille ; en 1801, c'est pour le Mexique qu'il partit, toujours pour chercher des ressources pour le rétablissement du Collège général ; il dut passer par Manille, et c'est ce qui explique ce que dit Barisy (Cf. A. Launay : *Mémorial Missions étrangères*, Vol. 11. p. 394.)

LETTRE IX

M. Barisy à M.M. Letondal et Marquini. — 16 Avril 1801.

(A. M.-. E., Vol 801, p. 911.)(1)

M^rLetondal ou Marquini — 1801

Monsieur Letondal Et Marquini,

J'ai pensé qu'il Etoit Bien nécessaire que Messieurs de la Compagnie comme M^rJ Drummond Et H Baving ait connoissance des Lettres que j'ai L'honneur de vous adresser ; car surement les scélerats de Botelho Et Compagnie vont faire une histoire ou composer un compte qui n'aura Rien de vraisemblable à leur conduite ; mais je vous prie que cela vienne comme de vous ; Et dans Le sècret ; pour Eviter toute Espece d'histoire Et de pourpaler ; Messieurs les suprecargues Etant Bien informé du Tout ; ne croiront à aucun des mensonges que les portugais Botelho Simon Et Compagnie debiteront ; Et don sans doute Mr Le gouverneur de Macao parlera a Ces Messieurs comme chose certaine ; Et dont ces Messieurs pourront ensuite Linformer (912) Jusqua'a ce quil le soit plus amplement.

en ce moment je Reçois une Lettre de M^rGrillet qui est absent (2) ; le pauvre Monsieur ignore Encore par quel cas fortuit mon guéquienn ou plutôt de Messieurs Roebuck sest perdu ———

Mon dieu que cette perte m'occasionne de chagrin pour cette maison il sont de si Braves et honnête gens ; vous verrés par les lettres de Cheniau (3) que le Roi me payoit un de dommagement pour le tems que le vaisseau à Resté à L'armée parce que je me suis fait signer un mémoire par Messieurs H Baving Shank Et Beale du prix que les portugais ont vendu L'areque avant mon arrivée ; javois fait mon compte de Recevoir du Roi en marchandises 8000 piastres Et son

(1) Inédite.

(2) Grillet, Jean-Claude, originaire du diocèse de Besançon ; parti de France le 9 Février 1788 ; arrivé en Cochinchine en 1789 ; évangélisa les Moïs et les Chams ; malade, vint à Saigon en 1791, et y était encore en 1803 ; mort à Saigon le 27 Avril 1812 (A. Launay : *Mémorial*, 11 p. 292.)

(3) J.-B. Chaigneau. Les lettres auxquelles Barisy fait ici allusion manquent dans le présent recueil.

altesse Royal avant sa mort me le disoit ; ensorte qu'avec les marchandises que j'avois En main appartenant à MMessieurs Roebuck j'avais Réussi sur mon Credit et Laide du prince à armer ce vai seau pour envoyer à Borneo ou je savois que la piece de Toile Bleuf est à 18 piastres la blanche à 12 la piece de patna (1) 5 piastres

pour cela javois Eu par le moyen du prince (913)

deux milles pikol Ris fin	2000	Piastres
180 pikol sucre choppe (2)	1440	
2000 piece Canga (3)	2000	
600 pikol sel	200	
16 pikol sucre pierre	160	
cadeaux pour le Roi de Borneo	800	
déboursé fait a Say Gon - - - -	6600	

jallois dc Say gon à Malacca vendre le Ris Et prendre En place du fer qui coute 8 piastres le pikol et vaut à Borneo 18 piastres ; la pipe (4) de poudre à Malac coute 15 piastres Et vaut à Borneo 36 — 2000 pieces de Canga coute à Say Gon 2000 piastres Et Cela fait 4000 pieces de Chine qui valent 4000 piastres à Borneo — le Ris fin coute à Say Gon une piastre le pikol Et à Malacca dans tous les Tems il en vaut 2 1/2 piastres ; j'avois outre cela Beaucoup d'arsenie ; thé ; porcelaine ; huile ; soycrie meubles ; Papiers ; comptes ; Livres instruments, voiles outils ; vêtements ; déboursé dequipage 1200 piastres Linge dont je suis entierement dépourvu enfin na echappé au naffrage que ce qui Est Rèsté dans la maison ; auioird'hui j'ai Eu le Bonheur de changer les Toiles pouries que l'on à Retiré (914) eaux au Bout de 7 jours ; Et on me les à contracté pour 500 pikol de sucre de 150 catv (5) chaque pikol ; ainsy dans mon malheur dieu ne m'abandonne pas

Mr Liot m'envoye avertir qu'il clos les lettres Cest pourquoi je finis En me Recommandant à Vôte souvenir Et vous priant L'orsque vous verrés L'urancé de qui je suis un peu parent de me Râppeller à son souvenir ainsy que de Mr La Motte du portail ; tous deux gentils hommes français au service de Sa Majesté Catholique. Et aussi

(1) Patna, capitale du Bahar, dans l'Inde : « In this towne there is a trade of cotton, aud cloth of cotton . . . frequented by Européans for raw Silk » (*Hobson — Jobson*). Il s'agir donc ici de cotonnade ou de soieries.

(2) Sucre de première qualité (*Hoobson — Jobson*, au mot : Chop.)

(3) Canga, peut-être : gunja, ganjha, gonja, gangja, ganja, « chanvre » (*Hobson — Jobson*)

(4) Pipe, mesure pour les liquides, puis grande futaille, barril.

(5) Catty, « livre ». de 625 grammes (*Hobson-Jobson*).

touts deux pour le moins aussi malheureux que moi ; il sont actuellement a Manille

Recevé L'assurance du profond Respect avec L'equel jay L'honneur d'être

Messieurs

Votre Très humble Et obéissant serviteur

L., BARISY.

Avril 1801.

. . .

LETTRE X

M. Barisy à MM. Letondal et Marquini. - 16 Avril 180144.

(A. M-E , Vol. 801, p. 915). (1)

16 Avril 1801.

Monsieur Letondal ou Marquini.

Messieurs,

à la longue Epitre que jai L'honneur de vous adresser ; il y à plusieurs L'etres qui m'ont été Remises par le vaisseaux anglois à son départ ; et veuillez me Rendre le service de les faire remettre à leur adresse _____

Nous attendons à tout moment un courrier du Roi ; et tout le monde est ici dans une Extrême impatience ; L'aboureur ; artisan ; soldats tout Est dans L'inquietude ; les Rebelles ont ici des partisans secrets qui sont inconnu ; Et il se repand de moments à autres des Bruits très alarmants qui causent une grande fermentation parmi les peuples de ces provinces _____

Le 13 de ce mois à 2h. 1/2 le feu à Eté mis à la citadelle dans cinq Endroit differents ; aux Magasins de Ris ; aux Magasins des Toiles ; aux Magasins des Soïeries : dans la Maison du Roi ; dans celle du prince heureusement qu'aucun des magasins na pris feu parce que lon s'en Est apperçu ; chés le prince il étoit mis à plusieurs endroits ; mais il n'a pas pénétré en dedans il à Krulée seulement les casernes de larmée De Ta'a Koun ainsy nous en avons Eté quitte à Bon marchée.

dix Milles hommes de Troupes de terre aux (916) ordres du Général *ong fo'o Thuon* (1) (qui nest pas *L'ami des portugais tant sen faut*) se mettent en marche le 10 de la 3^e L'une (2) pour Renforcer L'armée du Roi ; 30 guéquienne ou L'ougre ; Et mon vaisseau (3) 20 galeres Et cent chaloupes Canonieres Escortent le Convoi il est probable que je serai cnvoyé en avant afin de venir Reprendre le 2^e Convoi ici à Say Gon

Je vous ai dit dans celle ci inclus que la perte de la Cargaison du L'ougre pelican (4) se montait à 18800 piastres ; mais en outre Il y à mon Linge mes meubles ; Batterie de cuisine ; correspondances compte ; vaisselle ; provisions ; tout cela à Eté englouti sans pouvoir Rien ou très peu sauver il ne me Reste de papiers que ceux que javois Laissée à la maison ; Baucoup de cadeaux pour le Roi de Borneo ; chés lequel j'allois comme vous pouvé le voir par l'Es l'etre du prince dont ci inclus la Traduction (5)

Il est peu d'homme qui suivant son Rang ait éprouvé plus les vicissitudes de la vie humaine que Barisy ; à 17 année officié au service de Sa Majesté très chrétienne ; Capitaine du L'ougre du Roi L'oiseau à 18 année Employé sur un vaisseau de Transport comme 2^e Lieutenant ; à 21 année commandant à Lisle de Groix ; aux côtes de Bretagne ; à 23 errant en Turquie ; fugitif prôscrit ayant vû (917) Mr de flôte ; mon oncle Gouverneur à Toulon par le Roi egorgé ; mon oncle Mr Boisquenai Comd' à Lorient ; dégradé ; chassé ; proscrit ; mon oncle Mr Barisy prêtre ; En prison dans un cachot mon Baupere Mr Lôrach pêdu ; mon cousin Mr Le veyer pêdu ; Et enfin ; moi Errant dans Linde Tomber au pouvoir des Malais après bien des travaux et des peines attraper la Cochinchine ; aidé par le Roi qui m'honore de sa Bien veillance Ràmasser quelque chose pour ma viellesse ; enlevé par le Captain Thomas Commandant le Nonsuch (6) ; Revenir encore en Cochinchine ; aidé de nouveau par la Roi Et le prince Royal ; Rassembler une dizaine de milles piastres ; aller à la cangue ; perdre ma petite fortune ; accusé dempoisonnement de vol d'assassinat ; Et tout cela dans 8 jours de tems Et sans quil

(1) Ông Phó-Tướng 副將, « le Commandant en second ». D'après Cl. E Maître, ce serait Nguyễn-Công-Thái 阮公泰.

(2) 22 Avril 1801.

(3) Le Thoại-Phụng, « le Phénix d'heureux augure ».

(4) Le bateau affrété par Barisy, dont il a raconté l'échouage, dans la lettre VIII.

(5) Les lettres se trouvent peut-être encore aux Archives du Séminaire de Paris.

(6) Sur l'affaire du *Non Such*, voir les documents publiés par Louvet : *Cochinchine religieuse*. I. pp. 552-554.

y ait le moindre Reproche à me faire ny que lon puisse seulement y trouver Rien qui puisse donner le moindre soupçon

Cest égal je ne me Rebutte pas les Anglois connoitront mon innocence ; Et ma Bonne foi ; personne ne leur est si sincèrement attaché que moi ; Et mon ami Le chevalier de Courson ancien confrere dans la marine L'une de nos premieres famille En Bretagne Neveu de Lêveque de dol mort sur Léchaffaud (918)

Ce pauvre Courson à plus souffert que moi Milord Mornington lui à donné la place de Master attendant à pondichéri _____

Moi je suis en Cochinchine que dieu conserve le Roi Et sa famille Et les anglois me connoitront dans quelques années ; je ferai ce que je pourai pour Reconnoitre les services qu'il Rendent En Europe à nos infortunée et malheureuses familles ; oh Nation grande et généreuse que ne puis je vous donner des preuves de ma Reconnaissance Et de mon dèvouement ; que je serai heureux si je peux faire entrer mes sentiments dans le cœur de notre Monarque ; comme je les avois fait passer dans ceux de son auguste fils _____

Et vous Mr Letondal qui connoissé leur générosité Et leur grandeur dâme ; pourquoi ne vous adressé vous pas à Messieurs les directeurs à Canton ; afin qu'il vous favorisent dans l'envoi des Missionnaires d'europe En Cochinchine Ce seroit autant de Temoins qui attesteroient la Verité des faits que j'avance sans cesse à tous les Mandarins Et à la cour (1).

Jai le projet décrire aux désambarcador Et gouverneur ; mais je veux voir Sa Majesté avant ; Et savoir ses sentiments mes Lèttres seront semblable en Tout à ses desirs _____

(1) Comme on le voit, Barisy ne cache pas ses sentiments à l'égard des Anglais, peut-être par haine des Portugais, mais surtout parce qu'il faisait des affaires au compte des maisons anglaises de Madras, surtout de la Maison Abbott et Maitland (Lettre de M. Liot, du 3 Novembre 1801. Archives Miss. Etrang. Vol. 747. p. 97) Les Portugais de Macao voyaient d'un mauvais (œil les bénéfices du commerce avec la Cochinchine aller dans l'Inde. De là leur colère et les agissements de Botelho, Simon, etc., que nous avons vus ci-dessus. Les Archives du Séminaire de Paris renferment de nombreux documents relatifs à ces tentatives des Anglais pour accaparer le commerce de la Cochinchine. Gia-Long se montra d'abord favorable à ce projet. Minh-Mạng s'y opposa constamment. Les Missionnaires français étaient divisés : ceux qui résidaient en Cochinchine faisaient tout leur possible pour écarter les Anglais ; le procureur de Macao, Letondal, qui, à cette époque, travaillait à reconstituer le Collège général à Pinang, dans une colonie anglaise, était, au contraire, favorable aux projets des Anglais.

Recevé L'assurance du profond Respect de celui qui à L'honneur
l'être

Messieurs

Vôtre Très humble Et ob'serviteur

L. BARISY.

LETTRE XI

M. Barisy à MM. Marquini et Letondal. — 16 Juillet 1801.

(A.M.-E. , vol. 801, p. 951.) (1)

(N° 1)

Messrs Marquini et Letondal Missionnaires à Macao

Messieurs,

Le hasard fait qu'une Jonque de Canton sest Trouvée En ce port (2)
Lorsque les armées victorieuses de Sa Majesté sen sont Emparées ;
l'ardent désir que j'avois de vous faire part de ce qui sest passée ici
d'interessant dèpuis L'ouverture de cette campagne ma fait chercher
toutes les occasions d'être utile au Capitaine de cette jonque Et je
prèsume avoir assés de droit à sa Reconnoissance pour croire qu'il
me fera le plaisir de vous Remettre Celle Ci

Ma derniere du 10 may courante (3) vous annonçoit la prise de
Tourane du 8 mars Sa garnison 30 Elephant 84 pièces de canon En
Bronze les magasins de Ris de L'armée Rêbelle Brulée plusieurs ma-
gasins d'habits Et argent ; mais cela nêtoit que le prélude du grand
coup que le Roi devoit frapper

Le 27 mai l'armée de Tàa Quoun (4) ; de Laquelle je fais partie
aux ordres du Major général (ong foo Thuoon (5) est arrivée à Quin

(1) *Documents époque Gia-Long*, pp. 47-54. Très incomplètement reproduite.

(2) Le port de Hué, ou mieux *Thuân-An*, d'où est datée la lettre de Barisy.

(3) Cette lettre manque au présent recueil.

(4) *Tả-Quân* 左軍, « corps d'armée de gauche ».

(5) *Ông Phó-Tướng*, « Monsieur le Commandant en second » ; d'après
Cl. E. Maitre, *Nguyễn-Công-Thái* 阮公泰.

Nhon; Sa Majesté en passa la Revuë Elle se trouvat être de 10900 hommes troupes de Terre : 27 galeres Baucoup de chaloupes cano- nieres etc (952) Nous passâmas à Quin Nhon jusqu'au 3 juin que nôtre armée appareilla pour Tourane Le Roi commandoit l'armée de Terre Et de mêm moi sous ses ordres En qualité de Capitaine de pavillon du vaisseau portant pavillon amiral monté par le Roi.

Le Thao (1)	Thoai phâon Toai (2).		36 canon
15 Thaod de			18 de 12 £
45 galeres			1 de 36 "
300 chaloupes canonieres			1 de 4 "

dans cette armée il y avoit 15 milles hommes de débarquement ; aux ordres des généraux

dinh Táa (3)	Le 7 juin nous arrivâmes à Tourane Et y trouvâmes la division de marine
dinh Tiên (4)	
ong Ton don Táa (5).	

commandé par (ong Yam Quoun (6) celui qui à Eté En Europe Em-
bassadeur.

Thao Loan Phi	32 Canon	Chaigneau
Thao Baon fi.	26	forsan
Thoo Fhoan. (7)	26	Vannié
3 thaod de	18 de 12 £	Balle
30 chaloupes canonier		

Le 9 juin nous appareillame Tout de compagnie à 4 heures du matin Et le 11à 8h du matin vinmes mouiller à L'entrée de la Rivière de hué à portée de Canon des Forts d'entrée ; notre armée Etoit partagée en deux ; Tout les vaisseaux Et 30 canonieres formoit une division

(1) Thao, Thaod ; cette orthographe fantaisiste rend le mot annamite tàu, « vaisseau ».

(2) Thoai tàu Thoai-Phuug. « le vaisseau le Phénix d'heureux angure ». Le dernier mot : *l'ai* doit être une répétition faite par distraction).

(3) Dinh-Táa, Dinh-Tả 營左, avec la construction de la syntaxe anna- mite : « [le Commandant du corps de gauche] ».

(4) Dinh Tiên 營前, « [le Commandant du] corps d'avant ».

(5) Ông Thống Đồn-Tả, « Monsieur le Commandant en chef du fort de gauche » Lê-Văn-Duyệt, d'après Cl. E. Maître.

(6) Ông Giám-Quân, 監軍, « Monsieur l'Inspecteur des troupes », Phạm-Văn-Nhơn 范文仁, d'après Cl. E. Maître.

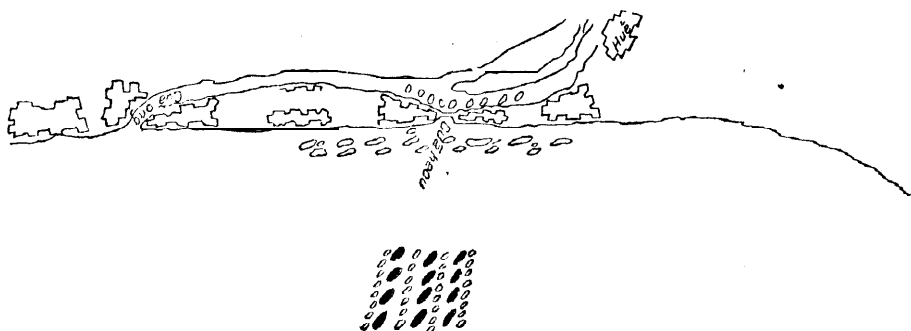
(7) Restituer : Tàu Long-Phi 龍飛, « le vaisseau le *Dragon-Volant* ». Tàu Bàng-Phi 鵬飛, « le vaisseau l'*Aigle-Volant* ». Tàu Phượng[-Phi] 鳳飛. « le vaisseau le *Phénix[-Volant]* ».

qui sous les ordres (d'ong Yam Quoun Bloquoit la Bouche d'ouest nommé Cua heou (1)

La Bouche de l'Est Nommé Cua ong (2) attaqué par le Roi Et les généraux Cy dessus nommés

(N^o 2)

(953) ayant à leurs ordres 45 galeres 300 chaloupes Canonieres Et 15 Milles Milles hommes de troupes de Terre de débarquement.



Le 12 à 5 h. du Matin nos galères en ordre de Bataille sur Trois Lignes ayant entre Elles les canonieres se présenterent à la Bouche de (Cua ong) L'orsquelles en furont à 1/2 portée de canon le feu des trois forts fût dirigé contre elles ; et elles Lessuyerent sans Ripôster jusqu'a Ce quelles se trouverent à L'entrée de la Rivière qui par Elle même Est très Basse Et qui en outre avoit Eté comblé par différents matériaux Et de plus Baucoup de pieux Et solives ; alors ces galeres Et chaloupes canonieres se trouverent Echoué sans pouvoir n'y avancer ny Reculer ; L'ennemi yvre de joie Redoubla son feu ; alors le Roi voyant le pèril dans lequel il se trouvoit engagé ; ordonna aux troupes de sauter à L'eau Et forma son armée sur le Rivage sous le feu du Canon des forts ennemis ; ses gâleres quoi quêchoués faisoient un feu

(1) Peut-être : CỬA-HẬU, ou CỬA-HỮU, mais plus probablement, CỬA-EO (il y a là un village appelé Eo, « l'êtranglement » de la dune), c'est, d'après le croquis de Barisy, reproduit ci-contre, la passe de Thuận-An.

(2) CỬA ÔNG, « la passe de Monsieur », ainsi nommée sans doute à cause d'une baleine qui doit avoir son temple là. C'est la passe de Tư-Hiến, ou passe de la lagune Est de Hué

Terrible Et les chaloupes canonieres eurent le Bonheur de franchir la Barre.

Le général en chef qui est marié à la sœur de L'usurpateur etoit dans Ces forts avec 10 milles hommes des meilleures troupes ; son Nom Est (ong foo Maathey (1) Sa présomption accélèra sa perte ; voyant de ses murailles la dèconfiture qu'il faisoit de nos troupes ; il crût quil n'avoit qua'a sortir Et semparer de notre armée comme on prend des moutons dans un parc ; mais le pauvre citoyen général ; se trouvat Bien attrapé ; quand après Etre à 500 Toises de ses Murailles, il Trouvat les gardes du corps ou Theuk Teuk (2) qui commencerent la Bayonnette au Bout du fusil à le charger ; avec vigueur ; les autres Troupes qui Etoient dans (954) Les galères vinrent par ses flancs Et en quête ; alors il se trouvat cernée de toutes parts aucune communication avec ses forts ; ce que voyant ses troupes Et que nos soldats furieux y alloient avec un acharnement incroyable Et qu'il n'y avoit aucun moyen de sêchapper par la fuite il crierent quartié ; mais le soldat yvre de carnage n'entendoit Rien ; sourd aux ordres de ses chefs ce fut avec peine que l'on put L'arracher de sa proïe, le général (foo Mathey Fut pris vivant Et de suite présenté au Roi qui le fit charger de Chaîne.

Toute la journée on se prêparat pour Lattaque des autres forts ; mais par le dedans de la Rivière. Les Ennemis y avoient 7 thào faisant partie d'une armée de 65 Thao sortie du Tong kin ; qui avoient mouillée dans le ports le 10 au soir les autres Etoient à vuë à deux Lieux de nôtre armée mais Leur marche supérieure les a Sauvée.

Ils avoient en outre 10 de Leurs thao- 14 galeres ; Baucoup de canonieres ; sous les ordres de tuaa Maa Noë (3) et cela couvert de monde ; nous Etions dans nos hunes avec nos Lunettes ; Et pouvions distinguer les Phisionnomies des principaux acteurs.

Il étoit dix heures du matin L'orsque nôtre avant gârde composé de Chaloupes canonieres sous les ordres du Colonel Commandant le Régiment de (fan Vieuk ; (4) commençat à Etre, à portée de leur artillerie ; leurs flottes étoit mouillée en croissant protégée par Leur

(1) Ông Phù-Mã [Nguyễn-Văn-] Trĩ 駙馬阮文治, d'après Cl. E. Maitre.

(2) Túc-Trực.

(3) Ailleurs, Barisy écrit : Thuo Maa No3. Les deux premiers mots doivent correspondre au titre donné par les Annales, de Tr-Mã 司馬 ; le troisième correspond peut-être à : Nội 內, « de l'intérieur », ou est peut-être un nom propre.

(4) Régiment des Phàn-Dực 奮翼, d'après Cl. E. Maitre.

(N° 3)

(958) (1) Batteries dont les feu se croisoit ; nos galeres arrivoient L'entement Et en Tatonnant ne connoissant pas la Rivière ; qui se trouvoit être à sec la marée Etant Basse —

Nous vimes les Canonnières ennemies se mettre en mouvement Et nous distinguames 27 elles savancerent à la Rencontre des Nôtres ; Le général ennemi que lon Reconnoissoit à sa canonière Et à une Enseigne de Soie Rouge qu'il portoit à un mât de pavillon de L'avant ; voltigeoit incessamment pour encourager ses gens; mais la Terreur avoit devancé le Roi ; Le colonel de fan Vieuk sans Tirer un coup de fusil abordât toutes les Canonieres Ennemies En même Tems ; et alors nous vimes un court mais sanglant combat les forts tiroit Et les thao Et gâleres indistinctement sur ami Et ennemi, mais dans Cinq minuttes nous vimes le pavillon jaune flotter à la place du pavillon Rouge —

pendant cet interval nôtre armée de gâleres Et le corps de Bataille de Canonière arrivât et nous les vimes abborder les gâleres Et Thao Ennemie ; ensuite débarquer au pied des forts Et monter à L'assaut ; à midy le plus grand silence Regnoit par tout ; le feu dans plusieurs vaisseau Ennemi formoit un Beau spectacle la plage de sable vis à vis de L'endroit ou nous Etions mouillée Etoit couverte de fuyards L'espace ou la vuë pouvoit atteindre

Le Roi avoit monté la Rivière avec Toute son armée Et étoit arrivée à 3 heures de laprés midy au quai attenant

(N° 4)

(955) au palais de ses ancetres ; 10 peuple prosternée sur le Rivage sembloit attendre L'arret que son Roi victorieux alloit prononcer le plus grand silence Regnoit Et la terreur que leur inspiroit le souvenir de leurs offenses passées n'étoit pas propre à les Rassurer

Aussi quel a Été leur Etonnement L'orsquau Lieu de trouver un Vainqueur irrité descendu dans leur ville ; ils y ont trouvé un henry IV un père Clément Et Miséricordieux la sérénité Et la Bonté peinte sur son front fut le présage de cequils d'Évoient attendre pour L'avenir ; toute l'armée en Bataille dans le plus profond silence attendoit les ordres du Roi ; Lorsque à 6h. du soir Sa Majesté ordonna à Toutes ses troupes de se rembarquer Et elle même vint coucher dans son Bateau après avoir Etabli des Corps de garde dans tous les quartiers Et d'effendu le pillage sous peine de la mort.

(1) Il y a ici, dans le recueil d'ou est extrait ce document, une interversion des numéros de la pagination.

1801

Le 15 Juin à 8h. du matin 5^e mois de La 62 année du Règne du vieux Canh hung la 27 année de L'usurpation de la famille de Wandoé ; (1) surnommée (Tais shon ou Teschon ce qui signifie famille de la montagne) (2) est entrée dans la capitale du Royaume de Cochinchine le neveu de L'ancien Roi ; du frère cadet duquel il est fils ; (3) le Roi n'a pas entrée au palais mais à Eté sàsseoir dans une salle d'audience en dèhors ; dans laquelle le peuple à coutume de s'assembler pour Esperer

(N° 5)

(956) Le Roi les jours de son Lever

Cest dans cette salle ou à h du matin je le vis ; entourée d'une Multitude de touts àges Et de touts sexes ; une faible garde Et sans appareil entouroit ce monarque du plus loin qu'il m'appercût il m'appellât et me demanda comment je trouvois quètoit Chaigneau ; L'orsque j'avois quitté le vaisseau *Notta Bené* qu'il en avoit envoyé savoir des nouvelles la nuit après la prise de *Cua ong* (le pauvre Chaigneau Etoit fort mal dans ce tems ;) je ne vous dis ceci en passant que pour vous faire connoitre L'esprit de ce prince

après Cela Sa Majesté me demanda si j'avois vû les généraux ennemis à quoi je Répondis que non alors le Roi donna L'ordre de me Les envoyer ; ensuite il me dit daller voir Les Soeurs de L'usurpateur j'y fus elles étoit dans un Réduit assé obscur pas des plus Elègant ce qui faïsoit le contraste frappant de leur Tems passée d'avec le présent; Ces dames Etoient au nombre de cinq ; une de 16 année ma parû très jolie une petite de 12 année fille de la princesse du Tung Kin ; passable ; trois autres de 16 à 18 Brune un peu mais de phisionnomie agréable ; trois jeunes garçons dont L'un de 15 année aussi Brun Et d'une figure commune ; deux autres garçons de 12 année aussi fils de la princesse de Tung kin ; d'une charmante phisionnomie Et des manières

(N° 6)

(957) agreables apès une courte visite; je fus conduit dans une autre prison ; jy vis Mad^e TheëuDo'an le femme du général de la marine

(1) Wandoé, rend peut-être les dernières syllabes de Nguyễn-Văn-Huệ 阮文惠, le plus jeune et le plus célèbre des frères Tày-Son, dont le fils régnait encore à ce moment à Hué et au Tonkin.

(2) Tày-Son, en réalité et mot à mot : « montagne de l'Ouest ».

(3) Le père de Gia-Long, Chương-Võ, ou mieux Nguyễn-Phúc-Luân, ou Gọ, était le frère aîné, et non le frère cadet du dernier roi, Huệ-Vương ou Duệ-Tôn,

Ennemie que le Roi à Brulé à Quin Nhon (1) ; elle est d'une belle phisionnomie Et paroît douce Et polie ; la mère de ce général avoit à peu près 45 à 50 Elle causât L'ong Tems avec moi et se Recriât sur son malheureux sort _____

dans une autre prison : pEu distante Etoit la mère du général en chéf de Larmée qui assiége Quin Nhon ; Thieuu phoo (2) cette dame est agée de 55 année à peu près ; Et d'une Belle figure dans sa disgrace elle montre Baucoup de fermêté ; elle Est honnête et sans fierté _____

ensuite la femme du général (foo Maatthey sœur du jeune Roi usurpateur elle feroit un Bon soldat, Madame Theuk hauv dinh femme du général de Lartillerie (3)

Madame Ton Lin Keen (4) femme du vice amiral de la marine Et enfin etc etc etc car il y en à tant quil faudroit avoir dans la tête un almanach pour sen rappeler _____

Le Roi à abandonnée toutes les maisons des ofliciers Ennemis au pillage ; Et j'en sus fâché car les soldats ont cassée ; Brisé tout ce qui sest trouvé sous leurs mains ; il y avoit à coup sur des maisons qui quoique dans le goût chinois auroient Eté de superbes palais à paris ; de Baux jardins : Remplis darbres curieux Et de Baux vases du japon enfin voila à quoi sest terminé la vengeance du Roi

(N° 7)

(959) et à coup sur elle est bien faible _____

Le général de la grande armée à Quin Nhon ayant appris le départ du Roi Et de son armée na pas pû se persuader que le Roi osât âttaquer la Capitale ; Et il à supposé qu'en L'attaquant il auroit du dessous Et suivant le cour des choses cela devoit Etre ;

(1) D'après Cl. E. Maître, les renseignements donnés ici permettraient d'identifier ce mandarin avec Võ-Văn-Dũng 武文勇, qui avait le titre de Tư-Đạo 司道. La dernière syllabe *an* est difficile à expliquer.

(2) Le Thiệu-Phó 少傅, Nguyễn-Quang-Diệu, ou, d'après certains documents, Trần-Quang-Diệu 阮(來)光耀. J'ai donné, dans : *Les Eléphants royaux* (B. A. V. H., 1922. p. 67). D'après : *La Relation sur le Tonkin et la Cochinchine de Mr de la Bissachère*, par Ch. Maybon, pp. 119-121, le récit de la mort de cette malheureuse Bà Thiệu-Phó, la femme de Nguyễn-Quang-Diệu, dont le nom jouit encore d'une grande célébrité dans les provinces du Centre-Annam ; elle périt par les éléphants, ainsi que sa fille.

(3) Định 定, dont les documents ne donnent pas le nom de famille, et qui avait le titre de Tư-Khấu 司寇 (D'après Cl. E. Maître).

(4) Tham-Linh 參瀕, ou Thông-Linh 統瀕 ; la troisième syllabe, Keen, doit être un nom propre.

dans leurs forts d'entrée aux Bouches de la Rivière malgré la quantité de morts qu'ils ont eu le Roi à pris 13.700 hommes ; Et combien de fuyards il y avoit 284 pieces de Canon Et Beaucoup de mortiers en fonte coulée en 1670 par un nommé Paul (Da Crus (1)) des armes de toutes les Espèces —

Le Roi Ennemi Nommé Wan Tot (2) étoit venu en Bas pour Etre présent au Combat et annimer ses troupes ; il avoit sur le Bord du grand chemin 70 Elephant Et 2.000 hommes de troupes sûres ; mais quand le général en chef (Thuo Maa Noé (3)) ; lui Envoya dire que toute étoit perdue de se sauver ; alors il monta sur un Elephant Et au même instant (Thuo Ma Noé arriva lui même ; mais son second n'a pas Eu autant de Bonheur que lui car il à été Rattrapé il y à trois jours ; cest ce Misérable qui est L'auteur de la persécution contre les Chrétiens son nom Est, (Noé haw L'oeé (4)) —

le Roi ne sest pas endormie sur le Roti il à envoyé à la poursuite des ennemis mais malgré toute sa diligence ; Wan Tot Et Thuo Maa Noé ont passé la Rivière de chom diaine (5) Et sont (960) arrivée de l'autre côté quelques Minutes avant nos chaloupes canonieres que le Roi n'avoit pas pensé à faire passer par le large pour entrer dans cette Rivière ; ce n'est que plus de 12 heures après la prise de la ville que l'idée lui en Est venue tous ses Elephants ; Bijoux : or argent ont été pris par le général (ong Ton Don Taà) que le Roi avoit Envoyé par Terre à sa poursuite

peu de jours après la prise de la ville les fuyards ont porté la nouvelle au Camp de l'armée de Quin Nhon de la prise de cette Capitale —

Alors les principaux Généraux ont Tenu conseil et il à Eté décidé qu'il falloit choisir un chef de courage et expérimenté qui passât par le Laos dérobat sa Marche aux généraux qui gardoit nos défilés Et viennent Tomber à Hué avant que le Roi ne s'en doute ; L'enlever dans le palais ; s'emparer de ses galeres qui sont au quai descendre la Rivière avant que nous le sachions Et nous Bruler ou nous prendre

(1) Sur ce fondeur, nommé Jean de la Croix, João da Crus, Voir : *Le Quartier des Arènes : Jean de la Croix et les premiers Jésuites* (L. Cadière), B. A. V. H., 1924, pp. 307-332.

(2) Nom personnel du roi Tây-Son qui régnait à Hué et que les documents annamites appellent Quang-Toàn 光瓚. J'ai entendu ce nom, Hoàng-Thót, à propos d'une légende populaire.

(3) Tư-Mã, voir plus haut.

(4) D'après Cl. E. Maître, Nội-Hầu 內侯 [Lê-Văn-] Lợi 黎文利.

(5) Sông Gianh, fleuve qui, à 30 km. au Nord de Đàng-Hới, environ, servait de limite entre les deux royaumes de la Cochinchine et du Tonkin.

nos Taho Et vaisseaux au ports, mais cest que qui compte sans son hôte Compte deux fois

(Theuk hauv dinh) général de Lartillerie dont ci devant je vous ai dit la femme prisonniere ; sest propossé d'enlever le Roi Et prendre hué ; il à partie de La grande armée avec 10 milles hommes choisis et à passée par des chemins impraticables inconnus enfin après 12 jours de marche ; il est arrivée à 1/2 journée de hué sans que personne sans doutât la fatigue dont ses troupes Etoient excédé l'avoit obligé de les laisser Rêposer ; depuis trois jours ils vivoient de Ris Crud ; lorsque par hasard des pâtres conduisant des Buffles apperçurent

(N^o 8)

(961) dans les Roseaux quelques soldats étendû et endormi ; dans L'esperance de trouver quelque Capture qui leur fit obtenir Récompense il savancerent davantage et ils virent Bien que ce nêtoit pas ce qu'il cherchoient ; alors à pêtit Bruit il séloignerent Et n'eurent Rien de plus pressé que d'aller Compter qu'il y avoit des soldats de cachée dans tel endroit ;

à peu de distance de cette place nous avions un poste de cent hommes qui sans chercher à approfondir à envoya avertir Le Roi du fait et lui envoya ces pâtres ; le roi ne pût pas imaginer doù venoit ces troupes car à Cué han (1) le général dinh Thong (2) y étoit avec 7 milles hommes à Hay Wam (3) le général dinh Thien (4) avec 7 milles hommes Ong Tong Dong Taà du côté de Tung Kin — ensorte que le Roi avec Sa garde de Thcuk Theuk (5) du Regiment de No& Theuk (6) et fan Vieuk (7)

Le général dinh Taa (8) Et sa division ce qui pouvoit faire 8 à 9 milles hommes Etoit tout ce que nous avions à opposer à ce corps dont le Roi ignoroit le nombre Et qui dévoit avoir en ville des partisans

Mais lé Roi ne pêrdit pas la carte sans dire un seul mô't à qui que ce soit excepté à dinh Tàa fait partir tout ce qu'il avoit de Troupes et marcher droit à L'ennemi ; mit ses gâlères au milieu de la Riviere ;

(1) Cũa Hãn, Tourane.

(2) Sans doute : Dinh-Trung, 營中, « (le Commandant du] corps du centre ».

(3) Hãi-Vãn, le Col des Nuages.

(4) Dinh-Tiến 營前, « [le C ommandant du] corps d'avant.

(5) Túc-Trực, comme plus haut.

(6) Nội-Trực 內直.

(7) Phãn-Dực, comme plus haut.

(8) Dinh-Tả 營左, « [le C ommandant du] corps de gauche ».

et celles desarmées les envoya sous nos vaisseaux avec ordre de veiller sans dire. Rien de plus

(962) au Bout de deux heures de marches on arriva à L'endroit désigné mais on n'y trouva Rien Enfin en avançant à peu de distance au pied d'une petite montagne couverte d'arbrisseaux très épais ; Etaient Tapis ces Messieurs ; nos troupes Etaient au milieu d'eux sans s'en douter ; lorsque tout à coup ils sortirent de leurs Rêpaires Et attaquèrent par tout en même Temps ; nos soldats furent un peu déconcertés car le nombre leur parut plus grand qu'il n'était vraiment ; mais la précaution que le général Dinh Taa avait eu de laisser un corps de Réserve de 4 milles hommes sur l'arrière et où il se trouvait lui-même lui fut d'une grande utilité ; à Bien attaqué Bien défendu ; on se Battit près de trois heures avec un grand acharnement —————

enfin nos troupes les firent plier ; le général *Theuk Hauv Dinh* ; se sauvât dans cette petite montagne où le Roi au pied de laquelle à placé un cordon de troupes assez considérable ; il à avec lui quelques soldats Reste à savoir de quoi ils vivent ; le Roi ma dit qu'il avait ordonné de chercher des chiens pour les découvrir. —————

Ses Majors généraux au nombre de trois sont prisonniers le premier qui est un homme de grande Réputation dont le nom Est (Dou douc Cane (1) est un homme de 30 ans une figure dure ; mais noble ; il à L'air martial : il est grand Et n'est ny gras ny Maigre Le Teint Bruni par le Soleil Beaucoup de barbe Et noir comme un gâis - on le conduisit au Roi il Etoit chargé de fer ; Sa Majesté l'interrogea sur L'état de la grande Armée ; sur les projets des généraux ; il répondit à toutes ses questions avec politesse Et noblesse ; le Roi lui *dit général* (963) .

(N° 9)

Cane vous êtes un Brave homme Et je vous Estime mais Enfin vous Etes un Subject qui avez porté les armes contre votre Roi : ce qui mêmepeche de vous traiter suivant mon inclination mais je sais Rendre justice à la Bravoure : cest pourquoi je veux adoucir votre sort ; alors il ordonna de lui ôter ses fers et de ne lui en mettre, que de très Lègers ; le L'endemain je fus le visiter Et je pense que tous ses fers ensemble pouvoient pèsent 4 à 6 catty (2) ————— il Etoit enchainé à une Colonne ; en face de lui était le Baufère de (*Thieuu phoo* général en chef de L'armée Ennemie ce jeune homme avait 24

(1) Đô-Độc 都督, peut-être Lương-Văn-Canh 梁文庚, fait prisonnier quelques jours avant la prise de Hué (D'après Cl. E. Maître.)

(2) A 635 le catty, cela fait dans les 3 à 4 kilograms.

à 25 année ; le fils de ce général Thieuu phoo jeune homme 16 à 17 année d'une figure agréable étoit seulement à la cangue mais Légere.

deux autres Majors generaux (*dou douc Boune (1) Et Bahaa* Ce dernier à perdu un œil pendant ce siège de Quin Nhon ; cest un malin Lièvre ces deux derniers ont au moins 50 caty (2) de fer et enchainé a des poteaux _____ il y à de plus 144 Colonel ; Lieutenant Colonel Majors dans une grande caserne à la porte du palais à droite en Entrant ; tous enchainés ; par la dessus 5 à 600 autres moins marquant ont de moindres chaîne _____

Les capitaines Enseigne Sergent Caporaux sont au nombre de 3500 à 4000 Tous à la Cangue (964) 10 par 10 Et aussi enchainé ; le Roi à Levé 52 milles hommes de nouvelles troupes qu'il incorpore dans ses anciennes Ce sont tous gens des provinces attachées au Roi il ny à de Rébelle en Cochinchine que les gens de la province de *Quin-Nhon ; Quan-Ngai phuyen* aussi tous les mandarins Ennemis sont ils de ces Endroits ; le Roi n'en a pas trouvé un parmi les prisonniers depuis le grade de capitaine qui ne soit de ses provinces _____

L'armée Ennemie à Quin-Nhon Est dans une grande détresse de tout ; poudre ; Balle ; canon fusil ; Ris ; la désertion est considérable tous les soldats des provinces de *cham hué dinh cat Chom* daine (3) qui de tous tems ont aimée le Roi viennent le Trouver en foule Et senroler sous ses drapeaux ; le Roi qui Est venu hier au soir au port ce promèner ; Et avec qui Chaigneau Et moi nous avons passé toute la journée : ayant diné dans sa galère Et déjeuné ; nous à comptée Bien des histoires ; il à Reçu depuis 6 jours des lettres du gouverneur de la ville (*ong hau Coun Son Baufrère* ; il est incroyable par qui ce général est informé de tout ce que fait le Roi et de Tous ses projets d'après ce que le Roi nous à dit hier il à de grands projets ; la mort auquel il est

(N° 10)

(965) sujet comme les autres hommes peut y mettre un Terme-il à ordonnée dattaquer les Ennemis de tous les côtes il à une armée

(1) Peut-être le Đò-Đòc Nguyễn-Bá-Phong 阮伯豐, fait prisonnier peu de temps avant la prise de Hué (D'après Cl. E. Maître.)

(2) 30 à 40 kilogs.

(3) Quảng-Nam, Hué, Quảng-Trị, Sông-Gianh, ou Quảng-Binh.

(4) Ông Hậu-Quân, « le Commandant des troupes d'arrières », Võ-tôn-Tánh, qui avait épousé une sœur de Cra-Long, et qui mourut en héros lors de la prise de la citadelle du Bình-Dinh par les Tây-Son.

dans la province de phuyen sous les ordres *dong Thien-Phaou* (1) chrétien ; 6 a 7 milles hommes — L'armée d'observation à Quin-Nhon 30 milles hommes sous les ordres des généraux Ong Tien Quoun), *foo Thuon Taquoun* (Ong hou-coun) *Dinh-hauv* (2).

L'armée du nord sous les ordres de *Dinh-Taa Dinh-Thong* *Dinh-Tien* (3) chrétien ; *Ong don-Tha* est composé de plus de 60 milles hommes Elle est partie le 12 du présent mois Ce sont de vieilles troupes Et aguerrie ainsy avant un mois dicy il ne Réstera plus que le souvenir de cette malheureuse guêre ; cette armée est entierement cernée excepté par quelques deffiles inconnu au Roi ; par lequel les chefs sêchapperont dans le L'aos ; ils ont écrit au général de L'armée d'observation à Quin-Nhon pour demender une Trêve de 5 jours afin de se consulter ; il leur à laissé le choix de se Rémettre à la Clemence du Roi Et point de trêve ; le Roi à Fait partir ses galeres sous les ordres de L'amiral ; *Dinh-Thoui* (4) afin de Les êmpecher de sêchapper En Bateau et se Réfugier au Tun kin (966) jespere qua à Macao vous entendré parler de L'arrivée de nôtre armée au Tong kin Le général en chef est désigné cest un Brave Et digne homme qui aime les chrétiens il est Beau Père du feu prince Royal Et par consequent grand père du jeune prince que le Roi se propose de faire reconnoître pour heritier aussitôt après la débacle de Quin-Nhon.

L'armée de terre sera porté à 80 milles hommes nouvelles Levée ; le Roi gardera ses vieilles troupes icy á portée —————

Le Roi soccupe jours Et nuit des nouvelles Loix qu'il se propose dêtablir ; il à appelle auprés de lui tous les mandarins Retiré ; habiles Et de probité ; il fait de grands changemens dans L'administration de la justice civile ; Et criminelle

il à de grands projets pour le Commerce la police ; sureté des chemins ; fortifications ; finances et il avance Bien la Besogne ; cest Chaigneau qu'il a chargé d'aller chercher sa Mère à Say Gon Elle est proclamée Mère du Royaume on ne sait pas quand le Roi se fera Reconnoître Roi ; il y à apparence qu'il espérera que les grands du Royaume soient assablés —————

(1) Sans doute : Ông Tiên-Phong, « de Monsieur le Commandant de l'avant-garde »

(2) Ông Tiên-Quân 前軍, « Monsieur le Commandant des troupes d'avant ». — Phó-Trưởng Tá-Quân 副將左軍, « le Commandant-adjoint des troupes de gauche ». — Ông Hậu-Quân, Võ-Tôn-Tánh, mentionné plus haut. — Dinh-Hậu, « le Commandant du camp de l'arrière ».

(3) Commandants des camps de gauche, du centre, de l'avant.

(4) Dinh-Thủy 營水. « le camp des troupes de la marine ».

Messieurs Forsan Et Vanniér désigné pour Rester dans le port de Tourane.

Moi j'ai demandé au Roi à aller à Madras afin d'arranger mes affaires qui sont bien délabrées

(N° 11)

(967) Je pense Bien que Messieurs les portugais auront essayé à me noircir par tous les moyens possibles ; et qu'il n'auront pas manqué les occasions du côté de Madras ; Bengal mais grâce dieu je ne suis pas mort ; il compteront des fariboles ; il n'ont qu'à encore en compter d'avantage ; car moi je les ai Récompensé des leurs ; j'espère que les derniers parties de Say Gon feront mes L'ouanges ; car ce sont des gens qui ont Beaucoup de Rapport avec les Châts ; qui ne mordent Et négratignent que ceux qui les caressent Et leur donnent à manger ; Et font des compliments à ceux qui les traitent rudement

Leur Règne est passée en cette contrée le Roi à ordonnée de les traiter comme les vaisseaux malais ; Et défense dans aucun port de leur rien fournir ; Excepté L'eau Et le Ris ; défense sous quelques pretextes que ce soit au gouverneurs de leur laisser acheter quelques Bois de construction ——— m'atours Etc Ceux qui porteront des marchandises pour le Roi seront payés en arêques à 4 piastres il payent ancrage ; droits ; présents Etc

Ceux qui ne porteront pour le Roi ne Pourront Rien acheter des particuliers ; n'y charger à frêt ; seront Tenu à faire les présents accoutumée Et s'en retourneront à vuide ; ainsi je les paye au centuple ; pour les services importants Et les Bontés que j'ai Eu pour ces Brigands il m'ont Bien récompensé ainsi chacun à son tour ; cest (968) bien malheureux qu'à la place de ces Misérables gueux de vaisseaux paria de Macao dématé il ne soit venu des vaisseaux anglois ou d'une autre nation j'aurois au moins Eu Lagréement d'avoir rendu service à d'honnêtes gens qui m'en auroit su Bon gré Mais cela viendra j'ai toujours fait un grand pas d'avoir donné au Roi L'envie d'être L'ami des anglois ; Et de les Estimer comme ils le méritent : hier au Matin, il étoit à faire voir le portrait de Milord Macarteny ; a « un des généraux Ennemis qui s'est rendu nommé (Douc Thaa il se trouve que cet officier à été chargé d'aller de complimenter à Cué han ou Tourane ; cest un homme ancien ce Douc Thaa ; le roi lui a laissé sa place parce qu'il est aimé du peuple cest lui qui est intendant au port ; il m'a demandé si Milord Macarteny, vivoit encore : je lui ay dit qu'oui ; Le Roi à pris occasion de la de parler de la capacité des anglois jusqu'ou il pouvoit les arts Et les

sciences ; leur Bravoure ; leur generosité ; et il à de suite cité L'exemple de mon vaisseau pris par un jeune homme sans Experience ; combien j'avois Eté aidé ; ensuite à parlé du français quil à Baucoup Elevé ; mais les Anglais lui passent par L'ame parce qu'ils sont Royalistes. _____

il à envoyé des ordres à ce quil nous dit de scier du Bois pour faire trois vaisseau Européen

(969) j'oubliais de vous dire qu'en arrivant icy le lendemain de la Prise de la ville ; il a envoyé des ordres par Ecrits de chercher Mgr Lèveque Et les missionnaires de voir de quoi ils ont Besoin Et ou ils sont ; on les à trouvé de suit ; ils avoient été obligé de se cacher car le 5 de la 5 Lune Lêdit de pêsecution avoit été signé par le Rêbelle à la sollicitation de ce Noé hauv Loïe, Et on devoit exterminer tous les chrétiens dans toute leur domaine des lettres que le Roi adrêsoit aux chretiens afin de prier dieu de Benir ses armes ont été intercepté ; une de ses Lettres Etoit ecrites à Mgr Lèveque Et aux missionnaires il leur annonçoit sa venuë Et les prioit de s'adresser au dieu des armées afin quil Bénisse sa cause.

Chaigneau à eu la permission du Roi de sabsenter trois jours, ce qui lui à procurer le moyen d'aller à ; Dinh Cât (1) lieu de sa Rêtraite ; il y à encore plusieurs autres missionnaires dont je ne sais pas le nom il en Est venu un icy ; je n'ai Eu le tems que de le voir en passant ; ils ignorent cette occasion ; car ce n'est hier que le Roi sest décidé à laissé partir cette jonque (970) Chaigneau vous Ecrit par cette occasion (2) et à Reçu la lettre dont vous L'honnoré.

Il seroit très possible que vous ayé de la peine à Lire mon griffonnage Et Cela ne seroit pas Etonnant car j'ai commencé à Ecrire à 6 h. ce soir Et le jour dans linstant vât paroître ; j'entends déjà la jonque qui L'eve ses ancras ; il se pouroit faire que le Capitaine de cette jonque vous remette de L'argent pour les provisions que je lui ai fournie car il Etoit icy sans connaissance Et en pays Ennemis ; il merite Bien ce qui lui Est arrivée ; les soldats du Roi l'ont pillé Et ne lui ont laissé que ses yeux pour pleurer Et ses ongles pour se gratter ; Ils Etoient trois jonques Et Richement chargé ; il ny a que celui ci qui a paré la coque ; je pense qu'il sera plus Réconnoissant que les portugais de Macao ; cest ce qui m'engage à passer cette nuit.

Veuillés Bien faire agreer mes Répects à Messieurs J D.rummond ; h Baving Berry ; Shank etc.

(1) Province actuelle de **Quảng-Trị**.

(2) Cette lettre manque dans la collection.

Et Croyé que jay L'honneur d'être Bien sincerement.

Messieurs

Vôtre très humble et obeissant Serviteur.

L. BARISY.

au port de Cua heou à Bord de la frégatte
Thoai phon Thoai 16 juillet 1801 6 du mois
année 62 du Regne de Canh hunh.

LETTRE XII

M. L. Barisy à MM. Foulon et Marchini. — 15 Juin 1802.

(A. M.-E. Vol 800, p.987) (1)

Saygon, 15 juin 1802, année 63 de Canh-hung.

Messieurs,

J'ai été honoré des vôtres, et m'empresse de vous assurer qu'il m'a été bien agréable, et satisfaisant d'apprendre l'intérêt que vous avez pris à ce qui me regarde ; veuillez bien en recevoir mes sincères remerciements, en attendant que par quelque'autre moyen je puisse vous en donner des marques non équivoques.

Le départ de M. J. Despiau pour Manille ne m'a point du tout étonné l'homme en question est de la Gascogne ; ou Normandie et ces Messieurs sont sujets à manquer de parole mais moi chétif pêcheur de l'Ile de Groix ; je ne suis pas habitué à faire banqueroute : c'est pourquoi j'ai déjà remboursé cette somme et ai entierement liquidé mes affaires; grâce à l'assistance que le roi m'a donnée. Ce monarque a désiré que je lui porte cette affaire dans son conseil d'état mais j'ai refusé par un motif auquel il ne songeait (988) pas, car lui disais-je cette procédure que Messieurs les Portugais m'ont intenté ferait que Votre Majesté en l'examinant pouvait découvrir d'autres auteurs qu'il n'est pas tems que vous connaissiez ; alors le roi me dit laissons dormir la chose; et dans son tems vous serez pleinement vengé; en attendant je vous donne en marchandises 5000 piastres et vous faire grâce de ce que vous devez à l'arsenal. Puis 8 pièces de canon du 4 £ Balle avec leurs fournitures pour 50 coups à Boulet; et l'année prochaine vous aurez la même assistance.

(1) Inédite.

Mais cela N'exempte pas M.J. Despiau de payer et je vous engage bien fort à tâcher de lui tirer pied ou aile; il m'a envoyé une de ses épîtres à laquelle je n'entends rien ; c'est un amas de mensonges et de folie ; enfin il m'annonce en peu de jours son arrivée à Say gon ; et noté qu'il est passager sur un vaisseau dont aucun portugais ne connaît le nom, ni le capitaine il aurait beaucoup mieux valu qu'il m'eut dit qu'il n'avait pas d'argent dans son coffre-fort, alors tout aurait été fini ; mais je suppose que vous ne le rattraperez pas de si tôt à Macao, il n'y aurait que le seul moyen d'écrire à Manille à votre procureur en lui envoyant une copie par devant notaire de la transaction qu'il a passé avec moi ; alors il se trouverait honteux comme le renard sans queue : et serait bien obligé de délier les cordons de sa bourse (1) (989) M. Letiel vous aura sans doute écrit plus en détail que je ne ferai tous les événements extraordinaires arrives en cette contrée.

Une armée de 82.000 hommes Tonkinois commandée par Wang Tonhi gouverneur du Tonkin est venue pour attaquer Hué, le roi les a battu à Luit Shai (2) ils ont perdu 22.000 hommes et 20 officiers généraux et tout leurs bagages.

Les généraux Dinh Taa, Tien Quan Duoc châ, on: quen Van Vieuc, ont attaqué l'armée rebelle par quatre endroits dans la province de Quinhon et après trois horribles batailles ils ont forcé les passages du nord, nord-ouest de la mer, et du sud et se rejoint au nombre de 2.000 hommes, 300 éléphants à la ville de Quinhon ; alors les debris de l'armée rebelle ont pris la fuite, le général en chef Tiuphoo. L'amiral à qui le roi à brûlé la flotte l'année passée, Day dou douc quion général de l'artillerie, Dou douc Ngan avec 2.000 soldats ont décampés dans le Laos ; on les fait suivre partout; ainsi est terminée la tragédie qui a durée 35 années et détruit au moins deux tiers de la population.

Le roi a envoyé au Tong Kin trois armées, le feld maréchal Tien Quoun 60.000 hommes. Dinh Ta 86.000 hommes Dou douc quiat avec 50.000 hommes. La marine est formidable plus de 100 (990) galères, 800 canonnières, 500 demi canonnières, 50 Tahod il y aura

(1) Sur les embarras d'argent de Despiau et sur la manière dont il s'en tirait, comparez la lettre de Mgr. Labartette du 13 Juin 1821 (*Documents époque Gia-Long* p. 65). Le malheureux fut poursuivi toute sa vie par la malechance, à cause sans doute de l'état de ses facultés mentales (Voir ci-dessous, Lettre XXI). Chaigneau, Vannier, les missionnaires lui venaient en aide, soit bénévolement (Df. *Souvenirs de Hué*, pp. 231-232), soit par la force des choses.

(2) **Lũv-Thãv.** nom populaire du mur de **Đông-Hới.**

50.000 hommes de débarquement dans cette flotte et elle va droit à la capitale appelé Keho, le roi envoie une ambassade à Canton; c'est un fin compère que Dieu lui donne la santé trois années et vous verrez d'étranges choses, avec 400.000 brigands, on va loin ; les Siamois ont envoyé 40.000 hommes par le royaume de Laos pour secourir le roi à Hué ; lorsque le roi a été prévenu de cela ils étaient à quatre à cinq journées de chemin de la capitale ; le roi a été furieux de cette incartade des Siamois, il a envoyé signifié au général que si son armée prenoit seulement une poule sans payer ; qui n'auroit épargné qu'un seul homme afin d'en porter la nouvelle à Juthia, il leur a fait défendre d'avancer d'un mille dans le royaume annamite ; en sorte que j'espère que nous irons avant peu faire une petite caravane à Bangkok ; je le désire bien car il y a longtemps que je n'ai vu M. Florent (1).

Veillez bien me rappeler au souvenir de M. . Drummond et aussi Messieurs Shank-Berry, Beale etc.

Et croyez que c'est avec un respectueux attachement que j'ai l'honneur d'être

Messieurs

Votre très humble et obéissant serviteur.

L. BARISY.

LETTRE XIII

M. Chaigneau à M. Letondal. — 6 Juin 1807.

(A. M.-E., Vol. 801, P. 1191) (2)

M^r Letondal.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, je suis bien sensible à l'intérêt que vous daignez bien prendre à moi et à ma famille, si il y avoit quelques troubles dans ce pays j'en profiterais volontier.

(1) Florens, Esprit Marie Joseph, né dans le Vaucluse, le 4 Juin 1762 ; Parti pour le Siam, le 20 Janvier 1787 ; sacré évêque de cette mission le 12 Avril 1812, mort à Bangkok, le 30 Mars 1834 (A. Launay: *Mémorial*. vol. 11. pp. 247-248.)

(2) *Documents époque Gia-long*, pp. 59-60.

Mr de la Bissachère vous racontera en detail l'Etat actuel de la Cochinchine et du tonquin, les peuples y sont dans la plus grande misere, le roi et ses mandarins vexent le peuple de la maniere la plus revoltante, la justice est a prix d'argent, le riche peut impunement attaquer le pauvre parce qu'il est sure avec de l'argent d'avoir la justice pour lui, de sorte que je regarde la Cochinchine comme un malade qui a une forte crise, ou la crise emporte le malade ou bien oppere un changement dans sa maladie.

Je vous suis infiniment obligé de la complaisance que vous avez Eu de remettre 70 piastres à Mr Besri. Je les ai rendu a Mgr de Verène,

(1192) Le Roi demande bien souvent des nouvelles des Messieurs Dayot et desire bien qu'ils viennent en Cochinchine.

Je me recommande a vos prieres ainsi que ma famille et ait l'honneur d'Etre avec le plus profond respect et le plus sincere dévouement.

Monsieur

a hué, le 6 Juin 1807.

Votre très humble et très obéissant serviteur,

J.-B. CHAIGNEAU.

*
* *

LETTRE XIV

M. Chaigneau à M. Letondal. — 12 Mai 1808.

(A. M.-E., Vol. 801, p. 1237.) (1)

12 mai 1808.

Mr Letondal.

Monsieur,

Je profite de cette occasion innatendue, pour vous reiterer les assurances de mon profond Respect, et ma reconnaissance de l'intéret et de l'amitié que vous m'avez toujours témoigné, Et vous prier de me continué cette amitié qui m'Est bien pretieuse.

Comme Monseigneur de Verin (2) et ces autres Messieurs de Cochinchine vous auront certainement marqué les nouvelles de ce pays je ne les repette pas. Pour ce qui est de la Religion je crois bien que pendant le Reigne de ce Roi actuel, les Missionnaires et les

(1) *Documents époque Gia-Long*, pp. 60.

(2) Mgr Labarette, évêque de Vén.

chretiens seront assez tranquilles, quoique ce prince ne l'aime pas plus que ces Mandarins ; Pour les femmes elles sont toutescontre, et font peut Être plus de mal que les Mandarins.

(1238) Je crains bien que le Reigne actuel ne soit Pas de longue durée, il y a plusieurs parties de revolté principalement dans le tonquin, jusqua present ils ont Eté battu, et dispercées des quils ont commis quelques actes d'hostilités ; mais ces parties existent toujours, et ils sont considerables, tous les peuples sont dans la plus grande Misere ; le Roi accable le peuple de corvées et de travaux sans les nourrir ni les payer ; de plus il exige toutes les contributions, et ne pardonne rien ; les Mandarins vexent et pillent le plus qu'ils peuvent, tous les proces et plaintes portées ; les mandarins ne gurent que quand ils ont ruinée les deux parties ; de sorte que le royaume est dans une Etat de crise qui ne peut pas duré les vexations sont trop criantes ; le temps nous apprendra le reste que la dessus et entour la S^{te} Volonté de Dieu soit faite.

Je me recommande a vos prières ainsi que ma petite famille, et ai l'honneur d'Être avec la plus grande consideration et le plus profond respect. .

Monsieur

A hue le 12 may 1808.

Votre très humble et très obéissant serviteur,

J. B. CHAIGNEAU.

LETTRE XV

M. Chaigneau à M. Letondal. — 29 Mars 1809.

(A. M. E., Vol. 801, p. 1289). (1)

Mr Letondal.

Monsieur,

Je vous prie d'Excuser la liberté que je prends, mais connaissant votre bonne volonté, et votre caractere Obligent, j'espere que vous m'Excuserez.

Comme j'ai reçu des lettres de ma famille qui me demande une procuration, affin de pouvoir regler les affaires de famille, et faire les partages a l'amiable, car mon frere craint que par la suite il ny ait des orphelins mineurs la justice y metteroit le nez, ce qu'elle ne fait

(1) Inédite.

pas ordinairement sans proces, et grande perte pour ceux qui y ont recours. Monsieur jarrot (1) comme notaire postolique, a Eu la complaisance de me faire troi Double de procuration (1290) que je vous prie de faire parvenir a ma famille si vous avez quelques occasions.

J'ose aussi vous prier si vous aviez de l'argent a faire passer a la mission de Cochinchine, ou du tonquin, de me procurer du bon vin comme vous Eutes la complaisance de le faire l'année dernière, de l'araque (2) de Batavia pour se faire ami des mandarins, du Vinaigre d'Europe, et du Biscuit bien cuit affin qu'il se conserve longtemps.

Dans ce pays les choses sont toujours sur le même pied le Roi Toujours le même. Ces mandarins ne sont pas contents mais ils le craignent ; le Tonquin veut continuellement se soulever, les troupes qui y sont sont toujours En activité et Les armes a la main. Tant que le Roi se portera bien les affaires iront bien, mais je crains qua sa mort il n'y ait une revolution bien terrible, il n'y a personne dans le Royaume capable de le Remplacer.

Je me recommande a vos prieres et vous prie d'Etre bien persuadé du profond Respect et de la consideration avec la quelle j'ai l'honneur d'Être

Monsieur

A hué le 29 mars 1809.

Votre très humble et très Obéissant Serviteur,

J. B. CHAIGNEAU.

(1291) P. S. — Si vous avez de l'argent a Envoyer aux missions du tonquin ou de la Cochinchine je vous prie de remettre a Mr Purifoy ou son Procureur Cent piastre, que je remettrai ici a qui vous me L'ordonneres c'est de l'argent retiré d'un Chinois qui devoit a Mr Barisy.

J'ai reçu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'Ecrire, et la liste des Effets, dans la quel j'ai vu que vous aviez eu la bonté de m'acheter un Baril de vin je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance pour toutes vos peines, je vous prie s'il vous Est possible de m'Envoyer quelque chose l'année prochaine vous m'obligerez infiniment et je remettrai de suite le montant de mon compte, suivant vos ordres, ou a la mission de Cochinchine ou du

(1) Jarot, Balthasar, né le 5 Janvier 1764, dans la Haute-Saône, parti pour la Cochinchine le 29 Janvier 1792 ; provicaire en 1814 ; administra surtout la province de **Quảng-Trị**; mort le 22 Mai 1823 (A. Launay : *Mémorial*, II. p. 327).

(2) Araque, arrack, arac, aracke, rack, etc., etc. : alcool produit par la distillation de diverses matières (*Hobson-Jobson*).

tonquin. Cette lettre Etoit destinée pour Etre Envoyé a Saigon car je n'attendois pas Mr Dabreu ici, d'après les nouvelles que les Chinois nous avoient donné des Anglais et de Macao.



LETTRE XVI

M. Chaigneau à M. Letondal. — 30 Mai 1812.

(A. M.- E., Vol. 801, p. 1365.) (1)

Mr Letondal 1812.

Monsieur,

Ayant appris qu'il y avoit un navire de Macao au Camboge je m'Empresse de vous Ecrire ces lignes avant d'avoir seu les nouvelles qu'apporte ce navire, je craindrois en attendant plus longtemps de manquer cette occasion car la mousson est déjà bien avancé et les occasions sont rares.

Vous verrez par les lettres de Monseigneur de Véren et de ces Messieurs l'Etat Déplorable de cette pauvre missions, peu à peu les missionnaires y meurent, et vieillissent, et il n'en vient point de nouveaux ; L'Etat déplorable ou est la Religion dans toute l'Europe et principalement En France, ne laisse Entrevoir aucune Esperance de secours En missionnaires, quoi que je n'ai pas l'honneur d'Etre missionnaires je suis aussi attache de cœur et d'Esprit que si je l'Etois reellement ; je prie le Bon Dieu de tout mon cœur d'avoir pitié de ces pauvres Chretiens (1366) et j'Espere que la divine providence Ouvrira quelques voies pour relever ces missions de la Chute qu'elles sont au moment de faire, que la sainte volonté de Dieu soit faite et que son très saint nom soit Beni et adoré par toute la terre.

Monsieur 1. h. Rabinel ma fait l'honneur de et ma Envoyé des lettres d'Europe de ma famille qui lui ont été adressé j'Ecris a ce Mr pour le Remercier de sa complaisance je vous prie d'avoir la bonté de lui faire remettre la lettre ci inclus. Ces lettres sont venues a Saygon par une somme chinoise qui a un pilote portugais de Macao.

Comme je suis obligée de repondre a Ma famille je tirerai duplicata de mes lettres et En Enverrai un paquet par cette somme Chinois qui a un pilote de Macao l'autre par le navire portugais qui est au Camboge. Je prends la liberté de vous adresser ces lettres et vous prie de vouloir bien vous interresser pour leurs trouver

quelques moyens pour les faire parvenir a leurs addresses, si cela est possible.

J'ai Ecrit a Mr Laurent et le prie de vouloir bien me procurer un peu de vin et quelques petites provisions je vous prie de m'Excuser de la liberté que j'ose prendre, mais je vous prie de faire attention, comme nous sommes dépourvus de tout ici et sans moyens de se pouvoir rien procurer.

Je me recommande a vos prieres et ait l'honneur d'Etre avec le plus profond respect et la plus grande consideration

Monsieur

a hué ce 30 may 1812.

Votre très humble et très Obeissant serviteur.

J. B. CHAIGNEAU.

• * •

LETTRE XVII

M M. Chaigneau et Vannier à M. Letondal. — 22 Septembre 1812
(A. M.-E., Vol. 801, p. 1379) (1).

Mr Letondal.

Monsieur,

Le roi nous ordonne de vous Ecrire pour vous Prier de vous informer des nouvelles de l'Europe et s'il y a quelques choses de nouveau de le marquer dans la reponse que vous ferez a Monseigneur de Véren.

Les officiers de la fregatte anglaise qui sont venues ici ont dit qu'il y avoit encore trois fregattes francaise dans le golfe persique et que les souverains de ces parages leurs portoient secours de sorte que ces fregattes francaises genoient le commerce des anglais dans ces parages, de sorte que Sa Majesté désireroit savoir ce qu'il en Est et vous prix de le marquer dans votre Reponse.

Nous avons Eu l'honneur de vous Ecrire en même tems que le paquets de Mgr de Véren, (2) mais (1380) comme les lettres devoient aller par le navire de Macao qui a été au Camboge, et que nous avons Entendu dire que ce navire Etoit obligée d'yverner au Camboge nous craignons bien que ces lettres ne vous parviennent pas ; de sorte que nous profitons de cette occasion pour nous recommander a vous,

(1) Inédite.

(2) Allusion sans doute à la Lettre XVI.

et vous prier de nous envoyer s'il se presente quelques occasions, du Biscuit un pique (1) et demie ou deux pique a chacun, du Bœur, du fromage, du bon vin Rouge, etc.

Nous nous recommandons a vos prieres et avons l'honneur d'Etre avec le plus profond respect et la plus grande consideration

Monsieur

a hué ce 22 septembre 1812

Vos très humbles et très Obeissant serviteurs.

J. B. CHAIGNEAU .

P. VANNIER.

(1381). – P. S. – Nous avons oublié de nous recommander a vous pour avoir de l'araque de batavia, cela nous sert a faire des presents a quelques mandarins de notre connaissance, de sorte que s'il y avoit quelques bonnes occasions nous vous prions de nous En Envoyer une Bonne provisions.

LETTRE XVIII

M. Chaigneau à M. Baroudel. — 3 Juin 1819.

(A. M. - E. , Vol. 801, p. 1471). (2)

1819.

M^r Baroudel.

Monsieur,

J'ai reçu Le Lettre que vous m'avez fait L'honneur de m' Ecrire du 6 avril Dernier ; je suis on ne peut pas plus sensible a Votre attention.

Mgr L'Evêque de.et M^rTomassen (3) ont Eureusement Débarqué sans que personne n'En ait eu connaissance. on les a retiré

(1) Pique, pie, picol, picul.

(2) *Documents époque Gia-Long* p. 62. Incomplètement reproduite. Baroudel, Jean Jacques Louis, du diocèse de Besançon ; parti le 2 Mai 1816 ; procureur à Macao ; Directeur au Séminaire de Paris, en 1830; se retire de la Société des Missions Etrangères en 1837 (A. Launay : *Mémorial*, II, p. 25.)

(3) Il faut compléter ; « Mgr L'Evêque de Maxula ». Il s'agit de Mgr Pérocheau, qui se rendait au Se-tchoan, et qui débarqua aux environs de Hué, en 1819, avec Thomassin, Auguste né à Angers le 7 Juillet 1791 ; parti pour la Cochinchine le 22 Février 1818 ; mort à An-Ninh (Quảng-Tri), le 24 Mai 1824 (A. Launay : *Mémorial*. II. p. 601.)

du navire la nuit avant qu'ils aient eu communication avec la terre.

J'aurois bien désiré pouvoir rendre quelques services a M^r Joze Ribeiro, j'ai fait ainsi que M^r Vannier ce que j'ai pu mais infructueusement; dans ce pays ci il n'Est plus possible qu'aucun navire Européens y viennent, ce sont tous les jours de nouveaux moyens de véxation poussé a L'Exces ; Ce Capitaine vous le dira pour moi je ne puis plus y tenir et j'attends avec Grande impatience que quelques navires français vinent ici affin d'En profiter pour retourner dans ma patrie, le Roi Est très faible de santé, et pouroit bien manquer au premier jour, ce qui occasioneroit (1472) bien du changement dans le gouvernement, le Prince nommé successeur du Roi, a une grande haine contre notre S^{te} Religion, et a assuré qu'il La persécutoiroit.

M^rle capitaine Joze Ribeiro de alcantra a passé un contrat avec le roi pour porter du soufre de Manille ici, S'arrenderont t'ils bien Ensemble c'Est ce qui Est bien difficile, mais si les choses alloient bien et que ce navire put faire un voyage. En Cochinchine tous les ans, ce seroit bien avantageux pour les Missions.

Je me recommande a vos prieres, et ait l'honneur d'Etre avec un profond respect, et la plus grande considération

Monsieur

A hué Cochinchine

Ce 3 juin 1819

(reçue le 13 Août)

Votre très humble et très obéissant serviteur,

J. B. CHAIGNEAU

LETTRE XIX

Monsieur Vannier à M. Baroude. — 15 Juin 1819.

(A. M.-E., Vol. 800. p. 1477). (1)

Monsieur,

J'ai reçu l'honneur de la vôtre en date du 6 avril par le navire de M. Alcantara (2) qui est arrivé à la Barre le 13 du même mois, un

(1) *Documents époque Gia-Long*, pp. 62-63. Incomplètement reproduite.

(2) Sur ce personnage, Voir Lettre XVIII.

instant après, il a cassé son câble par une très forte brise de vent de nord a été obligé d'aller dans la baie de Tourane y chercher un abri, dix jours après lorsque les vents sont revenu au sud-est, il est revenu mouillé vis-à-vis l'entré de Hué, comme son pilote qui avoit descendu à terre n'avoit pu s'en retourner à son bord, et qu'il m'avoit remis une lettre de Mgr de Maxula (1), nous nous étions préparé le 20 lorsque le navire a été entré dans le port, la même nuit nous les avons tous débarqué, sans être aperçu de personne, la nuit suivante de leur débarquement ils sont parti pour se rendre auprès de Mgr de Veren (2).

Agrée Monsieur les remerciements que je vous fais pour les quatre . . . (3) de biscuits que vous avez eu la bonté de m'envoyer, et surtout pour la correspondance dont vous voulez bien m'honorer ; soyez persuadé que de mon côté ce sera toujours une vraie satisfaction pour moi de pouvoir vous être utile ainsi qu'aux Missions.

Je suis bien charmé que M. de Kergariou (4) soit persuadé qu'il n'a pas dépendu de moi de ce que son expédition n'ait pas eu tout le succès qu'il en pouvoit attendre assurément j'aurois désiré, et n'avois rien tant à coeur, que de lui faire avoir une audience du roi, mais les intrigues de la Cour et la défiance du prince héréditaire, a fait que l'on a pas réussi, s'excusant sur les lois du pays, et de ce que ce Monsieur n'avoit point de lettres du roi de France, pour le roi ; ni du ministre pour le ministre d'ici, disant que l'on ne savoit comment le recevoir etc. etc. quelle ingratitude pour un prince qui doit aux Européens surtout aux Français la conquête de son pays, je vous avoue que depuis cette époque, M. Chaigneau, et moi nous sommes bien dégouté de la Cochinchine, et que nous allons prendre des moyens pour en sortir et nous en retourner dans notre chère patrie, de plus le prince héritier présomptif parle déjà de persécuter notre sainte religion, et pousse son père à n'avoir dans le royaume que la sienne, il a dit par deux fois aux mandarins en allant faire un sacrifice, que dans le royaume il ne devoit y avoir qu'une religion qui étoit celle de l'Empereur. Ensuite fit entendre que si on ne persécutait pas les chrétiens que c'étoit par égard pour nous deux, mais que cela ne devoit pas être qu'on devoit si nous

(1) Mgr. Pérocheau ; Voir note à Lettre XVIII.

(2) Mgr. Labartette habitait alors à Cđ-Vũu, près de la citadelle actuelle de Quảng-Trị.

(3) En blanc dans la copie.

(4) Sur la conduite de Vannier et Chaigneau lors de l'arrivée de Kergariou à Tourane, voir A. Salles : *J.-B. Chaigneau et sa famille*, B. A. V. H., 1923. P. 69.

avions du mérite dans le royaume nous récompenser et nous permettre de nous en aller, ce qui peut signifier aussi en Cochinchine nous renvoyer. D'après cet exposé vous voyez bien Monsieur, que si le roi venoit à mourir qu'il seroit bien difficile que nous restions davantage en Cochinchine, et sûrement la mort du roi n'arrivera pas, sans qu'il y ait une révolution (1478) dans le pays, ce n'est pas que politiquement nous ayons à nous plaindre du prince car il nous fait toujours tout l'aimable possible, et nous donne souvent des marques de considération sur presque tous les mandarins. Nous attendons tous les jours M. Magdinier (1) qui doit arriver ici sur un de mes bateaux avec les effets de cette Mission, les autres sont passé sur un autre bateau qui les porte directement au Tonkin.

M. Alcantara n'ayant pu continuer son voyage a fait ici une très grande perte car le roi n'a acheté que son fer et des cordages, et encore à très bas prix, mais en récompense il a fait avec le Gouvernement un contrat pour apporter du souffre, qui le récompenser: du mauvais voyage qui vient de faire.

J'ai l'honneur d'être avec la plus grande considération

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur.

P. VANNIER

LETTRE XX

M. Vannier à M. Baroudel. — 13 Juillet 1820.

(A. M.-E. vol. 800, p. 1487.) (2)

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de répondre l'an dernier à votre très chère lettre par M. Dalcantara, cette année comme il se présente l'occasion du

(1) Magdinier, Pierre-Marie, né le 12 Septembre 1790, à Sainte-Agathe-en-Donzy (Loire) ; parti Pour le Tonkin le 19 Janvier 1817 ; il vint de Macao en Cochinchine en 1819; mort à **Qui-Nhơn**, le 8 Juillet de la même année (A. Launay : *Mémorial*. II, p. 415).

(2) *Documents époque Gia-Long*, pp 63-64. Incomplètement reproduite.

Chinois André qui s'en retourne à Macao, j'en profite pour lier la correspondance dont vous voulez bien m'honorer, et vous assurer du plaisir que j'aurais toujours de recevoir quelques-unes de vos lettres.

M. Chaigneau l'an dernier a obtenu du roi un congé pour deux ans, il est parti avec toute sa famille pour s'en retourner en Europe, et je crois bien qu'il ne reviendra plus, mais un de ses enfants pour rapporter au roi les effets dont il a chargé, il ne reste donc plus que moi ici de tous ceux des Français qui lui ont aidé à conquérir son pays, encore si j'avois eu le temps de retirer les dettes qui me sont dûes en Cochinchine et au Tonkin je serois aussi parti avec ma famille, mais ce sera pour l'année prochaine ayant pris 80.000 francs d'intérêt dans un armement sur un navire de 800 tonneaux que l'on m'expédiera de Bordeaux dans le mois de janvier prochain, et qui je crois sera ici en mai, à moins que quelque événement imprévu comme la guerre avec les Anglais n'y mette obstacle.

L'Empereur de la Cochinchine a succombé à sa maladie est mort le deux février dernier, le vingt-sept mai on l'a porté en terre en grande cérémonie, heureusement que sa mort n'a causé jusqu'à présent aucune révolution dans ce pays, si son successeur se comporte toujours de même il pourra s'attirer la confiance des mandarins qui n'étois pas pour lui avant la mort du roi, il n'a encore rien dit, ni rien fait depuis qu'il règne concernant notre sainte religion, il faut espérer qu'il pensera plus mûrement à ce sujet, qu'il ne faisoit avant de régner, quant à moi à mon particulier, je ne me plains point de lui il me fait toujours un très bon accueil et cause très souvent familièrement avec moi, je crois que les conseils que son père lui a donné avant de mourir et ses dernières volontés qu'il lui a laissé par écrit, fait qu'il se comporte d'une manière toute différente de celle qu'il faisoit espérer (1488) Nous voici au 13 de juillet point de navire, cependant j'ai une cargaison en sucre tout prêt pour celui qui viendra la chercher, s'il se trouve un navire français à Macao je vous prie de l'avertir de venir ici avec confiance et d'être assuré cette année de sa cargaison, mais qu'il apporte un peu de farine de froment pour Mgrs de Veren et d'Adran (1) car

(1) Mgr. Labartette, évêque de Véren, et son coadjuteur, Mgr. Audemar, évêque d'Adran, qui mourut le 8 Août 1821, à An-Ninh (Quảng-Trị).

ils sont très à court et en ont très peu pour faire des hosties. Vous aurez sans doute appris la mort de M. Magdinier (1) avant qu'il fut arrivé à sa destination,

(1488) Comme ici nous n'avons aucune nouvelle d'Europe je vous prie de vouloir bien nous les marquer par le retour du porteur.

Que le Seigneur daigne vous combler de ses bénédictions, et croyez-moi avec les sentiments de respect et de haute considération avec lesquels

J'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur.

P. VANNIER.

Huë 13 juillet 1820

(reçue le 21 juillet).

(1489) P. S. - Au moment que je finissois ma lettre, le Roi m'envoie dire d'écrire à Macao pour tâcher de faire venir un médecin ici, avec la vaccine, car il veut l'établir dans son pays et sauver les malheureux que la petite vérole enlève tous les ans dans son royaume, se chargeant de tous les frais et de récompenser celui qui la portera. Mais comme j'ai vu que cela lui aurait beaucoup coûté et que peut-être aucun n'auroit voulu venir, je lui ai proposé M. Despiau pour aller la chercher, qui est depuis longtemps en Cochinchine, et un des médecins du Palais. Le Roi a consenti et lui a donné un papier pour se rendre à Macao et la chercher, les moyens de se la procurer, les dépenses de cela pourra occasionner, le Roi se charge de tout. M. Despiau est aussi chargé d'acheter quelques paquets de biscuits, verres, etc. Ce pauvre Monsieur a reçu l'ordre de partir aussitôt et de s'embarquer sur la somme chinoise qui part demain matin, de sorte qu'il n'a pas eu le temps d'en informer Mgr. de Véren, qui sûrement lui eût donné une lettre de recommandation pour vous. Heureusement que les lettres des missions se trouvoient ici. Je m'empresse à vous les faire parvenir par ce Monsieur, en vous priant de tâcher de l'aider dans ses commissions, car c'est un pauvre bon homme qui se recommande à vos bontés...

(1) Voir note à Lettre XIX.



LETTRE XXI

M. Despiau à M. Barouzel. — 28 Juillet 1821

(A. M.-E., Vol. 800. p. 1529.) (1)

A la Cour Hué le 28 juillet 1821

(reçue le 20 octobre)

Monsieur Barouzel,

Par cette première occasion qui se présente j'ai l'honneur de vous annoncer mon arrivée ici aussi bien que le Père Frédéric bien portants. Peu de jours après mon arrivée ayant. . . . (3) le cent soixante piastres à Monseigneur après avoir pris le restant du . . . (4) qui (5) piastre dont j'ai été content de le remettre au plus vite. J'espère que vous me marquerez ce que vous avez eu la bonté de remettre les dix piastres que je vous marquais le soir que je suis parti par un petit billet. J'ai été très bien reçu par le roi m'ayant fait bâtir une maison au palais pour vacciner tout le jour que je suis obligé d'être là, le roi m'ayant donné dix médecins cochinchinois pour les apprendre à vacciner, le vaccin que j'ai apporté a très bien pris j'en ai été très content je vaccine les enfants du roi avec le vaccin d'un des enfants (6) que j'avais apporté de Macao qui a très bien réussi (1530) pour moi cela me donne beaucoup de train et beaucoup de peine.

(1) Inédite.

(2) Frédéric. Despiau, dont les facultés mentales laissaient à désirer (cf. *Souvenirs de Hué*, de Đứơc Chaigneau, p.231) ; *Documents époque Gia-Long*, p. 65), a massacré le nom de son compagnon de route ; c'est Odorico qu'il faut lire, d'après, ci-dessous, Lettre XXVI. Nous pouvons donc corriger l'erreur que fait le P. A. Launay lorsqu'il dit (*Mémorial*. II. p. 415) que, en 1819, Magdinier de « Macao en Cochinchine fit le voyage avec un Franciscains, probablement le P. Odorico ». C'est en 1821, et non en 1819, que le P. Odorico arriva en Cochinchine (Sur ce missionnaire, mort en prison à Lào-Bảo, le 25 Mai 1834, voir *Annales Propagation Foi*, tome IX, p. 394).

(3) En blanc dans la copie.

(4) En blanc dans la copie.

(5) En blanc dans la copie.

(6) Sur ces deux enfants, amenés comme porte-vaccin, Voir *Documents époque Gia-Long*. p. 65, lettre de Mgr Labartette à M. Barouzel, du 13 Juin 1821.

J'espère que pour l'année qui vient que j'aurais le plaisir de vous voir que j'espère que ce sera avec beaucoup de plaisir.

M. Chaigneau et revenu de France reprendre le service du roi porteur d'une lettre du roi de France, que le roi a reçu indifféremment il n'aime pas être allié avec aucune nation d'Europe. Je vous prie de faire mes compliments à M. Jonflet, je vous prie aussi de dire à M. Murquinet (1) bien des choses de ma part aussi bien qu'à M. Raphael. Le missionnaire qui part avec moi est arrivé en bonne santé ici. Le roi a cru que j'étais venu avec un Européen, mécontent je le fais descendre avec moi quand le roi m'a envoyé chercher a bord de la somme aussitôt qu'il a eu la nouvelle que j'étais arrivé, il ne faut plus s'exposer a en envoyé comme cela surtout si le roi est contraire à tous les Européens et surtout de ce genre là. J'espère que vous me ferez le plaisir de me donner de vos nouvelles et de celles de notre maison ancienne. (2)

Je suis celui qui est parfaitement avec le plus grand respect. . . . (3) serviteur.

J. M. DESPIAU.

* *

LETTRE XXII

M. Vannier à M. Baroudel, — 12 Août 1821.

(A. M.-E. Vol. 747. p. 819.) (4)

Monsieur Baroudel.

Huë le 2 août 1821.

Monsieur,

Nous espérions avec impatience l'arivé de Mr Despiau, et cela pour plusieurs raisons, mais enfin le 5 mai il est entré dans ce port après une traversé de seize jour, nous a aporté les effets des

(1) Sans doute, Marchini.

(2) Sur le voyage de Despiau à Macao, voir Lettre XX, ci-dessus ; Lettre XXII ; Lettre XXVI ; *Documents époque Gia-Long*, p. 65, lettre de Mgr. Labartette à M. Baroudel, du 13 Juin 1821.

(3) En blanc dans la copie.

(4) *Documents époque Gia-Long*, pp. 66-68. - La copie que j'avais prise à Paris porte : « le 12 Août » ; la copie envoyée par les soins du P. Launay porte : « le 2 Août » .

missions, avec le missionnaire qui a débarqué et passé comme une connaissance de ce Monsieur, il se trouve aujourd'hui dans une crétienté prest dici atent une occasion favorable pour se rendre à Saygon quand aux effets ont les a fait passer à leur destination,

J'ai aussi reçu les deux lettres dont vous avez bien voullu m'honorer la première en datte du 12 février, et la dernière du 17 avril, la première m'apprend que le sefior alcanterra a renoncé à la navigation a vendu son navire et est retourné en Europe jen suis fâché parce qu'il auroit pu faire quelque voyages en Cochinchine, mais il n'étoit pas propre pour la navigation, ni pour le commerce ;

Il serait bien à désirer que le commerce de Macao puisse se renouveler en Cochinchine l'énclage qui était autrefois très chère a été diminué de moitié, et lon ne doit plus de présent ; mais ce dernier article nest jamais bien exécuté car pour obtenir les différents papiers dont on a besoin pour vendre, ou acheter on ne les obtien pas facilement sil ne sont accompagné de quelques présent en argent :

Je vous suis bien sensiblement, obligé de la peine que vous vous êtes donné pour me transcrire toutes les nouvelles d'Europe, je vois avec peine que notre cher patrie nest pas plus tranquille que toutes les autres, M. Chaigneau qui vient d'ariver ici avec sa famille ma confirmé les nouvelles que vous avez eu la bonté de me donner, ce cher Monsieur a été nommé par le roy de France consul en Cochinchine, jouit des émoluments ataché à cette place, et compte rester ici quatre ou cinq ans, si le commerce avec la France peut avoir lieu ; comme lon comptait en France que je devois m'en retourner cette année ont la comme presque forcé de revenir ici, afin qu'il y eut toujours auprès du roy de Cochinchine un de nous deux, malgré la bonne volonté de Louis XVIII je crois que lon aura bien de la peine a y établir le commerce ; surtout avec avantage, car le Gouvernement ne désire avoir aucunes relations avec les nations Européennes quills craigne et ne sont abitué à faire le commerce qu'avec les chinois à qui ills font éprouver des vexations de toutes espèces ;

Vous sauré aussi que le roy de France a écrit par M. Chaigneau au roy de Cochinchine et lui envoie des présent, quil na accepté quaprès bien des pourparlers et ce nest quand menassant de nous en retourner dans notre patrie quil a consenti a récévoir la lettre et les présent ; il était toujours dans l'incertitude ou du moins vouloit bien faire semblant dignorer que ce fut réellement une lettre du roy, et cela je crois pour nêtre point en corespondance avec la France, dans la crainte quond ne demanda dans cette lettre quelque établissemments en Cochinchine pour les français ; a qui il nen donnera pas plus aux autres nations ; malgré les obligations qu'il doit à la France,

et au français qu'ils lon servi, des quelles il tiens sont pays, il répond au roy lui envoie aussi des présents ; (820) Comme l'arrivé de M. Chaigneau ici a changé mais projets qui était de m'en retourner cette année avec ma famille et cela pour tout à fait, je nai demandé au roy qu'un congé pour deux ans pour aller visiter ma famille et de n'amener avec moi que deux garçons pour leur faire donner de l'éducation, laissant mon épouse ici avec, mais autres enfants, le roy ne la pas jugé à propos, me faisant dire par le grand mandarin des étrangers d'attendre ici le retour du vaisseau la rosse (1) qui devoit rapporter la réponse de sa lettre et que si cétoit véritablement une lettre du roy qu'il eût envoyé les ambassadeurs en France et que çut été moi qui serois chargé de les conduire ; parolles fausse, et pas un mot de vérité sur lesquelles je ne compte pas ; connaissant trop bien mon homme pour pouvoir y comait, cependant je me vois comme presque forcé d'aquiesser à sa demande, mais au retour de ce navire sil nexécute pas sa promesse, au lieu de men retourner avec deux enfants je partirait pour une bonne fois avec toute ma famille je sais dailleurs par loncle du roy que ce quil la empêche de me laisser partir ces quil ne pouvoit pas moi partant remettre cette lettre et ses présents à d'autre qua moi, et que cela eut occasionné des dépenses se croyant obligé de me défrayer du voyage, étant envoyé par lui auprès de notre bon roy Louis XVIII ; voilla le fin mot, ce qui marque bien de lavarice de notre nouveau roy, avec cela il a la qualité d'être très politique et très faux car ont ma assuré que cétoit a ceux a qui il faisoit plus de politesse quil aimoit le moins, plusieurs mandarins de lettre et de guerre de mais amis, et de première classe, mont assuré quil navoit confiance en personne pas même en eux ; quil se défioit de tout le monde, cela ne marque pas un coeur droit et généreux ; mais ce que je sait ces quil commence à se faire âyre de mieux en mieux, je naugure rien de bon pour son règne ;

Je suis sensiblement affligé de la mort de Félix Dayot qui étoit de mon pays et qui étoit venu en Cochinchine avec moi en 1789 jai demandé à M. Despiau sil avoit reçu tous les sacrements il na pu rien me répondre de positif la dessus, et ma laissé dans l'incertitude pour son salut; Ces ce qui me fait encore plus de peine(2).

Je vous remercie des confitures et fruit que vous mavé fait le plaisir de menvoyer. Sur le navire la rosse quinous a amené

(1) *Le La Rose*.

(2) Sur la mort de Félix Dayot, voir *Documents époque Gia-Long*, p.72. Lettre de M. Barouel à M. Vannier, du 26 Janvier 1822, et, ci-dessous, Lettre XXVI.

M. Chaigneau, il est arrivé trois missionnaires Mgr. de Veren surement vous parle de ces Messieurs (1). Ce navire est parti pour Manille et doit revenir ici au mois de 7^{bre}, la somme qui a aporté M. Despiau ici a qui je remet cette lettre, emporte deux autres que lon m'a envoyé vous faire passer vous en recevrez surement quelque autre de Manille par l'occasion de la rosse à qui je remettrait à son retour ici les deux que vous mavez envoyé pour l'Europe ; Je vous prie de vous ressouvenir de moi dans vos sainte priere et au saint Sacrifice, et veuillez bien agréer ici lassurance des sentiments les plus distingués avec lesquel

J'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur.

Philippe VANNIER.

P. S. Mgr. d'Adran est bien malade lon desespere même que sa santé se rétablisse. (2)

LETTRE XXIII

M. Chaigneau à M. Breluque, — 10 octobre 1821.

(A. M.-E. Vol. 747, p. 841). (3)

Monsieur Breluque.

Monsieur,

Je suis grâce à Dieu heureusement arrivé en ce pays ainsi que toute ma famille. Mais malheureusement j'ai trouvé l'ancien roi mort, et son fils sur le trône ce qui ma fait bien de la peine, car je n'ai pas

(1) D'après une lettre de Mgr La Bartette, en date du 27 Juillet 1821, adressée à M. Breluque (Archives Missions-Etrangères. Vol. 747, p. 830), ces trois missionnaires étaient : M. Ollivier, pour le Tonkin, et MM. Taberd et Gagelin, pour la Cochinchine. Sur leur débarquement, voir *Annales Propagation Foi*, tome 1. II p. 7-8; IV. p. 112-113.

(2) Il s'agit de Mgr. Audemar, évêque d'Adran, coadjuteur de la Cochinchine.

(3) *Documents époque Gia-Long*, p. 69. — Breluque, Antoine, du diocèse de Besançon, vicaire général de Chartres, confesseur du roi, directeur au Séminaire de Paris en 1815, supérieur de 1820 à 1823 ; mort en 1832.

les mêmes espérances avec lui que j'aurais eu avec son père, pour notre sainte religion on prétend qu'il ne l'aime pas mais je ne crois pas qu'il ose persécuter il est trop politique et trop timide pour cela de sorte que je ne puis vous rien dire encore sur cet article il n'est pas aimé des mandarins au moins d'une grande partie, à la mort de son père il a brusqué bien des usages par le grand désir qu'il avoit de reigner ce qui a indisposé les vieux mandarins de son père qu'il a presque disgracié, le peuple même qui est extrêmement superstitieux et qui tient aux anciens usages a ce que l'on ma dit murmuré sur ce qu'il s'est établie de suite dans le palais il ni a pas encore assez longtemps que je suis de (842) retour ici pour être bien au fait des affaires, peu de personnes osent parler, il faut se bien connaître pour dire ce que l'on pense, j'espère que l'année prochaine je pourrai vous rendre un compte plus exacte des affaires.

Des quatre missionnaires que vous aviez envoyé à bord de la Rose, M. Geland a seigné du nez bien vite il voulait s'en retourner par le bateau du pilote qui nous a sorti de la rivière de Bordeaux, ensuite à la mer nous avons trouvé un navire hollandais qui revenoit à Amsterdam il demanda au capitaine à s'en retourner ce que le capitaine le crut pas pouvoir lui permettre, ensuite il est resté à Batavia ou il ne fera je crois long séjour il regrette S'Rock.

Mgr. de Veren et ces autres Mrs vous parleront des affaires de la mission, qui vient de faire une grande perte par la mort de Mgr. l'évêque d'Adran (1) qui étoit à la tête du collège cela doit bien embarrasser Mgr. de Veren jusqu'à ce qu'il est un de ses nouveaux missionnaires assez instruits de la langue pour pouvoir enseigner.

Je suis on ne peut plus reconnaissant de toutes les bontés et toutes les honnetetés dont vous m'avez comblé pendant mon séjour à Paris je ne l'oublierai jamais et ne sait comment vous en témoigner ma reconnaissance.

(843) Je vous prie d'assurer tous ces Messieurs de mon profond respect.

Je me recommande ainsi que ma famille à vos prières et vous prie de me croire avec toute l'estime la considération et le respect possible

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur.

J. B. CHAIGNEAU.

Hué ce 108 b^{re} 1821

(1) Mgr Audemar, mort le 8 Août 1821, à An-Ninh (Quảng-Trị).



LETTRE XXIV

M. Chaigneau à M. de la Bissachère. - (Décembre) 1821.

(A. M.-E. Vol. 747, p. 845.) (1)

Monsieur de la Bissachère.

Hué ce 1821

Monsieur,

Moi et ma famille sommes heureusement arrivés dans ce pays tous bien portant. Mais malheureusement à mon arrivée j'ai appris la mort de l'Empereur, j'ai trouvé son fils *chi dam* sur le trône, pour mon particulier il m'a très bien accueilli il a même pleuré avec sanglot en me parlant de l'amitié que son père avait pour moi, il m'a rapporté plusieurs choses que son père avait dit de moi avant sa mort. Mais ce bon accueil ne m'a point séduit je le crois d'après ce que j'ai vu et ce que l'on m'en a dit très faux et il n'y a guerre à compter sur lui, il est très orgueilleux, les mandarins de lettres très adulateurs lui ont assuré qu'il étoit un grand lettré de sorte qu'il se croit un grand seigneur, il tient ses mandarins encore plus strictement, mais il n'y réussit pas et il a beaucoup d'ennemis dans (846) les anciens mandarins de son père, tous ses serviteurs quand il n'étoit que prince son actuellement en faveur tandis que les anciens mandarins de la garde ont beaucoup tombé tous les mandarins disgraciés par son père ont presque tous été réabilités et même ont des grades supérieurs de plus à la mort de son père il a été bien pressé de prendre les reines du gouvernement et de s'établir dans le palais de son père pour cela il s'est pressé de faire transporter son père dans la pagode de la reine en attendant le jour de l'enterrement, vous connaissez les idées superstitieuses des Cochinchinois qui ne diffèrent guère des Tonquinois, de sorte que vous sentez bien que cela ne doit pas le faire estimer et lui fait des ennemis. Je ne suis pas encore assez au fait des affaires du gouvernement pour donner des renseignements certains.

(1) *Documents époque Gia-Long*, p. 71. — Pierre Jacques Lemonnier de la Bissachère, du diocèse d'Angers, parti pour le Tonkin le 11 Décembre 1789, député à Paris par la Mission de Cochinchine en 1805, mort à Paris, le 1^{er} Mars 1830.

Voilà le roi parti pour le Tonquin pour son couronnement les
Embassadeurs de l'Empereur de Chine doivent être arrivé au Tonquin
S. M. a assuré qu'elle serait (847) ici dans le commencement de la
12 lune (janvier) (1).

Ma femme et mes enfants vous saluent bien profondément moi je
vous reitere mes remerciements pour toutes les bontés et toutes les
honnêtetés dont vous m'avez comblé pendant mon séjour à Paris.

Je me recommande à vos prières ainsi que ma famille et suis avec
la plus grande considération

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur.

J. B. CHAIGNEAU.

Hué ce

PS. — Je vous prie d'assurer tous ces messieurs de mon profond
respect.

. . .

LETTRE XXV

M. Chaigneau à M. Baroudel. — 25 Juin 1822.

(A. M.-E., Vol. 801, p. 1543.) (2)

M^r Baroudel.

Hué ce 25 juin 1822
(reçue le 12 Août).

Monsieur,

J'ai reçu avec bien du plaisir les deux lettres que vous m'avez fait
l'honneur de m'Ecrire. toutes les lettres et effets des Missions sont
arrivé a bon port. la fregate du Roi la Cleopatre a aussi envoyé

(1) Minh-Mang partit de Hué, pour aller recevoir l'investiture à Hanoi,
le 10 Octobre 1821 ; l'ambassade chinoise arriva à Hanoi, après avoir hâté
son voyage, quelques jours avant le 10 Janvier, date fixée pour la cérémonie
d'investiture (Cf. *Minh-Mang va recevoir l'investiture à Hanoi*, par
S. E. Huynh-Côn et Hoàng-Yên, B. A. V. H., 1917, pp. 89-101). La lettre de
Chaigneau doit donc être datée du mois de Décembre, puisqu'il croyait
que l'ambassade chinoise était arrivée.

(2) *Documents époque Gia-Long*, pp. 72-73. Incomplètement reproduite.

quelques effets avec Mr Imbert, comme aussitôt que Sa Majesté sut l'arrivée de cette fregate il m'envoyat de suite a tourane, de sorte que j'ai reussi a débarquer Mr Imbert et les effets je ne crois pas que personne en ait eu connaissance autre que ceux qui Etoient chargé du secret de l'Expédition (1). Mais je crois que cette voie devient bien difficile et pourroit grandement comprometre la Mission de Cochinchine. Si il arrivoit quelques entraves et que l'on fut découvert, de Souverain actuel n'aime pas notre Ste Religion, il (1544) a même dit devant moi qu'à la premiere plainte qui lui seroit porté contre la Mission ou les missionnaires il renveroit tous les Europeens dans leurs pays, j'aurois bien mieux aimé avoir affaire a son pere qu'à lui, l'ancien Roi étoit franc et l'on pouvoit compter sur ce qu'il disoit, au lieu que l'Empereur actuel ne dit pas ce qu'il pense est très politique et a toujours quelques portes d'arrière, il craint les Europeens et ne voudroit avoir aucune communication avec les nations d'Europe. Il gouverne assez bien son peuple qui a Beaucoup moins de corvées que du tems de son pere, il est généreux avec ses soldats et ses mandarins Mais il est très Exigent sur le service.

Je n'ai pas trouvé la France aussi tranquille que je m'attendois je m'étois imaginé qu'à la rentrée des Bourbon tout devoit Etre tranquille et que les Exemples que la revolution nous ont laissé sous les yeux pendant vingt et quelques années étoient bien suffisants pour Eclairer les gouvernements, j'ai trouvé celui de la France bien faible et je crains bien si les ministres (1545) continuent à suivre les plants de Mr de Cases nous n'ayons une revolution qui seroit plus terrible que la premiere ; mais j'Espere que Dieu nous a tout fait abandonné la France et qu'il nous conservera le duc de Bordeaux envers et contre tous.

J'ai l'honneur d'Etre avec Respect et considération

Monsieur

Votre très humble et très Obeissant Serviteur.

J. B. CHAIGNEAU.

(1) Sur l'arrivée de la *Cléopâtre* à Tourane, et le rôle que joua Chaigneau à cette occasion, voir A. Salles : *J.-B. Chaigneau et sa famille* (B. A. V. H., 1923, pp. 87-89.) sur le débarquement de M. Imbert, Voir : *Documents époque Gia-long*, pp. 73-74. — Imbert, Laurent-Marie-Joseph, du diocèse d'Aix-en-Provence, parti le 20 Mars 1820, missionnaire au Sseutch'ouan, évêque de Capse et vicaire apostolique de la Corée en 1837, décapité pour la foi à Sainam-to, près de Séoul, le 21 Septembre 1839, à l'âge de 42 ans.

* * *

LETTRE XXVI

M. Vannier à M. Baroudel. — 20 Juillet 1822.

(A. M.-E., Vol. 800, p. 1547.) (1)

Monsieur,

J'ai reçu très exactement vos deux chères et honorées lettres en date du 26 janvier et 15 avril, je vous remercie infiniment des nouvelles que vous voulez bien me donner d'Europe.

Il paraît d'après ce que vous me faites l'honneur de me marquer, qu'une guerre sanglante entre plusieurs puissances va avoir lieu, cependant une lettre que nous avons reçu ici de Brest, par la frégate la Cléopâtre, en date du 3 juillet dernier, ne nous dit rien de cela, seulement que le prix du sucre a baissé, preuve que l'on ne s'attend pas à avoir de guerre, Dieu veuille avoir pitié de notre pauvre France, et la laissée longtemps en pais, qu'il donne un long règne aux Bourbons nos légitimes souverains, et que nous puissions l'année prochaine retourner M. Chaigneau et moi dans notre chère patrie, y rencontrer la tranquillité et la paix.

Il a été bien consolant pour moi d'apprendre de vous, que mon ancien ami Félix Dayot avant de partir de Manille pour Macao avoit eu la précaution de se confesser et de mettre ordre à ses affaires, qu'ensuite il avoit reçu l'Extrême Onction, ce n'est pas ce que M. Despiau m'avoit dit, quand je l'interrogeais sur la mort de cet ami, il faut avoir perdu la foi ou être bien mauvais chrétien pour priver par de sottes craintes un catholique des derniers secours de notre sainte religion.

D'après plusieurs lettres que ce cher ami m'avait écrit de Manille, il me laissait cependant à entendre qu'il n'étoit pas fortuné, que ce qu'il avoit gagné dans ces voyages « d'Acapuleo », à peine avoit suffi à le mettre au devant de ses affaires, et je crois d'après ce que l'on m'en a dit, que son épouse étoit plutôt une femme du monde, que de ménage ; je suis charmé que sa demoiselle ait fait un si bon parti, car je m'intéresse toujours à tout ce qui a rapport à ces deux défunts amis (2).

(1) *Documents époque Gia-Long*, p. 73. Incomplètement reproduite.

(2) Tout ce passage de la lettre de Vannier fait allusion à ce que lui avait dit Baroudel, dans une lettre du 26 Janvier 1826 (*Documents époque Gia-Long*, p. 72).

Les effets des Missions que vous m'avez fait passer sur cette dernière somme sont tous arrivés à bon port, ont resté chez moi quelques jours, ensuite je les ai remis comme de coutume aux gens de Monseigneur qui sont venus les chercher, mais il faut vous dire que cette année qu'ils nous ont occasionné beaucoup plus de tracasseries de la part du mandarin des vaisseaux étrangers, qui vouloit faire ouvrir toutes les caisses pour savoir ce qu'il y avoit dedans, parce qu'à Macao le capitaine chinois s'étoit chargé de ces effets sans savoir ce qu'ils contenoient, que dans ce pays ici ont été obligé de déclarer les marchandises que l'on apportoit il a été très réprimandé et peu s'en est fallu que l'on ne lui fit quelque mauvaise affaire, ainsi qu'au Chinois André qui s'étoit chargé de ces effets, ce dernier m'a dit qu'il n'oseroit jamais plus s'en charger comme des effets passés sous le nom de M. Chaigneau et du mien, ont a été obligé d'en parler au roi, qui a dit que si ces effets nous appartenoient de nous les remettre (1548) mais que s'ils appartenoient aux Missions de les confisquer, on exigeoit de plus que nous donnions la note de ce qu'il y avoit dedans, et ce que nous n'eussions pas accusé étoit au magasin du roi. Enfin pour nous débarrasser des visiteurs, et qu'on n'ouvrit pas les caisses. M. Chaigneau et moi, avons été obligé de leur faire des présents et cela a été fini.

Le capitaine chinois a repassé ici les effets chargé à Macao et à Canton pour les Missions a trouvé qu'ils pesoient 24 pice et 47 cati dont il a exigé le (1) après avoir déduit de ce qu'il avoit reçu de vous à Macao ; le Chinois André emportera cette année avec lui le compte du capitaine pour faire voir au Père Laurenéro.

M. Despiau qui a amené de Macao ici l'an dernier le Père Odorico a obtenu un papier du second Gouverneur du Tonkin qu'il traite depuis quelque temps de douleurs à la mâchoire, pour se rendre à Saygon, lieu de sa Mission, ce bon Père a demeuré chez moi quelque temps, et parti pour se rendre à sa destination, je lui ai remis les effets que j'avois ici pour le Révérend Père François qui doit avoir cette année à ce que l'on m'a dit quatre-vingt-quatre ans.

Le commandant de la frégate la Cléopâtre M. de Courson de la ville Hélió désiroit venir saluer Sa Majesté Cochinchinoise mais elle n'a pas jugé que cela étoit bien nécessaire et l'en a dispensé, jugez de la bonne volonté et de la bonne amitié, qu'il désire avoir avec la France.

Notre Empereur d'après quelque propos qu'il a lâché devant nous, n'aime pas notre sainte religion et n'attend que quelqu'occasion pour

(1) En blanc dans la copie.

la persécuter. Mais il n'en sera que ce que le bon Dieu voudra que sa sainte volonté soit faite et non pas la nôtre.

Veillez agréer les sentiments de la plus haute considération et du profond respect avec lesquels

J'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur.

P. VANNIER.

Hué le 20 juillet 1822
(reçue le 12 août).

. * .

LETTRE XXVII

M. Chaigneau à M. Baroudel. — 23 Mai 1823.

(A. M.-E., Vol. 801, p. 1553.) (1)

Mr. Baroudel :

Hué 23 mai 1823
(reçue le 11 7bre)

Monsieur.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait L'honneur de m'Ecrire de Macao du 12 février Celle ci vous parviendra par la même voie car je la remets au Chinois André, ainsi que les lettres que j'ai reçu pour Macao de Mgr. de Véren et ces Messieurs du Tonquin, je remets aussi a André une Espece de Boîte a votre adresse je crois qu'elle contient une montre. Je desire que ce Chinois vous remette fidelement ces objets, pour moi je commence a douter de sa fidélité : il a été faire des comptes a Mrs Berry et linngstetts il a dit que l'on doit remettre ches moi quatre milles et quelques quans pour prix de médecines qu'il dit avoir vendu a je ne sais qui, et ces Messieurs qui m'Ecrivent comme si j'avois reelement cette somme a eux ches moi, cela ma bien Etonné (1554) car je ne connais point du tout les affaires d'André et je n'ai guerre de communication avec lui j'ai un Chinois attiré dont je me sers depuis longtems l'année derniere je désirois avoir plusieurs effets de Canton comme nanquin etc j'en chargeai cet autre Chinois de mes commissions qui ont Eté Bien faite, et Mr Vannier qui s'Etoit adressé a André na rien reçu de ce qu'il avoit demandé.

(1) *Documents époque Gia-Long*, p. 74. Incomplètement reproduite.

Nous attendons avec grande impatience le navire français le la Rose, d'après les lettres que j'ai reçu il A du partir de Bordeaux en juillet 1822, il doit passer a Batavia et a Manille avant de venir ici. nous Esperons Mr Vannier et moi profiter de son retour pour rentrer dans Notre patrie, ou je désire finir mes jours plus Tranquillement qu'ici. je n'ai Eté absent que moins de deux ans Mais a mon retour ici j'ai trouvé de Bien grands Changements le fils qui gouverne actuellement ne vaut pas son pere quoiqu'il se croye Beaucoup plus savant et Lettré, le Souverain actuel n'Est pas aimé comme l'Etoit son pere il a éloigné de lui les anciens serviteur de son (1555) pere pour placer ces anciens domestiques qui sont actuellement tous en place, je ne crois pas ce Royaume tranquille pour long tems je crois qu'il y aura sous peu une revolution.

J'ai L'honneur d'Etre avec respect et consideration

Monsieur

Votre très humble et très Obeissant Serviteur.

J. B. CHAIGNEAU.

* *

LETTRE XXVIII

M. Vannier à M. Baroudel. — 15 Juillet 1823.

(A. M.-E. Vol. 800, p.1505).(1)

Huë 15 juillet 1823,
(reçue le 29 août).

J'ai eu l'honneur de recevoir par le Chinois André votre très chère et honorée lettre du 14 février dernier, il paraît d'après ce que vous me marquez que Macao et Manille, ont aussi leur révolution il ne faut pas en être surpris, puisque c'est la mode du jour ; hélas ! les pauvres gens ils feroient bien mieux de rester tranquilles puisqu'ils doivent comme tous les autres mourir un jour, si le peuple gouverne c'est le renversement de toutes les choses, il n'en sera que plus malheureux, mais ce qui est difficile à persuader, ils ne font pas réflexion que

(1) Inédite.

ceux qu'ils mettent à leurs têtes sont ordinairement des ambitieux qui certainement les gouverneront en despote.

Les effets des Missions sont arrivés sans accident au Tonkin cette voie occasionne pour la Mission de Cochinchine un peu de retardement, mais aussi moins de soupçon et d'inquiétude.

Nous venons de perdre M. Jarot enlevé en trois jours par le choléra morbus (1), c'est vraiment une grande perte pour la Mission puisqu'il ne reste plus ici des anciens missionnaires que Mgr. de Vénéron âgé de 78 ans, tant qu'à moi à mon particulier j'en ai été très affligé, puisqu'il me prive d'un ancien ami.

Il arrive à Saygon Basse Cochinchine sur un navire de Macao un Ambassadeur Pegoins.

L'an dernier l'Ambassadeur Anglois venu en Cochinchine, a obtenu comme toutes les autres exemptions la permission de commercer dans le pays (2).

M. Cormière qui vous remettra cela était capitaine du navire français le Neptune perdu l'an passé dans la Baie de Tourane ce Monsieur et ces officiers dans l'espérance de voir tous les jours arriver ainsi que nous, le navire français la Rose, qui nous est annoncé par des lettres particulières, ont resté ici jusqu'à ce moment, mais ne la voyant point arriver ce sont décidés à passer à Macao pour s'y procurer un passage pour l'Europe vous m'obligerez infiniment si vous pouvez aider ce Monsieur dans ses recherches.

J'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur.

P. VANNIER

(1) Mort à An-Ninh (Quảng-Trị), le 22 mai 1923, (Voir note à la Lettre XXIX, ci-dessous).

(2) Il s'agit de la Mission Crawford, arrivée à Thuận-An le 25 Septembre 1822, et qui quitta Hué le 17 Octobre. — Crawford, à la suite de son *Journal of an Embassy*, nous donne de longs détails sur l'ambassade du roi d'Ava au roi de Cochinchine (Vol. 11, appendice, pp. 409 et suiv.) Le chef était un nommé Gibson, métis d'Anglais et d'Indienne ; elle avait un but commercial et politique à la fois partie de Rangoon en Janvier 1823, elle arriva à Saigon en Juin, et ne fut pas autorisée à monter jusqu'à Hué ; elle quitta Saigon le 1^{er} Avril 1823.

LETTRE XXIX

M. Chaigneau à M. Baroudel. — 29 Juillet 1823.

(A. M.-E., Vol. 801, p. 1567). (1).

Mr Buroudel.

hué 29 juillet 1823

(reçue le 11 7bre)

Monsieur,

J'arrive de visiter Mgr De Véren que je crois grièvement malade, voilà déjà Longtemps que S. G. a le cours de Ventre depuis quelques jours S. G. Eprouve des douleurs dans la poitrine et une Grande inflammation dans le bas ventre, vat souvent au grands Besoins et est obligé de faire de Grands efforts pour rendre très peu de glaires. L'age de Monseigneur, joint a la tristesse qu'il a depuis un couple d'anné pourroit nous l'Enlever ce que je crains beaucoup car trouvé S. G. au lit et bien foible. Si le Bon Dieu L'appelloit a lui ce seroit je n'en doute nullement la fin de ses peine et obtiendrait Les recompences de ses longs et Crands travaux (2), mais dans quel Etat va se trouver la Mission de Cochinchine, qui vient de perdre Mr jarot (3),

(1) Inédite.

(2) Chaigneau, à son arrivée à Hué, en 1801, et entre le 15 Juin et 12 16 Juillet « à eu la permission du Roi [Gia-Long] de sabsenter trois jours, ce qui lui à procurer le moyen d'aller à ; Dinh Cát lieu de la Rêtraite » de Mgr. Labartette (Voir ci-dessus, Lettre X, in fine), L'évêque résidait à Cồ-Vũ, ou Tri-Bũ (écrit : Cồ-Viên dans certains documents), vieille, chrétienté située sous les murailles de la citadelle actuelle de Quảng-Trị (laquelle n'avait pas encore été construite à l'époque où nous sommes ; elle ne le fut qu'en 1837) ; c'est là qu'il mourut, le 6 Août 1823, « vers les dix heures du matin » ; il était tombé malade, « d'une dyssentérie mêlée de peste », à Hué, vers la mi-Juillet, lors d'un voyage qu'il avait fait pour offrir des présents à Minh-Mạng ; il avait certainement rencontré là Chaigneau et Vannier ; il fut enterré dans l'église de Cồ-Vũ, mais pas à l'emplacement que la tombe occupe aujourd'hui, « MM. Chaigneau et Vannier y sont aussi venus, après en avoir demandé la permission au roi, qui la leur a accordé très cordialement, leur a parlé du long séjour de l'évêque de Véren en Cochinchine ». Les obsèques eurent lieu le 25 Août 1823 (*Annales Propagation Foi*. Tome I, pp. 44-48.)

(3) M. Jarot. Balthasar, du diocèse de Besançon, incorpore à Quimper, parti le 29 Janvier 1792 ; missionnaire et provicaire en Cochinchine ; mort le 22 Mai 1823, « de la peste », à An-Ninh (Quảng-Trị), où il est enterré, dans le cimetière du Petit Séminaire. (*Annales Propagation Foi*, Tome 1, p. 44. A. Launay : *Mémorial*, II, p. 300. Voir ci-dessus, Lettre XXVIII.)

Mr tomassin (1) ne peut pas aller Loin, et je crois la persécution ne tardera pas a se Déclarer, que la S^{te} Volonté de dieu soit faite.

(1568) La mission du tonquin vient aussi de faire une Bien grande perte dans Mgr Guerard Evêque de Castories (2) trouvant une dernière occasion pour Macao je n'ai cru devoir la laisser partir sans vous donner avis de la maladie de Mgr de Véren.

Je vous envoie ci joint une lettre que S. G. ma remis ce matin pour vous faire parvenir L'Exprès qui porte cette lettre a fai pho (3) me presse.

je vous recommande a vos prieres ainsi que ma famille et ait L'honneur d'Etre avec un profond Respect

Monsieur,

Votre très humble et très Obeissant Serviteur.

J. B. CHAIGNEAU.

*
* * *

LETTRE XXX

M. Chaigneau à M. de la Bissachère — 1^{er} Novembre 1823.

(A. M-E. Vol. 747, p. 887.) (4)

Monsieur de la Bissachère,

Hué 1^{er} novembre 1923.

Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 23 juin, et j'y ai vu avec bien du plaisir que vous jouissiez d'une bonne santé.

Pour moi et ma famille nous nous portons tous très bien quoique bien triste de voir comment vont, les affaires à la Cochinchine ou il ni

(1) Thomassin, Auguste, né à Angers, le 7 Juillet 1794 ; parti pour la Cochinchine le 22 Février 1818 ; mort à An-Ninh, le 24 Mai 1824, et enterré dans le cimetière du Petit Séminaire.

(2) Guérard, Jean-Jacques né dans le Calvados, le 8 Janvier 1761 ; parti pour le Tonkin le 11 Décembre 1789 ; sacré évêque de Castorie le 25 Juillet 1816 ; mort le 18 Juin 1823. (A. Launay. *Mémoria*1 II, pp. 295-296.)

(3) Faifo.

(4) *Documents époque Gia-Long*, pp. 74-76,

a pas lieu d'espérer que l'on puisse rien faire sous ce nouveau gouvernement. Les dernières volonté du feu roi ne sont pas respecté, ses anciens et fidèles serviteurs sont au rebut. M. Vannier et moi ne jouissons plus de la même considération, le roi a l'air de se méfier de nous il est entouré de nouvelles figures qui remplacent les anciens serviteurs qui ne se gouvernent que sur la figure du chef, ils voyent que le roi na pas pour nous la même considération que son père, et ils font de même.

Pour notre sainte religion je crains bien qu'elle ne fanne au lieu de fleurir, quelle grande perte elle vient de faire Mgr. de Vénien vient de mourir et je crois que le chagrin est une des principales causes de sa mort, nous avons aussi perdu peu de temps auparavant M. B. Jarot, voyez l'état où se trouve cette pauvre mission : M. Tomassin est faible et il a une vilaine maladie, il crache souvent le sang, si le bon dieu n'envoie un prompt secours il y a bien à craindre (888) qu'elle ne perde beaucoup, le Souverain actuelle ne l'aime pas on ma même rapporté qu'il avoit parlé de renvoyer tous les missionnaires Européens et de persécuter les chrétiens il n'en sera que ce que le bon Dieu a décidé, que sa sainte volonté soit faite.

Ce malheureux père P. Thât pour qui j'avais tant d'amitié et de considération, qui paraissoit si bien le mériter étoit il a présumer que cet homme eut failli aussi grièvement sa conduite est tout opposé à celle qu'il tenoit ci devant c'est un diable déchainé qui fait plus de mal qu'il n'avoit fait de bien, il est cause qu'une grande partie des chrétiennetés de ce district ont presque abandonné la religion, le bien se fait lentement, mais le mal vat bien vite. Cét homme s'est monté parce que l'on a voulu le relever et le tirer de l'abîme ou il se noyait, il est actuellement déchainé contre notre

(1) Ce prêtre indigène pour qui M. Chaigneau avait eu tant d'affection, était originaire de la chrétienté de Cồ-Vưu, près de Quảng-Trị. Après son apostasie, qui fit perdre à la Mission quelques rizières que lui avait léguées un riche chrétien, il fut nommé Ong-Đội, commandant de compagnie, et périt misérablement en mer pendant un voyage qu'il faisait pour le compte du roi de Cochinchine. M. Taberd en parle plusieurs fois dans ses lettres, entre autres dans une lettre du 27 Février 1827 : « L'officier ou sergent Thât, jadis prêtre et même encore prêtre quoiqu'il porte le sabre, a d'abord perdu sa place il y a quelques mois et avait été condamné à recevoir 80 coups de rotin. Il a pu à force d'argent éviter ce terrible châtiment, mais il n'a pas profité de cette circonstance pour rentrer en lui-même. Au contraire il a cherché à pouvoir l'obtenir de nouveau. Voilà que le Roi l'envoie sur un de ses navires jusqu'à Singapore et lui a promis que, s'il gérât bien les affaires, il pourrait recouvrer sa place et même augmenter son grade. » (Archives M-E, 747, p. 949.)

sainte religion et ne cherche que la faire mépriser, il a eu l'audace d'aller prévenir un de factautom du nouveau roi que j'avois envoyé de France trois missionnaires et les avois introduis dans le royaume et que j'en avois introduit un autre qui est venu par la frégate de guerre la Calipse qui est venu à Touranne, et il a demandé des soldats pour les aller arrêter ce colonel lui a répondu qu'il ne pouvoit arrêter personne sans ordre du roi. Voilà ou en sont les choses quoiqu'il y ait un missionnaire Cochinchinois ici il est très rare que nous puissions assister à la messe il est toujours très éloigné : le défaut de présence de Mgr. de Véren dérange tout Ces Messieurs vous donneront des détails sur la mission.

(889) J'espère bien ne pas rester plus d'un an de plus dans ce maudit pays, il n'a pas moyen de tenir je crois que je deviendrais fou, ma santé s'est très altéré depuis que je suis revenu et attends avec grande impatience le moment heureux où je pourrais le quitter pour aller finir mes jours dans mon pays dans la paix et la tranquillité et loin des affaires, car je n'ai aucune espérance de rien obtenir du Souverain actuel.

Je vous prie de présenter mes respects à tous vos Messieurs je me recommande ainsi que ma famille à vos prières et suis bien sincèrement avec respect et une grande considération

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur.

J. B. CHAIGNEAU (1).

•
• •

LETTRE XXXI

M. Vannier à M. Baroude. — 22 Juillet 1824.

(A. M.-E. Vol. 800 p. 1589.) (2)

Huë le 22 juillet 1824.
(reçue le 27 août).

Vous serez sans doute surpris de recevoir cette lettre d'ici, tandis que j'ai eu l'honneur de vous marquer l'an passé que nous devions

(1) La suscription de cette lettre porte deux cachets, l'un à l'encre noire : « Colonies par Bordeaux » ; et l'autre plus bas, rond, à l'encre rouge « juin 22 1824. »

(2) *Documents époque Gia-Long*, pp. 76-77. Incomplètement reproduite.

mon ami Chaigneau et moi nous en retourner avec nos familles sur le navire la Rose dans notre chère patrie, la guerre à laquelle nous ne nous attendions pas, survenu entre la France et l'Espagne, nous a empêché d'accomplir nos désirs, ne voulant pas courir les risques d'être pris ; et pour nous en retourner cette année avec plus de sûreté nous avons chargé M. Borel subrecargne du navire la Rose, de nous frêter un bâtiment neutre pour venir nous chercher ici, qui à cette époque n'est pas encore arrivé, mais de qui nous avons eu des nouvelles de Singapour, qui sont pour nous très satisfaisantes puisqu'il nous annonce que tout en Espagne est pasifié mais que Louis XVIII étoit à toute extrémité que le bon Dieu daignè avoir pitié de notre pauvre France et que cette mort n'y cause aucune révolution.

L'an passé nous avons eu le malheur de perdre notre respectable prélat Mgr. de Véren qui est passé à une meilleure vie le 10 août sa mort nous a pénétré d'une vive douleur étant lié d'amitié et de respect depuis nombre d'années avec notre vénérable pasteur, de vous dire combien cette mort fait tort à la Mission et l'anarchie qui y règne, c'est ce que vous apprendrez cette année ; la mission est française et le chef doit être français, c'est cependant ce que le Père Joseph et le Père Odorico n'entendent pas, car ils m'écrivent de longues lettres à ce sujet, auxquelles je vais répondre, et leur dire tout bonnement que cela ne me regarde pas, que ces Messieurs missionnaires Français devoient mieux savoir ce qu'ils devoient faire que moi. Je vous envoie par la même occasion, une lettre que le Père Joseph m'a adressé pour M. Raphaël et me dit de brûler cette lettre, si je n'ai d'occasion sûre, dans la crainte qu'elle ne tombe entre les mains de quelque curieux.

J'ai encore la douleur de vous marquer que ce mois de mai dernier, nous avons eu le malheur de perdre M. Tomassin c'est vraiment une grande perte pour la Mission parce qu'il étoit fort aimé des chrétiens.

J'ai aussi appris avec regret par le compagnon du Chinois André la perte que vous venez de faire de M. Raphaël Yn, c'est vraiment une grande perte pour vous, car ce cher Monsieur pouvoit vous remplacer en cas d'absence, ayant été chargé très longtemps (1590) des affaires des Missions.

Comme vous savez Monsieur que l'homme propose, et que Dieu dispose ; et qu'il pourroit bien arriver que malgré tout nos beaux projets de départ, nous soyons encore retardé un an ici il sera alors

bien agréable pour nous de recevoir de vos chères nouvelles, car je vous avoue à mon particulier que j'ai été très affligé de n'en point recevoir cette année.

Il paraît que notre roi de Cochinchine pense plus mûrement qu'il ne faisoit ci-devant au sujet de notre sainte religion puisque la persécution dont il avoit indirectement menacé les chrétiens est restée là ; car nous ne l'entendons plus parler de notre religion, que le Seigneur soit béni et qu'il daigne éclairer ce roi païen.

J' ai l'honneur d'être avec une grande considération

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

P. VANNIER.

Menu d'accès

- Accès par Volume.
- Accès par l'Index Analytique des Matières.
- Accès par l'Index des noms d'auteurs.
- Recherche par mots-clefs.

RETOUR PAGE
D'ACCUEIL

